

DÉPARTEMENT DES ARTS, LANGUES ET LITTÉRATURES  
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

LE PLURILINGUISME ET LA MARCHANDISATION DE LA LANGUE : DES  
PHÉNOMÈNES EXPLORÉS EN RELATION AVEC LE CONTEXTE DE LA MIGRATION  
AU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION D'UNE MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR  
CLAUDIE TOUGAS

SEPTEMBRE 2021

## **Composition du jury**

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Robert Edwards, Directeur de recherche

(Département des arts, langues et littératures, Faculté des lettres et sciences humaines,  
Université de Sherbrooke)

Mme Marilyn Steinbach, professeure

(Département de pédagogie, Faculté d'éducation,  
Université de Sherbrooke)

Mme Gaétane Dostie, professeure

(Département des arts, langues et littératures, Faculté des lettres et sciences humaines,  
Université de Sherbrooke)

## Résumé

Le présent mémoire de maîtrise vise à explorer un fait peu étudié, soit la valorisation du plurilinguisme et de la marchandisation de la langue dans le contexte de la migration au Québec. Il mettra en lumière un phénomène nouveau, soit celui des avantages que perçoivent les locuteurs non-natifs dans la pratique de leur multicompétence langagière. Le corpus est constitué des informations fournies par 21 participants, lesquels ne détiennent ni le français ni l'anglais comme langue maternelle. Ces derniers vivent dans une ville et possèdent un niveau de compétence en français se situant entre 6 et 8 sur 10 selon une auto-évaluation qui se base sur *L'échelle québécoise des niveaux de compétence en français des personnes immigrantes adultes* (Gouvernement du Québec, 2011). De plus, ils utilisent leur langue maternelle quotidiennement et occupent un emploi au sein du secteur tertiaire. Cette étude a été effectuée par l'entremise d'un questionnaire dont les questions se concentrent sur la perception qu'ont les locuteurs non-natifs de leur langue et de leurs compétences langagières. Elle vise à découvrir les impacts engendrés par la marchandisation des langues et la valorisation du plurilinguisme dans le monde du travail, les modes de fonctionnement mis en place par les locuteurs bi / plurilingues pour que ces derniers puissent jouir quotidiennement de leur répertoire langagier de la manière la plus harmonieuse possible et la valeur attribuée par les locuteurs aux différentes langues composant leur répertoire langagier.

Pour effectuer cette recherche de nature expérimentale, j'ai utilisé la méthode de l'analyse thématique, une méthode d'analyse de données qualitatives répertorié sur le site *Scribbr* par Jack Caulfield (2019), contenant 6 étapes : l'observation de l'ensemble des données, c'est-à-dire l'ensemble des réponses fournies par les participants au questionnaire, l'identification de codes puis ensuite de thèmes communs, lesquels regroupent les codes, la vérification que ces thèmes correspondent bien aux données qu'ils contiennent, la définition des thèmes puis la rédaction de l'analyse en soi, qui balance entre la déduction et l'induction. D'une part, elle était déductive puisque j'avais déjà des thèmes préconçus que je m'attendais à trouver dans les données (avantage du plurilinguisme sur le marché du travail), basés sur la théorie exposée dans le chapitre 1 et 2. D'autre part, elle était inductive, puisque chaque participant avait son parcours personnel unique lequel ne concordait pas nécessairement avec la théorie (utilisation des emprunts et de l'alternance codique, mais non pas du translanguaging).

## Remerciements

Premièrement, je tiens à remercier Robert Edwards, mon directeur de recherche, de m'avoir guidé tout au long de ce projet. Il m'a fait découvrir l'art de la recherche et la patience qu'elle nécessite. Il m'a fait confiance et appris à le faire en me guidant sans toutefois m'imposer ses idées, ce qui m'a sans aucun doute fait grandir comme personne et outillée pour ma future carrière. Il a toujours répondu présent à mes interrogations et à mes appels afin de m'aider à rester alignée avec mes objectifs tout en m'aidant parfois à me recentrer. Sa patience, sa disponibilité et ses commentaires pertinents m'ont toujours permis de prendre un pas de recul pour mieux avancer.

Deuxièmement, merci à ma collègue de classe, Sophie, de m'avoir accompagnée dans ce périple long et sinueux, mais aussi rempli de rires. Merci à mon amoureux, Frédéric, de m'avoir non seulement soutenue tout au long de ma rédaction et de toujours m'encourager et de croire en moi et en mes projets, mais aussi de m'avoir aidée à recruter mes participants. Dans le même ordre d'idée, merci à ma collègue Dorina, elle-même immigrante, d'avoir consulté l'ensemble de son réseau afin de trouver des participants pour mon étude. Merci également aux membres de ma famille qui, au début de ce projet, m'ont énormément aidée, tant sur le plan financier que temporel; ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour me permettre de passer davantage de temps pour m'adonner à ma recherche et à la rédaction de mon mémoire. À tous ces gens, merci de ne m'avoir jamais abandonnée, de m'avoir remonté le moral dans les moments difficiles et d'avoir accepté de lire certains passages pour me donner leurs points de vue.

Enfin, je remercie Marilyn Steinbach et Gaétane Dostie d'avoir accepté d'être membres de mon jury lors de l'évaluation de mon mémoire. Leurs commentaires réfléchis m'ont été utiles dans la poursuite de ma réflexion et à la continuité de mon projet. Je remercie bien particulièrement les participants de mon étude, sans lesquels la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible. Votre souci pour l'avancement de la recherche, votre assiduité dans vos réponses au questionnaire ainsi que votre disponibilité m'ont touchée droit au cœur.

## Tables des matières

<b>Composition du jury.....</b>	<b>II</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>III</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>IV</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>V</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>IX</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : État de la question.....</b>	<b>4</b>
1.1. La destitution du mythe du monolinguisme.....	4
1.2. Le phénomène du transnationalisme.....	4
1.2.1. Ses manifestations.....	6
1.2.2. Ses conséquences.....	6
1.3. Le partage d'une langue : une ouverture à de nouveaux marchés.....	7
1.4. Un changement de paradigme : la marchandisation de la langue.....	8
1.5. L'expansion d'un nouveau marché et des formes de travail basées sur la communication.....	9
1.6. La compétence communicative et sa valeur marchande dans le système économique actuel .....	10
1.7. Le plurilinguisme : Un gage d'employabilité.....	12
1.7.1. Le cas du Québec et celui du Nouveau Brunswick .....	13
1.7.2. Les conséquences sur le choix des langues apprises par les locuteurs canadiens natifs et non natifs.....	13
1.8. Un marché des langues et des représentations langagières érigées en système.....	14
1.8.1. L'idéologie linguistique.....	15
1.8.2. L'idéologie linguistique de l'inégalité des langues.....	15
1.9. Conclusion.....	16
<b>Chapitre 2 : Revue de littérature.....</b>	<b>18</b>

2.1.	Trois notions de base : le bilinguisme, le multilinguisme et le plurilinguisme....	18
2.1.1.	Le bilinguisme.....	18
2.1.2.	Le multilinguisme versus le plurilinguisme.....	18
2.2.	Les principes du plurilinguisme.....	19
2.2.1.	La capacité à utiliser plusieurs différentes langues dans divers contextes..	19
2.2.2.	La multicom pétence.....	19
2.2.3.	Une multitude de ressources linguistiques et extralinguistiques.....	20
2.3.	La compétence plurilingue.....	20
2.3.1.	Ses quatre sous-compétences.....	20
2.3.2.	Des compétences inégales.....	21
2.3.3.	Le choix d'une langue selon la situation de communication .....	21
2.3.4.	Une compétence pluriculturelle?.....	22
2.3.5.	Une compétence qui se construit au gré des valeurs prônées socialement...	22
2.4.	Le bi / plurilinguisme équilibré et non-équilibré.....	23
2.5.	Le bi/plurilinguisme des migrants et celui des élites.....	23
2.6.	Le translanguaging et l'alternance codique pour une meilleure utilisation de la compétence plurilingue.....	24
2.6.1.	L'alternance codique.....	25
2.6.2.	Le translanguaging.....	25
2.7.	La langue comme capital symbolique puis économique.....	26
2.7.1.	Capital symbolique.....	27
2.7.2.	Capital économique.....	27
2.8.	Conclusion.....	28

### **Chapitre 3: Méthodologie.....29**

3.1.	Les objectifs de recherche.....	29
3.2.	Questions de recherche.....	29
3.3.	Hypothèses de recherche.....	30
3.4.	Méthodologie.....	30
3.4.1.	Collecte des données.....	31
3.4.2.	Méthode d'analyse des données.....	32

3.4.3.	Participants.....	33
3.4.4.	Questionnaire.....	37
3.5.	Discussion sur le questionnaire.....	37
<b>Chapitre 4 :</b>	<b>Présentation des résultats.....</b>	<b>40</b>
4.1.	Présentation des données.....	40
4.2.	Présentation de la méthode d'analyse des résultats.....	47
4.2.1.	Création de codes.....	48
4.2.2.	L'identification de thèmes.....	58
4.2.3.	Révision des thèmes.....	60
4.2.4.	Définition des thèmes .....	61
<b>Chapitre 5 :</b>	<b>Analyse des résultats.....</b>	<b>65</b>
5.1.	Réponses aux questions de recherche.....	65
5.2.	Discussion en lien avec les modèles théoriques.....	70
5.2.1.	Les principes du plurilinguisme.....	70
5.2.2.	La compétence plurilingue.....	71
5.2.3.	Le bi/plurilinguisme équilibré et non-équilibré.....	72
5.2.4.	Le bi/plurilinguisme des migrants.....	72
5.2.5.	La langue comme capital symbolique.....	73
5.3.	Discussion sur les recherches antérieures.....	73
5.3.1.	Le phénomène du translanguaging.....	73
5.3.2.	La marchandisation de la langue.....	74
5.4.	Limites de la recherche.....	75
5.4.1.	Participants éduqués et aisés .....	75
5.4.2.	Participants ayant un niveau de français élevé.....	76

5.4.3.	Étude en temps de pandémie.....	76
5.4.4.	Participants vivant en milieu urbain.....	77
5.4.5.	Participants dont la langue est répandue dans le monde.....	77
5.5.	Conclusion.....	78
	<b>Conclusion.....</b>	<b>80</b>
	<b>Références.....</b>	<b>82</b>
	ANNEXE A : OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES.....	86
	ANNEXE A.1 : Message de sollicitation.....	87
	ANNEXE A.2 : Formulaire de consentement.....	88
	ANNEXE A.3 : Échelle d'autoévaluation langagière.....	93
	ANNEXE A.4 : Questionnaire.....	95
	ANNEXE B : LES COMMENTAIRES RECUEILLIS POUR CHAQUE CODE.....	98



## Liste des tableaux

Tableau 4.1.1 : Nombre de participants par langues maternelles plus répandues.....	p. 40
Tableau 4.1.2 : Nombre de participants par langues maternelle moins répandues.....	p.40
Tableau 4.1.3 : Nombre de participants par ville de résidence.....	p.41
Tableau 4.1.4 : Nombre de participants par langue priorisée au quotidien.....	p.42
Tableau 4.1.5 : Langue utilisée par les participants selon le contexte.....	p.43
Tableau 4.1.6 : Langue utilisée par les participants selon leur état.....	p.43
Tableau 4.1.7 : Nombre de participants qui utilisent plusieurs langues à l’oral et à l’écrit selon le contexte.....	p.44
Tableau 4.1.8 : Nombres de participants selon les moyens pour utiliser plusieurs langues.....	p.44
Tableau 4.1.9 : Nombre de participants qui perçoivent leur multicompétence langagière comme un avantage, un désavantage ou ni un ni l’autre selon le contexte.....	p.45
Tableau 4.1.10 : Nombre de participants qui ressentent de la pression selon le contexte.....	p.45
Tableau 4.1.11 : Nombre de participants selon le niveau de respect ressenti dans leur pratique langagière.....	p.46
Tableau 4.1.12 : Nombre de participants selon l’impression qu’ils ont par rapport à l’évolution de leur langue maternelle.....	p. 46
Tableau 4.1.13 : Nombre de participants selon l’éducation linguistique reçu par leurs parents...	p.47
Tableau 4.1.14 : Nombre de participants selon l’éducation linguistique qu’ils souhaitent inculquer à leurs enfants.....	p. 47

## Introduction

On assiste aujourd'hui à un renouvellement de la valeur assignée aux langues. En effet, comme le soulignent Canut et Duchêne (2011), durant de nombreuses décennies, on leur attribua une valeur symbolique en tant que représentantes et protectrices des nations, en vertu de l'idéologie une langue/ une nation (Canut et Duchêne, 2011). L'immigration massive et les relations transnationales (OIM, 2010) ont permis de déconstruire le mythe du monolinguisme. Dans ce mémoire de maîtrise de nature expérimentale, lequel prend son assise sur le contexte de la migration au Québec, je mets de l'avant la valorisation du plurilinguisme au Québec. Il comprend cinq chapitres. Dans le premier chapitre, intitulé *État de la question*, je discute de la destitution du mythe du monolinguisme, du phénomène du transnationalisme, de celui du changement de paradigme de la langue (la langue comme valeur symbolique à la langue comme valeur marchande), de la compétence communicative, du plurilinguisme comme gage d'employabilité et du marché des langues ainsi que des représentations langagières érigées en système (certaines langues sont plus valorisées que d'autres en raison des valeurs qu'elles portent en elles). Dans le deuxième chapitre qui se nomme *Revue de littérature*, j'aborde les trois notions de base en lien avec mon sujet, soit le bilinguisme, le multilinguisme et le plurilinguisme, les principes du plurilinguisme, la compétence plurilingue, le bi / plurilinguisme équilibré et non-équilibré, la situation bi / plurilingues des migrants en comparaison avec celle des élites, les notions de translanguaging et d'alternance codique et les différents types de capitaux qui peuvent s'appliquer à la langue (symbolique et économique). Puisque ce mémoire est basé en partie sur une recherche expérimentale de nature qualitative (le but était d'obtenir des données de fond), dans le troisième chapitre, *Méthodologie*, je présente les objectifs, les questions de recherche, les hypothèses, la méthodologie que j'ai préconisée pour collecter mes données ainsi que celle que j'ai employée pour les analyser, les caractéristiques des participants et une discussion sur le questionnaire. Le quatrième chapitre, *Présentation des résultats*, comprend les données ainsi que la méthode d'analyse des résultats et le cinquième chapitre, *Analyse des résultats*, inclut une discussion sur les résultats obtenus ainsi que les limites de cette recherche.

Le propre de ce travail était de mettre en lumière les impacts engendrés par la marchandisation des langues et la valorisation du plurilinguisme dans la sphère professionnelle, de découvrir les modes de fonctionnement mis en place par les locuteurs bi / plurilingues pour que ces derniers puissent

jouer quotidiennement de leur répertoire langagier de la manière la plus harmonieuse possible et la valeur attribuée par les locuteurs aux différentes langues composant leur répertoire langagier. Les résultats recueillis sont fondés sur la perception que les locuteurs ont de leurs langues et de leurs pratiques langagières ainsi que des valeurs qu'ils leur attribuent et qui leur sont attribuées par autrui (leur employeur par exemple).

Afin d'atteindre mes objectifs, j'ai élaboré trois questions de recherche : Quelles sont les répercussions de la valorisation socio-économique du plurilinguisme sur le plan professionnel des migrants? Comment les locuteurs plurilingues conjuguent-ils, au quotidien, l'utilisation des différentes langues qu'ils maîtrisent? Quelle importance les locuteurs plurilingues accordent-ils aux langues faisant partie de leur répertoire langagier (valeurs affectives, identitaires, utilitaires, stratégiques)? La dernière question se subdivise en deux sous-questions : Est-ce que les locuteurs élaborent une forme de hiérarchie entre les langues composant leur répertoire langagier (langue maternelle, langue officielle et nationale du pays d'accueil, langues étrangères)? Si oui, qui sont, selon eux, les acteurs impliqués dans cette hiérarchisation?

Pour chacune de ces questions de recherche, j'ai posé les hypothèses suivantes. Tout d'abord, depuis que le marché économique a adhéré au secteur tertiaire (Heller, 2008 et Heller, 2011), la capacité de bien communiquer et celle de le faire dans une grande diversité de langues est devenue un atout voire même un critère d'embauche dans de nombreux domaines (ressources humaines, marketing, droit, criminologie, etc.) (Heller et Boutet, 2006). C'est pourquoi je crois que la connaissance de plusieurs langues représente un atout pour les locuteurs plurilingues sur le plan professionnel. Ensuite, je pense que pour conjuguer quotidiennement les langues qui forment leur répertoire langagier, les locuteurs plurilingues utilisent des techniques que je présenterai dans les sections 2.6.1. et 2.6.2., soit l'alternance codique (Wei, 2018) ainsi que le translanguaging (Wei, 2018 et Lewis, Jones et Baker, 2012) avec les gens qui partagent leur répertoire langagier. En effet, il est bien connu que dans chaque langue réside une culture et je crois que lorsque la possibilité se présente à lui, le locuteur plurilingue souhaite exhiber à la fois ses connaissances linguistiques et culturelles en passant d'une langue à l'autre. Toutefois, comme il est plutôt rare qu'un locuteur non-francophone partage tout son temps avec des locuteurs qui possèdent les mêmes connaissances linguistiques, je crois que la plupart des locuteurs non-natifs emploieront les différentes langues qu'ils connaissent dans différents contextes plutôt que d'exploiter l'ensemble de leurs

connaissances linguistiques au sein d'une même conversation (El Euch, 2011). Enfin, je soutiens l'idée que les locuteurs non-natifs accordent une valeur affective, voire identitaire (Baecco et Byram, 2007) à leur langue maternelle, étrangère à leur pays d'accueil, laquelle ils conservent probablement dans la sphère familiale et peut-être sociale. Cependant, je pense qu'ils attribuent une valeur stratégique (Baecco et Byram, 2007) au français et même à l'anglais, puisque ce sont les langues parlées par le plus grand nombre de locuteurs au Québec. C'est pourquoi, selon moi, ils utilisent ces dernières langues principalement dans la sphère professionnelle, s'ils désirent obtenir un emploi bien rémunéré, et peut-être aussi dans la sphère sociale, afin de s'intégrer à la communauté.

Pour effectuer cette étude, j'ai adopté une approche sociolinguistique, c'est-à-dire que je me suis concentrée en partie sur les comportements langagiers de mes participants, mais aussi sur les perceptions qu'ils adoptent à l'égard de ces comportements. Les réponses aux questions de recherche comportent des éléments autres que linguistiques (Cobby, 2009). Pour ce faire, j'ai mobilisé une approche biographique en ayant recours, comme outil de collecte de données, à la construction d'un questionnaire qui se compose de quinze questions grâce auxquelles j'ai pu accéder aux histoires des sujets (les caractéristiques de ces derniers sont présentées à la section 3.4.3.) et à leurs pratiques linguistiques. Ce questionnaire visait à obtenir des informations complémentaires qui m'ont permis de mieux répondre aux grandes questions de recherche. Étant donné le contexte pandémique pendant lequel j'ai effectué ma recherche, j'ai mis mon plan B à exécution (section 3.4.1.) et j'ai distribué le questionnaire aux participants par la voie électronique. Ces derniers ont disposé de tout le temps dont ils ont eu besoin pour répondre aux questions ainsi que des ressources nécessaires, dont moi-même, pour comprendre certaines questions qu'ils trouvaient difficiles. Les participants ont été avisés de la conservation de leur anonymat ainsi que de l'absence de rémunération pour ce projet.

## **Chapitre 1 : État de la question**

### 1.1. La destitution du mythe du monolinguisme

Ce mémoire de maîtrise prend son assise sur la base que l'idéologie monolingue, celle selon laquelle un peuple doit rester uni sous le sceau d'une langue commune, est dévolue. L'idéologie dominante du plurilinguisme (une nation – plusieurs langues et vice versa), telle qu'elle émerge et nourrit les discours, constitue la suite logique d'une appréhension du langage coupée de sa dimension première, soit son hétérogénéité constitutive (Canut et Duchêne, 2011). Durant de nombreuses années, le monolinguisme fut prôné au sein de plusieurs nations afin de permettre aux peuples de protéger leur culture (une langue, une culture). Même si les différentes communautés linguistiques (ou nations) avaient à vivre dans des territoires séparés et que plusieurs nations ont instauré des pratiques persuasives pour imposer le monolinguisme, comme tel est le cas de l'État français, sous la Troisième République, au moment des lois Jules Ferry qui a mis en place de nombreuses pratiques, coercitives et punitives, pour faire en sorte que les langues régionales disparaissent au profit du seul français, le plurilinguisme, comme le soutient Lüdi (2011), se répandit durant toute l'histoire de l'humanité. En effet, le monolinguisme sociétal est un mythe détaché de la réalité qui doit être reconnu comme tel par l'ensemble des institutions (scolaire, politique, etc.). Cette volonté d'uniformisation s'oppose à la présence du multilinguisme (plusieurs langues sont parlées dans plus de 90 % des pays à travers le monde) et du bi/plurilinguisme qui constitue la réalité quotidienne d'une majorité d'êtres humains sur la terre (Armand, 2012). Il faut attendre la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle et l'apparition de nouvelles gouvernances internationales incarnées par l'ONU, le Conseil de l'Europe et l'UNESCO entre autres, pour que le monolinguisme soit mis en cause par les autorités conférant ainsi une légitimation à tout un ensemble de petits groupes d'associations, de fondations, d'ONG, etc., investis dans la défense des cultures et des langues minoritaires (Duchêne, 2008).

### 1.2. Le phénomène du transnationalisme

Le phénomène du plurilinguisme a toujours été mis en cause puisque l'histoire du monde, pleine de récits de colonisation, de conquêtes, de construction d'empires, d'esclavage et de traite d'êtres humains, a permis à des peuples de cultures et de langues différentes qui disposaient de pouvoirs différents, de créer des contacts symboliques. Ces pans de l'histoire additionnés à la

déterritorialisation de plusieurs peuples, à l'imposition de langues et de cultures à certains d'entre eux (la langue anglaise et la culture anglophone imposées aux Canadiens français à la suite de la conquête par exemple) et au désir d'un avenir meilleur, plus sûr et plus prospère ailleurs pour certains individus a eu pour conséquence, comme le soutient Duff (2015), que plusieurs communautés et parties de populations touchées par ces différents facteurs vivent sous d'autres régimes linguistiques, culturels et politiques.

Ce phénomène, qu'on nomme le *transnationalisme*, reflète également l'inexistence des pays monolingues. Comme le dévoile un rapport de l'OIM (2010), toutes les définitions du transnationalisme « s'articulent autour des notions d'échanges, de relations et de pratiques transfrontalières, qui transcendent donc le cadre national en tant que principal point de repère pour l'exercice d'une activité ou l'affirmation d'une identité ». Cette notion concerne principalement les migrants qui ressentent constamment cette impression d'être assis entre deux chaises, en d'autres mots, d'appartenir à plus d'une culture (celle d'origine et celle du pays d'accueil) ou à des systèmes différents. Mener une vie transnationale pour ces derniers signifie d'interagir et d'échanger outre les frontières au sujet d'idées, de valeurs et de pratiques, mais aussi aux niveaux politiques et économiques. Comme le souligne le rapport de l'OIM (2010), les individus, les communautés et les sociétés créent des liens significatifs au-delà des frontières, ce qui modifie le paysage social, culturel, économique et politique des sociétés d'origine et de destination.

De plus, on peut facilement comprendre que tous les locuteurs d'une langue, répartis dans le monde et souvent sans contacts réguliers, constituent une communauté. Dans le même ordre d'idées, des locuteurs de langues différentes, régulièrement en contact dans une même société, peuvent très bien être considérés comme formant une communauté même s'ils ne se regroupent pas sous le sceau d'une langue commune. Duff (2015) ajoute que les langues elles-mêmes – anglais, français, espagnol et des centaines d'autres - sont également typiquement transnationales et ne sont normalement pas limitées à une utilisation dans une région géographique ou un territoire particulier.

### 1.2.1. Ses manifestations

Le phénomène transnational ne représente pas une nouveauté. En effet, le processus de migration existe depuis longtemps, mais l'essor de la technologie, l'accès plus abordable aux moyens de transports transcontinentaux ainsi que l'ouverture d'esprit des pays et donc des frontières n'ont qu'accélééré le processus pour ceux qui étaient désireux de s'y engager. Fogle (2012) et Duff (2015) soutiennent que cette réalité a engendré la croissance des adoptions internationales et des mariages transnationaux facilitant ainsi la migration des enfants ou des conjoints vers de nouveaux foyers et familles dans d'autres pays, impliquant souvent des langues autres que celles largement parlées dans les pays d'origine des migrants. La séparation physique de leur pays d'origine peut ou non conduire à l'adoption d'une ou de nouvelles langues, à un changement de langue et à des transformations majeures dans leurs identités multilingues et transnationales (Fogle, 2012 et Duff, 2015). L'accessibilité aux voyages à longue distance et aux nouvelles technologies de l'information et de communication (Internet, téléphones mobiles, cartes d'appel peu coûteuses, etc.) ont permis aux migrants, une fois qu'ils ont intégré leur pays d'accueil, d'entretenir des liens transnationaux, de nature culturelle, linguistique, économique ou autre, avec des membres de leur famille, des amis ou même des partenaires d'affaires résidant dans leur pays natal ou qui ont eux-mêmes migré dans un autre pays.

### 1.2.2. Ses conséquences

Duff (2015) souligne que des programmes à court terme destinés aux travailleurs non-francophones et non scolarisés ont permis l'intégration d'immigrants (et souvent, plus tard, des personnes à leur charge) à de nouveaux environnements linguistiques dans lesquels leur travail a pu être valorisé, souvent plus que leur identité linguistique et culturelle. En effet, les migrants appartenant à des échelons inférieurs de l'échelle socio-économique au sein desquels les possibilités d'emploi et les ressources peuvent être limitées, subissent des évaluations et un enseignement rapide afin qu'ils acquièrent une compétence fonctionnelle en anglais ou en français et qu'ils puissent obtenir des emplois au salaire minimum dans le cadre de leur processus d'intégration au Québec. Toutefois, les pays d'accueil peuvent souhaiter cultiver ces aspects de la langue et du patrimoine des nouveaux arrivants (Fogle, 2012 et Duff, 2015). Par exemple, les

grandes entreprises internationales qui entretiennent une relation commerciale avec la Chine souhaiteront certainement s'entourer de travailleurs chinois qui parlent couramment mandarin afin de faciliter la communication avec leur partenaire d'affaires. Ce protocole répond à une logique marchande et fait preuve de déshumanisation envers les locuteurs non-francophones puisqu'ils verront leurs compétences langagières exploitées, mais non reconnues financièrement. Cette idée d'exploitation des capacités linguistiques s'avèrera centrale dans le cadre de cette recherche.

### 1.3. Le partage d'une langue : une ouverture à de nouveaux marchés

La diversité linguistique (le multilinguisme) au sein d'un pays, engendrée par des phénomènes comme le transnationalisme, est si importante qu'un lien statistique fut établi entre le partage d'une langue et une hausse des flux commerciaux, des flux d'investissements et des flux migratoires entre deux pays (Carrère et Masood, 2015). Selon les recherches des deux auteurs, le partage d'une langue diminuerait les coûts à l'exportation (notamment au niveau des coûts de transaction et de communication), permettant aux entreprises de pénétrer plus facilement un nouveau marché à l'exportation, mais également de maintenir dans le temps des flux commerciaux existants, y compris en cas de turbulence économique. Une langue commune influencerait donc fortement le choix par les entreprises de nouvelles destinations d'exportation. Carrère et Masood (2015) ajoutent qu'une fois le flux d'exportation instauré, le partage d'une langue augmenterait les chances que cette relation d'exportation dure dans le temps. Au-delà des coûts de transactions, le partage d'une langue semblerait jouer positivement sur la confiance. Par exemple, dans une étude récente publiée dans l'ouvrage « L'impact économique des langues », Carrère et Masood (2016) ont estimé l'impact du partage du français sur le commerce des pays francophones. Les chercheuses ont observé qu'en 2013, environ 14% des échanges commerciaux des pays francophones s'effectuaient avec d'autres pays de cet espace. De plus, elles ont conclu qu'un pays francophone bénéficie d'un supplément de commerce de 22% avec les autres pays de cet espace relativement au commerce qu'il aurait avec ces mêmes pays s'ils n'étaient pas francophones. Cet exemple dévoile le rôle joué par le partage d'une langue au sein des échanges commerciaux en plus de montrer l'importance économique pour un pays de multiplier les langues parlées sur son territoire.



#### 1.4. Un changement de paradigme : la marchandisation de la langue

Les partenariats interfrontaliers qui connaissent une augmentation par le partage d'une langue commune démontre l'importance pour les entreprises et les pays de mettre l'accent sur le développement du multilinguisme. En effet, si la langue en tant qu'objet homogène a souvent été d'une part instituée comme symbole d'une nation et d'autre part utilisée à des fins de catégorisation et de hiérarchisation des citoyens, on assiste aujourd'hui, parallèlement à l'essor du plurilinguisme, à une transformation du paradigme de l'instrumentalisation des langues. Selon Canut et Duchêne (2011), le passage de l'idéologie monolingue à la valorisation d'une société multilingue n'est pas toujours gage d'une prise en compte de l'hétérogénéité et de la labilité des places sociales. Il semble plutôt bien plus souvent répondre à des intérêts et des besoins tant sociaux, politiques qu'économiques. Les pays développés choisiront d'adopter le multilinguisme afin d'accroître le statut social de leurs locuteurs alors que les pays moins développés n'y adhéreront pas de manière consentante; ce sont souvent des locuteurs ou bien des groupes de locuteurs étrangers venus en renfort aux peuples en difficulté (financière, politique, sociale, etc.), donc des représentants des pays développés qui, en s'emparant du pouvoir, imposeront leur langue aux citoyens. Les enjeux se situent principalement dans le poids économique que les langues portent en elles plutôt que dans la valeur symbolique qu'elles représentent. Canut et Duchêne (2011) stipulent que la valorisation du plurilinguisme entraîne des changements tant dans l'appréhension de l'objet langue par l'ensemble des politiques mises en place que dans les imaginaires linguistiques. En effet, même si le discours nationaliste existe toujours, surtout au sein de certains organismes étatiques québécois, selon Heller (2011), il est maintenant remplacé, autant dans le discours gouvernemental fédéral et dans le milieu associatif de la francophonie des autres provinces canadiennes qu'au sein d'une partie de la population québécoise, par un discours insistant sur le poids économique du marché francophone, donc sur la valeur du français et de l'authenticité culturelle francophone perçus comme biens d'échange sur le marché de la nouvelle économie mondialisée.

Ces changements émettent une résonance dans le discours social. En effet, comme le soulignent Canut et Duchêne (2011), le plurilinguisme est associé à une perspective d'ouverture sociale et de respect des différences, à la performance individuelle dans la recherche d'un emploi et s'avère aussi appréhendé comme une donnée purement économique. Alors que de nombreuses institutions émergent en tant que productrices de discours sur le plurilinguisme (comme les médias et la culture

par l'entremise de la musique, des films, des productions télévisuelles, etc.), nous assistons conjointement à une place grandissante occupée dans l'économie privée à la promotion de la diversité. La diversité linguistique s'inscrit donc politiquement dans le paradigme des droits de l'homme et du citoyen, un discours à consonance sociale dont les politiciens se prévalent afin d'accroître leur cote de popularité. Ancrés dans une logique marchande et de performance, ces discours – et les pratiques reliées à ces discours – tendent à construire les langues comme des instruments de la productivité économique selon les mots de Heller et Boutet (2006). En effet, les grands dirigeants promeuvent la diversité culturelle et donc linguistique afin de s'accorder aux valeurs de la modernité. Toutefois, leur intérêt réside plutôt dans l'acquisition de capitaux. La diversité linguistique au sein d'un gouvernement ou bien d'une entreprise quelconque facilite la communication dans un monde où le secteur tertiaire possède une grande part du marché.

#### 1.5. L'expansion d'un nouveau marché et des formes de travail basées sur la communication

La logique de l'expansion capitaliste amène l'être humain à devoir dépasser les limites des marchés existants. En effet, en raison de l'ascension rapide du marché en direction du secteur tertiaire, les entreprises et les pays doivent procéder soit à l'expansion des marchés existants soit à la création de nouveaux marchés ainsi qu'à la recherche de nouvelles ressources. Selon Heller (2008), la saturation des marchés nécessite de se concentrer sur la valeur ajoutée ce qui inclut les produits de niche, la spécialisation et la distinction, l'augmentation et la diversification des mouvements migratoires et des réseaux de communication et de circulation des biens et l'émergence de la nouvelle économie mondialisée basée sur les services et sur l'information. En effet, comme le soutient Laurence (2013), l'accent est mis sur les langues comme capitaux et outils de développement économique. L'ensemble de ces facteurs socio-économiques entraîne une augmentation des formes de travail basées sur la communication et donc une marchandisation de la langue, laquelle se trouve dorénavant au cœur de la nouvelle économie.

Au sein de ce marché, les formes de travail sont basées sur la communication. L'objet « langue » est désormais appréhendé comme une donnée purement économique, plus malléable et plus flexible que jamais (Heller, 2011). Pour que soit maintenu le profit, il faut aujourd'hui se replier sur les marchés détenant une valeur ajoutée, voire symbolique, comme le tourisme, la culture, les arts et les spécificités culturelles et linguistiques. Ainsi, Heller (2011) mentionne que les États-

nations facilitent l'expansion globale de l'économie en abandonnant partiellement leur rôle de protecteurs des marchés nationaux et de constructeurs de citoyens nationaux, au profit d'un rôle de constructeurs de contributeurs aux réseaux et aux activités de la nouvelle économie mondialisée. Cette réalité révèle le changement de paradigme discuté précédemment. En effet, alors que la langue détenait une valeur symbolique, on lui octroie maintenant une valeur économique puisqu'elle s'avère à la source des profits d'un grand nombre de travailleurs et d'entreprises. D'ailleurs, comme le souligne Heller (2011), parmi les nouveaux facteurs d'employabilité, une série d'habiletés techniques requises émergent, dont plusieurs sont reliées aux formes de communication centrales aux activités de la nouvelle économie. Selon les dires d'Heller (2011), on accorderait aux répertoires langagiers des travailleurs une importance capitale, puisque la connaissance de plusieurs langues constituerait un critère d'embauche pour de nombreux employeurs à la tête de grandes entreprises, tout comme le sont les diplômes et les capacités interpersonnelles par exemple. En effet, conjointement aux sections *expériences de travail*, *parcours scolaire*, *diplômes*, *forces*, plusieurs individus ajoutent, au sein de leur curriculum vitae, une section *compétences langagières* dans laquelle ils inscrivent une note sur 10 quant à la perception qu'ils ont de leur habileté dans la ou les langues qui composent leur répertoire langagier. Cet ajout important démontre une fois de plus le processus de marchandisation auquel la langue est soumise.

#### 1.6. La compétence communicative et sa valeur marchande dans le système économique actuel

La valeur marchande de la langue engendre une certaine pression chez plusieurs locuteurs sur le marché du travail d'acquérir une compétence communicative. Pour Hymes (1972), la notion de « compétence communicative » englobe non seulement la compétence grammaticale dans une langue, mais aussi la possibilité d'utiliser la compétence grammaticale dans une variété de situations de communication. Ce point de vue sociolinguistique prend en compte la dimension sociale du langage. Bachman (1990) propose une autre définition de la compétence communicative qu'il nomme « compétence langagière communicative ». Le chercheur distingue la « compétence langagière », qui réfère au langage, et la « compétence communicative », qui englobe à la fois la compétence langagière, les connaissances de l'individu sur le monde et la situation de communication. Les auteurs définissent alors la « compétence communicative » comme un concept

composé de connaissances et d'habiletés linguistiques qui interagissent pour l'emploi approprié de cette compétence dans les différents contextes communicatifs. En vertu de cette définition, la langue détient un aspect utilitaire. En effet, elle est utilisée dans le but d'atteindre des objectifs communicatifs précis dans des contextes spécifiques de la communication (milieu familial, social, professionnel...).

Heller et Boutet (2006) considèrent la compétence communicative comme n'importe quelle habileté de travail, une compétence à acquérir par la formation. Elle constitue un élément dans la gamme des compétences requises pour un emploi et dont on peut tenir compte lorsqu'on calcule la rémunération par heure de travail des employés (Heller et Boutet, 2006). En effet, avec l'émergence massive d'une économie des services (secteur tertiaire), la part du langage au travail n'est plus accessoire.

Une valeur marchande est attribuée aux pratiques langagières, puisque la langue est devenue un outil central, voire même la matière première de l'économie qui relève du secteur tertiaire (Duchêne, 2011). Les compétences communicatives deviennent plus importantes dans un plus grand nombre de secteurs de l'économie et on constate une augmentation du nombre de travailleurs de la langue ainsi qu'une plus grande importance qui leur est accordée. En France comme au Canada, on parle désormais dans les termes d'une « industrie de la langue » (Heller et Boutet, 2006) qui comprend dans son sens actuel la traduction, l'interprétariat, les systèmes experts, les banques de données, l'intelligence artificielle et les technologies de la communication. Avec cette forme d'industrie émerge une catégorie sociale que nous pouvons appeler « ouvriers et ouvrières de la langue » (Heller et Boutet, 2006), c'est-à-dire ceux et celles dont le travail consiste essentiellement à communiquer: opérateurs ou représentants dans les centres d'appel, traducteurs, fournisseurs de services, agents aux ventes, etc. Heller et Boutet (2006) observent qu'en tourisme culturel et patrimonial, en production culturelle et artistique ainsi que dans la vente de produits, on attache une grande importance à l'enracinement des producteurs ou des produits dans une localité comme preuve d'authenticité, un enracinement souvent exprimé par l'entremise d'une performance langagière identifiable géographiquement.

## 1.7. Le plurilinguisme : un gage d'employabilité

Le plurilinguisme est très souvent associé à la performance individuelle dans la recherche d'un emploi. Par exemple, en Suisse alémanique, la maîtrise du français en plus de celle de l'allemand se traduit par une prime salariale d'environ 14% (ID4D). Maîtriser plusieurs langues se traduit par une meilleure insertion sur le marché du travail et une meilleure résilience. En effet, les grandes multinationales mettent en évidence l'importance de la diversité linguistique comme facteur de croissance (Canut et Duchêne, 2011). Ainsi, plusieurs travailleurs étrangers ne s'opposent pas aux opérations d'instrumentalisation de leurs langues ou de leurs compétences puisqu'ils en bénéficient. En effet, les non-natifs qui adoptent les discours des institutions, des entreprises ou des pouvoirs politiques nourrissent le désir d'être reconnus et, par le fait même, d'obtenir une place significative sur le marché du travail. Toutefois, la recherche met en évidence que les producteurs des ressources langagières, à savoir la parole-d'œuvre, ceux qui parlent des langues étrangères et qui contribuent fortement à la productivité et à l'efficacité des entreprises, ne bénéficient pas, autre que symboliquement, de cette valeur ajoutée. Les entreprises, quant à elles, sont les premières, voire les seules bénéficiaires de ces modes de régulation langagière sur le plan économique, comme en témoigne une étude de cas réalisée par Heller (2011). En effet, dans un aéroport de Zurich, la connaissance de l'allemand et du français (langues nationales), et de l'anglais (langue internationale) s'avèrent des prérequis. Les langues participent à une logique de hiérarchisation des activités de travail, puisque le degré de visibilité ou d'invisibilité des travailleurs dépend de leurs compétences langagières dans ces dites langues. De plus, l'insistance, pour les professions visibles et semi-visibles, que ces compétences constituent un gage d'employabilité, permet de supposer que l'entreprise ne se porte pas garante de les valoriser (par exemple par une augmentation salariale) ni de les soutenir par la création de cours de langues à leur charge. En effet, les employeurs donneront aux candidats qui postulent l'impression que leurs compétences langagières constituent un prérequis dans les critères de sélection, au même titre que les diplômes et les capacités interpersonnelles qui sont exigées pour le poste convoité. Toutefois, elles représentent une valeur ajoutée pour les dirigeants d'entreprises œuvrant dans le secteur tertiaire, qui amélioreront la qualité de leur service à la clientèle ainsi que la qualité de leurs échanges avec leurs potentiels partenaires étrangers.

### 1.7.1. Le cas du Québec et celui du Nouveau-Brunswick

Ce passage à une économie postindustrielle au sein de laquelle la compétence plurilingue constitue un gage d'employabilité, s'accompagne d'un discours combinant assez explicitement langue et rentabilité. Les discours abordant les thèmes de l'exploitation et de la rentabilité des compétences linguistiques, liant habilement fierté (de la langue communautaire) et profit (du bagage linguistique pluriel acquis du fait de situations minoritaires) s'avèrent particulièrement présents dans les communautés minoritaires sur le plan linguistique. Ce contexte sociolinguistique et économique particulier amène le Québec à se repositionner sur le marché mondialisé, visant moins les droits politiques associés à l'usage du français et davantage les possibilités économiques qui lui sont reliées. Heller (2008) mentionne que ces possibilités passent, d'une part, par la valeur de son identité authentique, mais aussi par le biais de sa maîtrise d'habiletés plurilingues, notamment dans deux des langues principales de la mondialisation. Le Canada fait ainsi valoir son marché de niche: sa population francophone peut fournir une plus-value symbolique d'authenticité à des produits gastronomiques, artistiques, musicaux, culturels, etc. Quant à elle, la communauté francophone minoritaire du Nouveau-Brunswick s'empare également de ce discours et ses locuteurs font de leurs compétences linguistiques des outils au service de leur propre réussite. Les citoyens obtiennent une certaine reconnaissance en tirant profit de leurs ressources matérielles, humaines et symboliques (donc y compris langagières). En effet, selon Laurence (2013), comme pour tous les locuteurs bi / plurilingues vivant dans une société mondialisée, la connaissance et l'utilisation de deux langues importantes sur le plan social, soit l'anglais et le français, représentent un atout pour les locuteurs bilingues du Nouveau-Brunswick, un gage d'employabilité, un facteur d'épanouissement professionnel et personnel et une possibilité de rayonner culturellement sur la scène mondiale. Comme le soutient Heller (2011), le nouvel enjeu est le suivant : protéger la communauté comme nation organique ou bien le citoyen comme individu employable dans ce nouveau marché mondialisé.

### 1.7.2. Les conséquences sur le choix des langues apprises par les locuteurs canadiens natifs et non natifs

Une étude de *Statistiques Canada* (2017) permet d'examiner l'importance qu'a pris la connaissance et l'utilisation par les locuteurs des deux langues nationales au Canada. Elle expose

plusieurs données sur la présence et la hausse du français dans le répertoire langagier des locuteurs canadiens (natifs et non natifs). Les chercheurs ont observé que le nombre de locuteurs du français est en croissance, que la présence du français comme première langue parlée s'accroît principalement au Québec (+ 3,1%) et que le fait migratoire engendre une diminution du poids des locuteurs uniquement francophones dans cette province (72,8% en 2011 par rapport à 71,2% en 2016), mais accroît le nombre de locuteurs qui utilisent le français avec une autre langue (2,6% en 2011 par rapport à 3,3% en 2016) (Statistiques Canada, 2017). L'anglais, la langue internationale, a toujours eu préséance sur le français en raison de la domination politique, économique, sociale, culturelle et coloniale exercée mondialement par ses locuteurs à travers les décennies. Toutefois, les statistiques précédentes montrent bien l'importance accordée au français dans l'ensemble du pays, puisque cette langue se voit nouvellement dotée d'un poids économique en plus des valeurs d'authenticité et de combativité qui la représentent. Parler les deux langues constitue donc un atout sur les plans économique, professionnel et social.

#### 1.8. Un marché des langues et des représentations langagières érigées en système

Conjointement au phénomène de la marchandisation des langues lesquelles représentent un gage d'employabilité sur le marché du travail, émerge un « marché aux langues » au sein duquel les langues peuvent se déprécier, être dévaluées ou, au contraire, gagner de la valeur. Ce qui détermine le classement des différentes langues est donc le résultat de rapports de force sociaux permettant à un groupe, qui le plus souvent exerce une domination économique et culturelle, d'imposer son propre usage de la langue afin qu'elle devienne la langue légitimée (Armand, Dagenais et Nicollin, 2008). Force est alors de constater le rapport étroit entre « l'objet langue » et le pouvoir économique. Ainsi, de nouvelles formes de hiérarchisations apparaissent entre les langues (maternelle/nationale, régionale/nationale, nationale/internationale, etc.), lesquelles permettent de consacrer à la fois le découpage horizontal (les territoires minoritaires/majoritaires) et la stratification verticale et sociale entre les individus et les groupes d'individus (Canut et Duchêne, 2011).

Ce marché des langues engendre un lot de défis. La gestion des questions de langues est fondée sur des croyances et des représentations. Parmi ces dernières, il y a celles de croire à la facilité d'apprentissage d'une langue, à sa capacité de traduire la modernité et la science et à sa valeur sur le marché de l'emploi en fonction de ses caractéristiques internes. Ces croyances peuvent conduire

à la constitution d'ensembles stabilisés et cohérents d'opinions. Baecco et Byram (2007) nommeront *idéologies linguistiques* les ensembles de représentations sociales qui fondent les arguments au sein des débats concernant les langues.

### 1.8.1. L'idéologie linguistique

Les représentations langagières, tout comme les idéologies linguistiques peuvent porter préjudice aux locuteurs de certaines langues, plus précisément aux migrants d'un peuple. Silverstein définit l'idéologie linguistique comme « l'ensemble des représentations au sujet des langues que les locuteurs établissent. Ces dernières sont des typifications de ce qu'ils perçoivent de la structure et/ou de l'usage de (s) la langue (s) avec laquelle / lesquelles eux-mêmes ou d'autres interagissent » (Silverstein 1979, p.193).

### 1.8.2. L'idéologie linguistique de l'inégalité des langues

L'idéologie linguistique de l'inégalité des langues est la plus répandue. Elle prend naissance dans le sentiment dénué de toute base scientifique, de l'inégalité des langues (Baecco et Byram, 2007). Cette idéologie porte à faire croire que les langues sont intrinsèquement d'inégales valeurs. Elle provient le plus souvent de préjugés ethnocentriques, qui rendent comme nécessaire la dévalorisation des langues parlées par d'autres, dans le but d'établir la supériorité de sa propre langue et par extension des locuteurs de son groupe (la langue du colonisateur primera sur la langue du colonisé). Ces autres langues sont présentées comme déplaisantes, rudimentaires ou foncièrement impropres à des usages élaborés, comme l'expression littéraire ou scientifique. Du point de vue des sciences du langage, toutes langues ou toutes variétés de langues, quel que soit leur statut social, représentent des systèmes de signes qui servent de bases à la communication d'un groupe humain, toutes les langues permettant à l'humain de communiquer. Cependant, dans une société donnée et d'une société à l'autre, les langues sont considérées comme n'ayant pas la même valeur. Ces jugements sont fondés, en apparence, sur la nature des langues elles-mêmes, mais on sait qu'ils renvoient, en fait, au statut de celles-ci dans une société ou au statut de ceux qui les parlent. Comme le rapport du conseil de l'Europe révisé par Baecco et Byram (2007) le révèle, la légitimité d'une variété linguistique par rapport à d'autres, dans un espace donné, tient à des facteurs externes, bien identifiés dans les recherches sociolinguistiques, comme son emploi en tant que langue de communication par des groupes sociaux dominants (d'un point de vue militaire,



économique, culturel, religieux, scientifique, symbolique, etc.) ou par le pouvoir politique central; sa standardisation au moyen de formes écrites, de grammaires, de dictionnaires; sa légitimité historique comme variété linguistique appartenant à tous les groupes culturels de l'espace en question et reconnue comme exprimant au moins une partie de leur identité; sa légitimité culturelle qui lui a été octroyée par des productions littéraires, artistiques, scientifiques, philosophiques et religieuses; son statut de langue enseignée et son rôle de langue d'enseignement pour les autres disciplines scolaires et universitaires; etc. Dans les discours ordinaires, on retrouve des appréciations très péjoratives des langues et de leurs locuteurs, à travers l'attribution de caractéristiques (les langues sont considérées comme plus ou moins claires, riches, belles, douces, etc.) ou la désignation de certains emplois « fautifs » d'une langue, de la langue nationale en particulier (parler avec un accent, parler de manière populaire, vulgaire, incorrecte, etc.). C'est pourquoi, peut-on comprendre dans Baeco et Byram (2007), que certains enfants d'immigrés disent ne parler que la langue nationale du pays d'accueil, parce qu'ils ont intégré la représentation dominante selon laquelle la langue de leurs parents n'est pas considérée comme une « vraie » langue là où ils vivent désormais. En s'intéressant au rapport de Baeco et Byram (2007), on peut comprendre l'ampleur des impacts engendrés par l'idéologie de l'inégale valeur des langues. En effet, elle a, dans l'histoire, longtemps été sollicitée comme un présupposé à la base de politiques de répression culturelle et religieuse, pour justifier des conquêtes territoriales, pour marginaliser et discriminer des groupes sociaux et entraver leur émancipation ou pour justifier des entreprises coloniales. Aujourd'hui, à l'ère de la valorisation du plurilinguisme, cette idéologie prédominante à toutes les époques acquiert une tout autre signification, celle d'attribuer aux différentes langues et variétés de langues une valeur marchande, d'inégale valeur.

## 1.9. Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai discuté de la destitution du mythe du monolinguisme au profit du plurilinguisme lequel est causé par des phénomènes comme celui du transnationalisme. En effet, les sociétés ont toujours été plurilingues, mais sa valorisation représente quelque chose de nouveau. J'ai également mis en lumière le changement de paradigme de la langue (la langue comme valeur symbolique à la langue comme valeur marchande), une répercussion de l'expansion du nouveau marché qui se concentre dans le secteur tertiaire. J'ai établi que la compétence communicative est au service de ce secteur de l'économie et que la connaissance de plusieurs langues constitue un

gage d'employabilité, tout comme les diplômes et les compétences interpersonnelles. En effet, si les entreprises entretiennent des relations avec des partenaires d'affaires étrangers, le partage d'une langue commune, par l'entremise d'employés étrangers qui parlent cette langue, facilite les échanges. Enfin, j'ai abordé le sujet de l'inégalité des langues, lesquelles sont érigées en système au sein de la nouvelle économie mondialisée. Dans l'ancien paradigme comme dans le nouveau (la langue comme valeur symbolique et la langue comme valeur marchande), les langues sont érigées en système. En effet, certaines langues seront plus valorisées que d'autres, parce qu'elles détiennent une valeur marchande supérieure à d'autres. La valeur marchande d'une langue s'acquière par le nombre de locuteurs qui la parle et par l'importance socio-économique que ceux-ci occupent mondialement.

## Chapitre 2 : Revue de littérature

### 2.1. Trois notions de base : le « bilinguisme », le « multilinguisme » et le « plurilinguisme »

Le « bilinguisme », le « multilinguisme » et le « plurilinguisme » constituent trois notions centrales pour ma recherche. Ces trois termes ainsi que leurs caractéristiques seront fréquemment utilisés dans la présente étude, il s'avère donc important de bien les définir. En effet, comme mentionné à plusieurs reprises, cette dernière porte sur les effets de la marchandisation de la langue, plus particulièrement chez les locuteurs bilingues ou plurilingues.

#### 2.1.1. Le bilinguisme

Tout d'abord, selon El Euch (2011), le « bilinguisme », est la capacité d'un individu d'alterner entre deux langues selon ses besoins. Par extension à un territoire, le « bilinguisme », est la coexistence de deux langues officielles dans un même État. Il constitue la forme la plus simple du « multilinguisme », qui s'oppose à l'« unilinguisme ». Ludi et Py (1986) distinguent deux situations d'apprentissage, soit le « bilinguisme composé », pour lequel l'apprentissage de la langue seconde est lié à un changement de contexte, comme l'immigration, et correspond donc à une successivité dans les expériences, et le « bilinguisme coordonné », lequel concerne les personnes vivant en contexte bilingue, comme c'est le cas de certains locuteurs québécois qui vivent dans un quartier non officiellement bilingue ou bien qui fréquentent un milieu de travail bilingue (une réalité davantage observée dans la ville de Montréal).

#### 2.1.2. Le « multilinguisme » versus le « plurilinguisme »

Ensuite, il s'avère important de distinguer le « multilinguisme » du « plurilinguisme ». Alors que la notion de « multilinguisme » s'apparente à la notion « d'aménagement linguistique » du fait qu'elle réfère à l'état d'une société où plusieurs langues sont employées, El Euch (2011) soutient que le « plurilinguisme » est un concept psycholinguistique, car il réfère à la manière dont un individu, qui a accès à plus d'un code linguistique pour communiquer, est à même de tirer parti des langues auxquelles il a accès tant au niveau de son expression, de sa pensée que de ses relations sociales. Une personne est donc plurilingue lorsqu'elle s'exprime, à divers niveaux de compétence, dans plusieurs langues ou variétés de langues. Le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (2003) aborde le plurilinguisme d'une manière similaire. Selon la définition

qui y est présentée, le « plurilinguisme » est la « capacité d'un individu d'employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques » (différentes langues ou bien variétés de langues) (*Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, 2003 : p. 195). L'utilisation d'une langue aux dépens d'une autre dépendrait de nombreux facteurs situationnels (statut des participants, enjeux, types de discours, etc.).

Par extension, El Euch (2011) souligne qu'une société ou une communauté est plurilingue lorsqu'elle est formée, à tout le moins majoritairement, de personnes capables de s'exprimer, à différents niveaux de compétence, dans plusieurs langues. Par ailleurs, une société est multilingue lorsque, dans la limite d'un territoire particulier, l'on retrouve des individus monolingues mutuellement non-intelligibles ou des individus monolingues, de langues différentes, ne communiquant entre eux que par une version minimaliste d'une langue commune. Les termes *plurilinguisme* et *multilinguisme* couvrent ainsi des réalités différentes : l'une au niveau de l'individu et l'autre au niveau de la société.

## 2.2. Les principes du plurilinguisme

Le plurilinguisme comprend plusieurs aspects. Parmi ces derniers, je traiterai de la capacité que détient un locuteur plurilingue de communiquer dans plusieurs langues, de sa multicompétence ainsi que de la multitude de ressources linguistiques et extralinguistiques dans lesquelles peut puiser un locuteur plurilingue.

### 2.2.1. La capacité de communiquer dans plusieurs langues

Le plurilinguisme est caractérisé par plusieurs principes. Tout d'abord, Grosjean (1989) affirme qu'il s'agit de la capacité de communiquer d'un locuteur, quoiqu'imparfaitement, dans des langues autres que dans sa langue maternelle (L1) et ceci indépendamment des modalités d'acquisition, du niveau de compétence acquis et de la distance entre les langues.

### 2.2.2. La multicompétence

Deuxièmement, on ne considère plus les langues employées par une personne plurilingue comme une simple addition de systèmes linguistiques, mais comme une compétence intégrée. À ce sujet, Grosjean (1989) soutient que la multicompétence implique la connaissance de plus d'une

langue dans l'esprit d'un locuteur, et pas seulement de sa première langue (L1) ou de sa seconde langue. Wei et Cook (2016) soutiennent également que les adultes qui utilisent deux langues à des niveaux très avancés ne sont pas aussi compétents que les locuteurs monolingues de chacune de ces langues. Le succès d'un locuteur qui détient une multicom pétence linguistique consiste en sa capacité de fonctionner dans plus d'une langue selon la situation de communication dans laquelle il se trouve (travail, vie sociale, famille, école, etc.).

### 2.2.3. Une multitude de ressources linguistiques et extralinguistiques

Troisièmement, le répertoire langagier d'un locuteur plurilingue représente, dans la pratique, un ensemble de ressources verbales et non verbales mobilisées par ledit locuteur pour trouver des réponses à des problèmes pratiques ainsi qu'un ensemble indéfini et ouvert de micro systèmes grammaticaux, partiellement stabilisés et disponibles aussi bien pour le locuteur que pour son interlocuteur (Lüdi, 2011). Ces micro systèmes peuvent provenir de différentes variétés (lectes) d'une langue ainsi que de diverses expériences de nature discursive, mais aussi et surtout de plusieurs langues.

## 2.3. La compétence plurilingue

Je discuterai maintenant de ce en quoi consiste la « compétence plurilingue », laquelle détient une valeur économique sur le marché. La compétence plurilingue de chaque locuteur s'avère unique et elle résulte d'un ensemble d'expériences et de contacts entre les langues. Hélot (2004) la définit par son caractère dynamique en évolution dans le temps et dans l'espace ainsi que par son caractère composite (à la fois cognitif, social, affectif, psychologique et physiologique). De plus, elle se construit par l'usage, l'apprentissage, le travail et la vie quotidienne et elle s'inscrit contextuellement par les relations triangulées entre les usagers, les langues et les contextes. Ces éléments composant la compétence plurilingue mettent l'accent sur les dimensions sociales, culturelles, affectives, interactionnelles et donc contextuellement situées de son développement et de sa réalisation.

### 2.3.1. Quatre sous-compétences

Le locuteur plurilingue utilise son répertoire langagier de différentes manières. En effet, la « compétence plurilingue » se subdivise en quatre grandes sous-compétences. Tout d'abord, les

deux premières sous-compétences sont celles de bien comprendre et de bien parler les différentes langues constituant le répertoire langagier de l'individu plurilingue (Lewis, Jones et Baker, 2012). Ce dernier saura communiquer des informations ou des opinions entendues dans une langue à un groupe de personnes qui parlent différentes langues en passant facilement d'une langue à l'autre selon les besoins communicationnels. Ensuite, les deux autres sous-compétences sont celles de pouvoir lire et écrire dans lesdites langues (Lewis, Jones, et Baker 2012). Le locuteur plurilingue peut lire un article dans une langue et résumer les points importants à l'écrit dans une autre langue.

### 2.3.2. Des compétences inégales

Les locuteurs plurilingues ne sont pas également compétents dans chaque sous-compétence de chaque langue. En effet, la notion de « compétence plurilingue » se définit plus précisément comme suit : « celle que détient un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues. Il s'agit là d'une compétence plurielle, complexe et déséquilibrée puisque le répertoire langagier d'un individu s'avère composé de variétés inégalement développées et maîtrisées » (Hélot, 2004). Ainsi, à un moment donné, un locuteur peut posséder une maîtrise plus grande dans la langue de scolarisation que dans la langue parlée dans son environnement familial au même titre qu'il peut détenir une connaissance orale et écrite dans une langue, mais seulement orale dans une autre langue. Ce dernier détiendrait alors une forme de plurilinguisme que Wei et Cook (2016) ont nommé la *multicompetence*. En effet, pour communiquer efficacement, un locuteur peut s'appuyer simultanément sur plusieurs langues (voir le phénomène de l'alternance codique et celui du translanguaging) afin de communiquer, et il peut sélectionner une ou des langues aux dépens d'une ou d'autres langues selon la situation de communication.

### 2.3.3. Le choix d'une langue selon la situation de communication

Un locuteur qui possède une compétence plurilingue élevée est celui qui se montre linguistiquement fonctionnel dans différentes situations de communication. Puisque la compétence plurilingue d'un locuteur correspond à son vécu, à ses expériences, à ses connaissances, aux différentes variétés de langues auxquelles il a été exposé, etc., il est normal qu'elle soit non seulement déséquilibrée, mais également évolutive. La compétence plurilingue permet d'attribuer une légitimité à tous les éléments de langue du répertoire langagier des locuteurs, quel que soit leur statut social, ce qui réduit l'écart entre les langues au statut minoré et les langues

socioéconomiquement valorisées. Ainsi, soutient Hélot (2004), dans certains cas, le bi/plurilinguisme n'est plus envisagé comme un handicap, mais comme un avantage, quelle que soit la / les langue (s) ou la / les variété (s) de langue, quel que soit le (s) contexte (s) d'acquisition et quel que soit le (s) niveau (x) de compétence selon les domaines d'usage concernés.

#### 2.3.4. Une compétence pluriculturelle?

La compétence plurilingue s'accompagne souvent de connaissances culturelles au sujet des différentes communautés desquelles proviennent ces langues. L'intégration de cultures additionnelles à la culture native du locuteur plurilingue peut être vécue de manière harmonieuse ou douloureuse (Lüdi, 2004). Le pluriculturalisme se traduit par un sentiment d'appartenance, à des degrés différemment marqués, à plusieurs cultures (El Euch, 2011). S'il est accompagné d'une acceptation de l'individu plurilingue par ses différentes communautés socioculturelles de référence, ce sentiment d'appartenance plurielle lui forgera une identité multiculturelle. L'individu plurilingue peut se révéler seulement monoculturel lorsqu'il éprouve un sentiment d'appartenance exclusif à la culture de sa langue maternelle. Ce phénomène est fréquent chez des personnes plurilingues qui demeurent dans leur pays natal ou encore chez des migrants ayant une idéologie dominante.

#### 2.3.5. Une compétence qui se construit au gré des valeurs prônées socialement

Comme le souligne Laurence (2013), les vertus prêtées à la compétence plurilingue s'inscrivent dans la mise en valeur de soi qui caractérise la modernité avancée. Elles sont à mettre en lien avec les grandes tendances sociales, culturelles et politiques de notre époque, soit l'individualisation et la mondialisation, et plus précisément avec les impératifs des citoyens engagés et les réalisations personnelles auxquelles sont appelés les individus. La compétence plurilingue représente l'ouverture, l'enrichissement et la possibilité de participer pleinement à la mondialisation. Elle constitue un atout, un outil spécifique d'expression, de créativité, de développement intellectuel ainsi qu'une clé pour accéder au monde globalisé et tirer profit, mais aussi de mieux le comprendre. Elle s'avère bien plus qu'un atout sur les plans social, professionnel et économique au sens strict; elle constitue un bénéfice culturel, cognitif, en somme humain.

#### 2.4. Le bi / plurilinguisme équilibré et non-équilibré

Un locuteur qui possède une compétence plurilingue peut vivre une situation de plurilinguisme équilibré ou non équilibrée. Les plurilingues équilibrés représentent une exception car le plurilingue détient un répertoire linguistique plus large que celui du monolingue, mais en général le même éventail de situations pour utiliser ce répertoire (Cenoz et Genessee, 1998). Ainsi, ils ne devraient pas être comparés aux locuteurs monolingues qui utilisent une seule et même langue pour toutes les fonctions et dans tous les contextes puisque les locuteurs qui détiennent une compétence plurilingue devront distribuer chacune de leurs langues aux différentes fonctions et aux différents usages de leur vie quotidienne (travail, école, amis, etc.). Selon El Euch (2011), les cas de plurilinguisme équilibré demeurant exceptionnels, il est plus courant de trouver des plurilingues ayant une langue dominante ou encore des plurilingues ayant deux langues dominantes. Les cas de plurilingues possédant une langue dominante, qu'elle soit leur langue maternelle ou une autre, sont fréquents. Cette dominance résulte de besoins professionnels ou de facteurs affectifs, tels que la charge affective qu'un individu peut octroyer à une langue, et reflète souvent une trajectoire sociale, car, loin d'être un état stable et définitif, la dominance change au gré des besoins, des attitudes et des contextes.

#### 2.5. Le bi/plurilinguisme des migrants et celui des élites

Les conditions dans lesquelles un individu devient plurilingue varient. Comme mentionné précédemment, les migrants ne vivent généralement pas une situation de plurilinguisme équilibré. Afin de mettre en lumière la situation des migrants plurilingues, Hélot (2004) distingue le bi/plurilinguisme des migrants de celui des élites. Elle entend, par le bi/plurilinguisme des migrants, celui qui concerne les minorités ethno-linguistiques dont le niveau socio-économique est inférieur à celui des membres de l'élite et dont les langues n'ont pas le même statut: sont en contact en général une langue dominante, celle du pays d'accueil, et une ou des langue (s) dominée (s). Pour le locuteur qui vit dans ce contexte, ses langues ont tendance à être en situation de concurrence (« bilinguisme soustractif ») parce que l'une, la langue du pays d'accueil, est plus prestigieuse socialement et économiquement que l'autre ou les autres. Dans le cas d'un plurilinguisme soustractif partiel (El Euch, 2011), les langues additionnelles sont valorisées et, bien qu'acquises aux dépens de la langue maternelle, elles contribuent au développement cognitif de l'individu. Le



plurilinguisme soustractif global (El Euch, 2011) concerne la situation d'un individu qui vit dans une communauté où la majorité de ses langues, incluant sa langue maternelle, sont minoritaires et où la langue de la communauté, qui est aussi une de ses langues, est la langue la plus valorisée. Dans cette situation, le locuteur est susceptible de négliger au moins une de ses langues, incluant sa langue maternelle, au profit de la langue de la communauté. On peut donc comprendre que le rapport des locuteurs migrants aux langues contenues dans leur répertoire langagier est influencé par les représentations associées à ces langues et à leur place dans la société. Les membres de l'élite, c'est-à-dire les individus qui possèdent un statut socioéconomique respectable et dont la langue maternelle fait office de langue officielle, ont rarement honte de leur pratique langagière multilingue, puisque leur connaissance et leur maîtrise de plusieurs langues représentent une valeur ajoutée à leur bagage linguistique. En effet, ils se retrouvent dans une situation de « plurilinguisme additif ». Il existe des situations de plurilinguisme additif global (El Euch, 2011) où les langues d'un individu plurilingue sont complémentaires, valorisées et contribuent à son développement cognitif, et des situations de plurilinguisme additif partiel (El Euch, 2011) où seulement la langue maternelle d'un individu est valorisée par la famille et la société, alors que ses autres langues ne jouissent pas d'un statut prestigieux. Pour les membres de l'élite, les enjeux engendrés par le plurilinguisme sont moins grands que pour les migrants, car ils peuvent choisir d'acquérir le plus de langues possibles afin d'accroître leur statut social ainsi que leurs opportunités professionnelles ou bien conserver le seul usage de leur langue maternelle, suffisante pour obtenir un emploi et s'intégrer socialement.

## 2.6. Le « translanguaging » et l'« alternance codique » pour une meilleure utilisation de la compétence plurilingue

Les individus plurilingues, migrants ou natifs, doivent conjuguer quotidiennement avec les différentes langues qui constituent leur répertoire langagier. En effet, ils le font peu importe leur niveau de compétence dans les sous-compétences composant les langues de leur répertoire langagier, les choix linguistiques qu'ils effectuent selon la situation de communication, et la situation de plurilinguisme additif ou soustractif, partielle ou totale dans laquelle ils vivent. Deux méthodes sont couramment employées par ces locuteurs pour atteindre leurs objectifs linguistiques : le translanguaging et l'alternance codique. Li Wei (2018) explique les différences entre les termes *alternance codique* et *translanguaging*.

### 2.6.1. L'alternance codique

L'« alternance codique » fait référence à l'alternance entre les langues dans un épisode communicatif spécifique, oral ou écrit, tels une conversation ou bien un échange de courriels. L'alternance se produit généralement à des moments précis de l'épisode communicatif et elle est régie par des règles grammaticales ainsi que par des règles interactives (Wei, 2018).

### 2.6.2. Le translanguaging

Quant à l'analyse de la notion de « translanguaging », elle porte sur la façon dont l'utilisateur de la langue puise dans différentes ressources linguistiques, cognitives et sémiotiques afin d'octroyer du sens et de la signification à ses énoncés. Elle cherche à remettre en question différentes frontières : entre les langues nommées, entre les moyens de communication dits *linguistiques*, *paralinguistiques* et *non linguistiques* et entre la langue et les autres capacités cognitives humaines (Wei, 2018). En effet, les deux langues sont ainsi utilisées de manière dynamique et fonctionnelle pour servir de médiatrices dans les processus mentaux de compréhension, d'expression, d'alphabétisation et, surtout, d'apprentissage. Le translanguaging exige une compréhension plus approfondie que la simple traduction, car il permet le passage d'un mot, d'une expression ou d'une phrase d'une langue à l'autre tout en permettant une transmission du sens. Lewis, Jones et Baker (2012) soulignent que cette notion comprend à la fois l'alternance codique et la traduction ; elle diffère toutefois de ces deux pratiques en ce sens qu'elle fait référence aux différents moyens par lesquels passent les locuteurs bi/plurilingues pour obtenir des résultats bi/plurilingues (l'écriture, la lecture, la discussion, l'écoute). De plus, les tenants de ce concept aspirent à remettre en question les clivages entre les langues nommées et à les considérer comme des conventions culturelles différentes. Ils soutiennent que les individus plurilingues seraient socialisés pour se déplacer entre et à travers ces conventions dans leurs interactions quotidiennes (Wei, 2018).

Le translanguaging permet une description et une interprétation plus complète des énoncés produits dans différentes langues puisque cet outil linguistique implique une compréhension du contexte sociopolitique dans lequel les langues se trouvent employées, l'histoire et les connotations qu'elles revêtent, les subjectivités des personnes qui les utilisent ainsi que les idéologies (sociales,

culturelles, politiques et économiques) qu'elles remettent en question. Ce concept soutient en particulier l'importance du sentiment, de l'expérience, de l'histoire, de la mémoire, de la subjectivité et de la culture dans la construction de l'identité linguistique. Wei (2017) explique qu'en ajoutant le préfixe *trans* au terme *language*, l'objectif est de créer un terme qui permette de mieux saisir les pratiques fluides et dynamiques des locuteurs plurilingues, mais également de signifier que ces derniers ne réfléchissent pas de manière unilingue dans une langue X même lorsqu'ils sont en « mode monolingue », que les êtres humains pensent au-delà du langage et que la pensée nécessite l'utilisation d'une variété de ressources cognitives, sémiotiques et modales. En somme, le « translanguaging », consiste à utiliser son idiolecte », c'est-à-dire son répertoire langagier personnel, sans tenir compte des noms et des étiquettes sociales, politiques et culturelles attribuées aux langues. Selon Wei (2017), il est devenu au fil des années une pratique pédagogique efficace dans divers contextes éducatifs où la langue d'enseignement est différente des langues des apprenants. En brisant délibérément les clivages artificiels et idéologiques entre natifs et immigrants, majorité et minorité, langue cible et langues maternelles, le translanguaging transforme les relations de pouvoir entre les natifs et les non-natifs et concentre le processus de l'enseignement et de l'apprentissage sur la création de sens, l'enrichissement de l'expérience et le développement de l'identité (processus de construction et de participation). Chaque locuteur possède son propre bagage et détient une pratique unique du translanguaging puisqu'il y a autant d'individus qu'il existe de systèmes idéologiques, de valeurs et de croyances, de parcours de vie, etc. C'est d'ailleurs cette distinction et leur connaissance de plusieurs langues ainsi que des idéologies et des codes rattachés à ces dernières qui s'avèrent des atouts pour les locuteurs plurilingues sur le marché du travail (service à la clientèle, le monde des affaires, etc.).

## 2.7. La langue comme capital symbolique puis économique

Les valeurs, symboliques ou bien économiques attribuées aux différentes langues composant le répertoire langagier des locuteurs plurilingues, impactera les choix linguistiques effectués par les locuteurs plurilingues selon la situation de communication (travail, famille, etc.). De plus, les connaissances linguistiques, le fait d'être compétent dans plusieurs langues par exemple, constituent un capital symbolique. Toutefois, sur le marché du travail actuel, ces mêmes connaissances se voient octroyer un capital économique, puisque les individus bilingues et

plurilingues représentent un atout pour de nombreuses entreprises, surtout pour celles qui entretiennent des partenaires d'affaires outre-mer.

### 2.7.1. Capital symbolique

Les connaissances linguistiques font partie intégrante de ce que Bourdieu nomme le « capital symbolique ». Durand (2014), en s'appuyant sur les travaux de Bourdieu, décortique la notion de « capital symbolique » dans un article portant ce nom. Le chercheur définit le capital symbolique comme le volume de reconnaissance, de légitimité et de consécration accumulé par un agent social au sein de son champ d'appartenance (Durand, 2014). Cette définition implique trois choses : d'abord, que ce capital est *symbolique* en ce qu'il dépend de l'appréciation des pairs, c'est-à-dire de ceux qui, engagés dans la poursuite des mêmes enjeux au sein d'un même univers social sont aussi dotés de mêmes critères de perception et d'évaluation des qualités présentées et des succès obtenus ; ensuite, que ce capital symbolique est une ressource spécifique reliée au *nomos* de tout champ (et donc aussi à l'*illusio* suscitée par celui-ci), les formes de prestige propres au champ juridique ou au champ économique n'étant pas normalement convertibles au sein du champ littéraire ou artistique par exemple ; enfin, que ce capital symbolique, crédit obtenu auprès des pairs, se trouve associé à un ensemble de signes plus ou moins matériels (l'obtention d'un prix par exemple).

### 2.7.2. Capital économique

Par ailleurs, le langage qui devient un produit sur le marché du travail se voit attribué une valeur marchande. Comme l'ensemble des autres capitaux, le capital symbolique, dont font partie les connaissances linguistiques, se prête à différents faits de conversion (Durand, 2014). Ce dernier est susceptible de procurer à plus ou moins long terme des profits économiques ou sociaux par l'augmentation des tarifs de prestation ou le cumul des postes ou bien par l'extension du carnet d'adresses et du réseau des relations mobilisables (Durand, 2014). Les langues composant la compétence plurilingue d'un locuteur représentent bien plus qu'un capital symbolique (reconnaissance et valorisation par les locuteurs qui parlent les différentes langues du répertoire langagier de la bonne manière qu'à le locuteur de s'exprimer ou bien de la richesse des mots qu'il emploie dans ses langues). En effet, les langues parlées par ce locuteur représentent un « capital

économique » dans le sens où ses compétences langagières lui permettront d'obtenir des emplois spécifiques ou bien même des promotions au même titre que le lui permettront ses qualifications scolaires ou bien ses compétences interpersonnelles.

## 2.8. Conclusion

Dans ce chapitre, les trois concepts fondamentaux qui ont été expliqués sont le « bilinguisme » ainsi que le « multilinguisme » en comparaison au « plurilinguisme » (le premier et le deuxième s'appliquant à un territoire et le troisième à un individu). Ensuite, j'ai discuté des aspects du plurilinguisme ainsi que des implications quotidiennes de la compétence plurilingue. Cette dernière ne se présente pas de la même façon pour les migrants et pour les membres de l'élite. En effet, la compétence plurilingue des migrants s'avère, la plupart du temps, non équilibrée. De plus, j'ai présenté les différentes techniques qu'emploient les locuteurs plurilingues, au quotidien, pour conjuguer les langues qui composent leur répertoire langagier. Enfin, j'ai mis en lumière deux concepts importants dans le changement de paradigme des langues, à savoir la langue comme capital symbolique et la langue comme capital économique.

## Chapitre 3 : Méthodologie

Dans ce chapitre, il sera question des réflexions préliminaires à cette recherche (les objectifs, les questions de recherche et les hypothèses pour chacune des questions) ainsi que la méthodologie mise en place pour la réalisation de l'étude (la méthode de collecte des données, la méthode d'analyse des résultats, les critères qui ont déterminé le choix des participants et le questionnaire).

### 3.1. Objectifs de recherche

La marchandisation des langues, soit le passage d'une langue comme « capital symbolique », plus précisément comme « capital linguistique », à des langues comme « capital économique » puis comme « capital communicatif » entraîne des conséquences majeures dans plusieurs sphères de la société (notamment sur le marché du travail). Cela a été le propre de ce travail de mettre en lumière les impacts engendrés par la marchandisation des langues et la valorisation du plurilinguisme, de découvrir les modes de fonctionnement mis en place par les locuteurs bi / plurilingues pour que ces derniers puissent jouir quotidiennement de leur répertoire langagier de la manière la plus harmonieuse possible et la valeur attribuée par les locuteurs aux différentes langues composant leur répertoire langagier. Les résultats recueillis sont fondés sur la perception que les locuteurs ont de leurs langues et de leurs pratiques langagières ainsi que des valeurs qu'ils leur attribuent et qui leur sont attribuées par autrui (leur employeur par exemple).

### 3.2. Questions de recherche

Pour chaque objectif de recherche émerge une question de recherche.

- 1) Quelles sont les répercussions de la valorisation socio-économique du plurilinguisme sur le plan professionnel pour les migrants?
- 2) Comment les locuteurs plurilingues conjuguent-ils, au quotidien, l'utilisation des différentes langues qu'ils maîtrisent?
- 3) Quelle importance les locuteurs plurilingues accordent-ils aux langues faisant partie de leur répertoire langagier (valeurs affectives, identitaires, utilitaires, stratégiques)?
  - a) Est-ce que les locuteurs établissent une hiérarchie entre ces langues (langue maternelle, langue officielle et nationale du pays d'accueil, langues étrangères)?
  - b) Si oui, qui sont, selon eux, les acteurs impliqués dans cette hiérarchisation?

### 3.3. Hypothèses

Pour chacune de ces questions, j'ai posé les hypothèses suivantes. Premièrement, l'investissement économique attribué au secteur tertiaire ainsi que l'importance sociale qu'on lui accorde (Heller, 2008 et Heller, 2011) permettent d'observer une augmentation du nombre de travailleurs de la langue (Heller et Boutet, 2006). De plus, la capacité de bien communiquer et celle de le faire dans une grande diversité de langues est devenue un atout voire même un critère d'embauche dans de nombreux domaines (ressources humaines, marketing, droit, criminologie, etc.) (Heller et Boutet, 2006). Pour ces raisons, je crois que la connaissance de plusieurs langues représente un atout pour les locuteurs plurilingues sur le plan professionnel. Deuxièmement, je pense que pour conjuguer quotidiennement les langues qui forment leur répertoire langagier, les locuteurs plurilingues utilisent les techniques présentées précédemment, soit le translanguaging (Wei, 2018) et (Lewis, Jones et Baker, 2012) ainsi que l'alternance codique (Wei, 2018) avec les gens qui détiennent le même répertoire langagier. Ensuite, je crois que la plupart des locuteurs non-natifs emploient les différentes langues qu'ils connaissent dans différents contextes plutôt que d'exploiter l'ensemble de leurs connaissances linguistiques au sein d'une même conversation (El Euch, 2011). Enfin, j'ai postulé que les locuteurs non-natifs accordent une valeur affective, voire identitaire (Baecco et Byram, 2007) à leur langue maternelle qu'ils utilisent probablement dans la sphère familiale et peut-être sociale, mais qu'ils attribuent une valeur stratégique (Baecco et Byram, 2007) au français et même à l'anglais, puisque ce sont les langues parlées par le plus grand nombre de locuteurs au Québec. C'est pourquoi, selon moi, ils utilisent ces dernières langues principalement dans la sphère professionnelle, s'ils désirent obtenir un emploi bien rémunéré, et peut-être même dans la sphère sociale, afin de s'intégrer à la communauté.

### 3.4. Méthodologie

Afin d'atteindre mes objectifs, de répondre à mes questions de recherche et de valider mes hypothèses, j'ai procédé à une recherche expérimentale. L'étude que j'ai menée visait à comprendre les relations que les locuteurs non-francophones établissent entre leur langue maternelle et les autres langues de leur répertoire langagier ainsi qu'à analyser la mobilisation et la rentabilisation de ce répertoire plurilingue par les locuteurs eux-mêmes et celles qu'en font les institutions. Pour ce faire, j'ai mobilisé une approche biographique en ayant recours, comme outil

de collecte de données, à la construction d'un questionnaire qui se compose de questions grâce auxquelles j'ai accédé aux histoires des sujets et à leurs pratiques linguistiques.

### 3.4.1. Collecte de données

Mon plan initial consistait à soumettre ce questionnaire aux étudiants d'une classe de francisation avancée. J'ai tout d'abord contacté le directeur de la Relance (centre d'éducation aux adultes situé à Saint-Jean-sur-Richelieu), pour lui expliquer mon projet de recherche et le contexte dans lequel je désirais le réaliser, afin d'obtenir son approbation et fixer une période précise pendant laquelle je pourrais effectuer ma collecte de données. Ensuite, lors de la période sélectionnée, j'ai pris soin de présenter mon projet aux étudiants (adultes) non-francophones (mes objectifs, mes questions de recherche, les raisons pour lesquelles je les ai sélectionnés comme participants) et je me suis assurée qu'ils se sentaient libres de répondre ou non aux questions tout en leur mentionnant que leurs réponses demeureraient anonymes.

Toutefois, en raison de la crise sociosanitaire entraînée par la pandémie de la Covid 19, l'accès à une classe d'étudiants adultes non-francophones m'a d'abord été refusé. C'est pourquoi j'ai établi un second plan. Les premiers participants de mon étude ont été sélectionnés par la voie des réseaux sociaux. En effet, j'ai créé un message Facebook dans lequel j'ai expliqué mon projet et les caractéristiques des participants que je recherchais. Si certains correspondaient au profil établi et qu'ils désiraient participer à mon étude, ils étaient invités à m'écrire en privé. Si certains possédaient des connaissances qui concordaient à ce profil, ils pouvaient partager mon message à ces personnes qui pouvaient également m'écrire en privé si elles souhaitaient participer à mon étude. De plus, j'ai partagé mon message sur les sites de différentes Universités (Sherbrooke et Montréal) afin d'attirer l'attention d'autres participants potentiels. Une fois les candidats sélectionnés, je leur ai partagé mon besoin d'obtenir plus de participants pour mon étude et ces derniers pouvaient, s'ils le désiraient, me mettre en contact avec des locuteurs (amis, connaissances...), qui correspondaient également au profil demandé. Je me suis assurée que tous mes participants n'étaient pas des connaissances personnelles, afin qu'ils se sentent libres ou non de participer à mon étude. Mon objectif était d'analyser les réponses aux questionnaires de 25 participants. Le choix de ce nombre reposait sur les analyses de données d'études qualitatives que j'ai lues. Puisque mon mémoire est basé en partie sur une recherche expérimentale de nature



qualitative (mon but était d'obtenir des données de fond) et que j'ai utilisé l'analyse thématique pour l'analyse de mes données, cela signifiait que je devais lire en détails toutes les questions de tous les questionnaires. Un plus grand nombre de participants aurait rendu mon analyse interminable et beaucoup trop ardue.

### 3.4.2. Méthode d'analyse des résultats

La méthode d'analyse des résultats retenue est l'analyse thématique, une méthode d'analyse de données qualitatives répertoriée sur le site *Scribbr* par Jack Caulfield (2019). Il s'agit d'une méthode pour laquelle je devais tout d'abord observer l'ensemble des données, c'est-à-dire l'ensemble des réponses fournies par les participants au questionnaire, afin d'identifier des thèmes communs, plus précisément des idées, des sujets et des schémas de signification qui revenaient à plusieurs reprises. De plus, cette approche offre une grande flexibilité dans l'interprétation des données; elle est donc subjective et repose sur le jugement du chercheur. Ensuite, l'analyse balance entre la déduction et l'induction. D'une part, elle est déductive puisque plusieurs résultats correspondent à la théorie exposée dans la revue de littérature (comme l'utilisation de l'alternance codique par les migrants). D'autre part, elle est inductive, puisque chaque participant a son parcours personnel unique qui ne concorde pas nécessairement à la théorie. Enfin, j'ai adopté une approche sémantique, qui consiste, dans le présent contexte, à analyser le contenu des données.

L'analyse thématique comporte six étapes; il s'agit d'un processus qui a été développé, à l'origine, pour la recherche en psychologie (Braun et Clarke, 2006). Cependant, l'analyse thématique est une méthode flexible qui peut être adaptée à de nombreux types de recherche. La première étape consiste à prendre connaissance des données afin de se familiariser avec elles et d'obtenir une vue d'ensemble. C'est durant la deuxième étape que j'ai codé mes données, c'est-à-dire mis en évidence des sections de mon texte, des phrases ou des parties de phrases qui me semblaient intéressantes, que je les ai regroupées et leur ai attribué des codes (des idées, des sujets...). Pour chaque code, j'ai utilisé une couleur différente pour identifier les phrases et les parties de phrases de chaque participant leur étant reliées. En plus de mettre en évidence toutes les parties de phrases et les phrases qui correspondaient à ces codes, j'ai continué, tout au long de ma lecture des questionnaires, à ajouter de nouveaux codes. Après avoir parcouru l'ensemble des réponses des participants, j'ai rassemblé toutes les données dans des groupes identifiés par les codes que j'ai créés. Ces derniers m'ont permis d'obtenir un aperçu des principaux points en commun qui

reviennent dans les données. À la troisième étape, j'ai identifié des modèles parmi les codes créés, auxquels j'ai combiné d'autres codes, afin de proposer des thèmes (ces derniers s'avèrent plus larges que les codes. Certains codes, trop vagues ou impertinents, pouvaient être supprimés alors que d'autres codes pouvaient devenir des thèmes regroupant d'autres codes. La quatrième étape est celle où je devais m'assurer que les thèmes étaient des représentations utiles et précises des données, ce qui consistait à prendre les données et à les comparer aux thèmes que j'avais élaborés afin de vérifier s'ils étaient bien présents. S'ils posaient problème, je les divisais en deux thèmes distincts ou bien au contraire j'en combinais, en rejetais ou en créais de nouveaux. À la cinquième étape, je devais nommer et définir les thèmes. Nommer les thèmes signifiait d'expliquer ce que j'entendais par chacun, de les décortiquer, ce qui impliquait de peut-être préciser certains mots faisant partie d'un thème, voire même de renommer certains thèmes (Caulfield, 2019). Enfin, j'ai rédigé toutes les étapes de l'analyse de données dans la section 4.2.

### 3.4.3. Participants

Voici les critères pour le choix des participants :

1.

*Locuteur non francophone ni anglophone.* L'étude visait à découvrir les impacts du plurilinguisme sur les migrants du Québec, donc des locuteurs non francophones. Ce critère permettait également d'exclure les participants dont la langue maternelle est l'anglais, puisque c'est la deuxième langue la plus parlée au Québec.

2.

*Utilisation régulière (au moins à chaque semaine) d'une langue étrangère au Québec (autre que français et / ou anglais), laquelle fait office de langue maternelle pour ces derniers ainsi que d'autres langues, dont celle du pays d'accueil.* Il s'agissait du critère le plus important. Le locuteur doit employer sa langue maternelle conjointement à d'autres langues afin d'analyser la relation qu'il a établie entre ses différentes langues, les contextes dans lesquels il les utilise ainsi que les valeurs qu'il leur attribue.

3.

*Avoir atteint un niveau de français entre 6 et 8 sur 10.*

Pour déterminer l'échelle du niveau de français (6 à 8 sur 10) dans laquelle doivent se trouver mes participants, je me suis basée sur *L'échelle québécoise des niveaux de compétence en français des personnes immigrantes adultes* (Gouvernement du Québec, 2011). Cette échelle est composée de critères qualitatifs et elle distingue la compétence linguistique à l'oral et celle à l'écrit. Elle permet aux locuteurs non-francophones de procéder à une auto-évaluation de leurs compétences langagières. L'emploi de cette échelle s'avérait appropriée dans le cadre de ce travail puisque l'intention était de recueillir des données qui se basent sur la perception qu'ont les locuteurs de leurs langues et de leurs pratiques langagières.

Voici l'échelle à laquelle les participants se sont référés pour s'autoévaluer dans leur compétence en français. Pour participer à l'étude, ils devaient avoir un niveau se situant entre 6 et 8 sur 10 à l'écrit et à l'oral.

### Oral

*6 / 10* : Le locuteur peut participer à une conversation dont il connaît le sujet pourvu qu'elle se produise à un rythme modéré, poser des questions afin d'obtenir des informations supplémentaires, faire des présentations à propos de thèmes concrets liés aux besoins courants de la vie quotidienne, produire des phrases parfois complexes, utiliser des expressions de souhaits, de sentiments, de nécessité, décrire ses activités quotidiennes au passé en utilisant l'imparfait ou le passé composé et tenir une conversation simple au téléphone sur un sujet de la vie quotidienne (Gouvernement du Québec, 2011).

*8 / 10* : Le locuteur peut communiquer de façon autonome quand il connaît le sujet, il peut discuter de sujets concrets ou de sujets d'intérêt général liés à des besoins courants de la vie quotidienne ou des besoins particuliers à des groupes de personnes. Il peut employer des structures de phrases complexes tout en s'autocorrigant occasionnellement, raconter un événement et parler de sentiments et d'opinions en utilisant adéquatement les verbes du passé et du présent, utiliser le

vocabulaire de son champ professionnel ou de son domaine d'études, utiliser un vocabulaire assez étendu se rapportant à des sujets d'intérêt général, résumer les propos de quelqu'un (Gouvernement du Québec, 2011).

### Écrit

6 / 10 : Le locuteur peut rédiger un court texte qui présente une structure générale et qui est organisé en paragraphes constitués de phrases simples ou complexes, malgré de nombreuses erreurs, résumer un article d'intérêt général, une lettre de présentation (à l'aide d'un modèle) ou un courriel d'environ 100 mots, écrire correctement des verbes fréquemment utilisés, utiliser adéquatement l'imparfait et le passé composé, accorder les noms et les adjectifs et remplir un formulaire simple de demande d'emploi incluant la description de tâches et d'expériences antérieures (Gouvernement du Québec, 2011).

8 / 10 : Le locuteur peut rédiger un texte formel qui respecte les exigences de base de différents milieux (scolaires ou professionnels), malgré quelques lacunes grammaticales et orthographiques. Il peut rédiger une lettre de motivation, une nouvelle procédure au travail ou une expérience, appliquer les règles d'accord grammatical des verbes au participe passé, rédiger un texte formel courant pour répondre à des besoins administratifs, sociaux ou liés au travail ou aux études, donner son opinion et la justifier et rédiger de brefs rapports dans des lettres d'affaires dont les objectifs s'avèrent particuliers (gouvernement du Québec, 2011).

J'ai choisi de neutraliser le paramètre du niveau de français atteint par les participants afin de pouvoir comparer leurs réponses. Une hétérogénéité quant à la connaissance et à la performance du français aurait engendré l'apparition de nuances supplémentaires qui dépassaient le cadre du mémoire. Par exemple, si un participant détenait un niveau de français de 9 / 10 et qu'un autre maîtrisait peu ou pas la langue du pays d'accueil, les deux auraient probablement mentionné vivre de la discrimination, mais le motif discriminatoire n'aurait pas nécessairement été le même pour les deux individus: la discrimination du premier aurait été fondé sur son origine ethnique et celle du second sur son origine ethnique ainsi que sur son niveau de français quasi-nul. De plus, puisque l'un des objectifs était d'observer la manière dont les non-natifs conjuguent quotidiennement

l'utilisation des différentes langues composant leur répertoire langagier, ces derniers devaient suffisamment les maîtriser.

4.

*Locuteur non-francophone en droit de postuler pour un emploi et qui se trouve sur le marché du travail.* Ce critère détenait une importance capitale puisqu'il permettait d'observer le phénomène de la marchandisation de la langue ainsi que son changement de paradigme (la langue comme capital économique destitue la langue comme capital symbolique). En effet, la facilité ou la difficulté que rencontrent les participants à obtenir un emploi ainsi que la valeur socio-économique des postes qu'ils comblent ont révélé des informations importantes quant au gage d'employabilité et aux atouts professionnels que représente une compétence plurilingue.

5.

*Exercer un certain niveau d'activité dans les sphères sociale, familiale et professionnelle :* Afin d'observer les impacts de la marchandisation de la langue chez les locuteurs plurilingues, il était important que ceux-ci soient actifs professionnellement, socialement et qu'ils soient en contact avec des membres de leur famille (enfants, parents...). De plus, ce critère m'a permis d'observer dans quels contextes les participants emploient les langues de leur répertoire langagier et de découvrir les valeurs qu'ils leur attribuent.

6.

*Lieux de résidence:* Les participants sélectionnés résident dans des villes comme Longueuil et Montréal, et non dans des régions. En effet, je souhaitais que les participants habitent dans un endroit qui se trouve au cœur de l'évolution linguistique et donc de la valorisation du plurilinguisme (plus d'immigrants, donc plus de travailleurs étrangers dans les entreprises). Il est bien connu que les villes s'avèrent plus progressistes que les régions.

7.

*Conditions socio-professionnelles similaires* : J'ai choisi des participants qui occupent des emplois au sein du secteur tertiaire. Évidemment, la langue des participants devait être au cœur de leur emploi pour observer les impacts qu'a eu leur compétence plurilingue sur l'obtention de leur emploi ou bien sur le refus d'un autre emploi. Si les candidats sélectionnés avaient travaillé dans le secteur primaire, par exemple dans les champs, la langue n'aurait pas été la compétence principale à acquérir; il aurait été beaucoup plus difficile d'observer les conséquences engendrées par la compétence plurilingue pour eux.

#### 3.4.4. Questionnaire

Le questionnaire comprenait deux parties. La première comportait cinq questions préalables à l'étude. Elle visait à déterminer si le participant avait le profil de recherche. La deuxième partie comportait dix questions ouvertes et semi-ouvertes. Elle a été distribuée aux participants qui répondaient aux différents critères d'inclusion. Elles visaient à obtenir des informations complémentaires pour mieux comprendre les parcours personnels des locuteurs, les rapports établis par ces derniers entre les langues constituant leur répertoire (langue maternelle, le français et autres) ainsi que les fonctions que les sujets leur attribuent. Le questionnaire a été distribué par la voie électronique. Les participants disposaient de tout le temps dont ils avaient besoin pour répondre aux questions ainsi que des ressources nécessaires pour comprendre certaines questions qu'ils trouvaient difficiles. J'ai pris soin d'aviser tous les participants que les réponses fournies par ces derniers seraient traitées de manière anonyme et qu'ils ne seraient pas rémunérés pour leur participation.

#### 3.5. Discussion sur le questionnaire

Tout d'abord, j'ai demandé aux participants, avant qu'ils répondent au questionnaire, leur niveau de compétence dans leur langue. L'objectif était d'éliminer les participants qui n'utilisent plus leur langue maternelle sur une base régulière (chaque jour ou bien chaque semaine minimalement). Avant de répondre au questionnaire, j'ai également distribué, par la voie électronique, la partie de la grille élaborée par le gouvernement québécois, dont il a été question à la section 3.4.3., expliquant ce que signifie avoir un niveau de compétence en français se situant

entre 6 et 8 sur 10 à l'oral et à l'écrit. Une fois de plus, l'objectif était d'éliminer les candidats qui ne répondaient pas à ce dernier critère. Si les participants possédaient un niveau de compétence inférieur à 6/10 ans leur langue maternelle ou bien dans la langue de leur pays d'accueil, il aurait été impossible d'établir la manière dont ils jouissent quotidiennement des langues faisant partie de leur répertoire langagier, et par voie de conséquence, des valeurs qu'ils leur attribuent. De plus, il aurait été impossible d'obtenir des informations quant aux méthodes employées par les migrants pour alterner entre les langues (alternance codique, translanguaging...).

La sixième question permettait de savoir si les locuteurs visés par l'étude emploient quotidiennement les langues composant leur répertoire langagier, mais surtout à quelle fréquence approximative ils les utilisent au quotidien. La septième question indiquait dans quelles situations de communication les participants utilisent les langues qu'ils connaissent (la langue maternelle au sein de la sphère familiale et la langue du pays d'accueil dans la sphère professionnelle par exemple) alors que la huitième question témoignait de la valeur affective qu'ils accordent à ces langues (dans quelle (s) langue (s) ils ressentent les différentes émotions). Ces trois premières questions sont en lien avec le troisième objectif de recherche. La neuvième question a été révélatrice sur les moyens utilisés par les locuteurs (emprunts, alternance codique, etc.) pour jouir quotidiennement des langues qu'ils maîtrisent à divers degrés et m'a ainsi permis de rendre compte du deuxième objectif de cette étude. C'est la dixième question qui a mis en lumière les impacts, positifs ou négatifs, de détenir une compétence plurilingue. J'ai pu déterminer si cette dernière se présente ou non comme un gage d'employabilité sur le plan professionnel, si elle donne lieu à une sorte d'admiration sociale (le plurilinguisme connaissant une ascension sociale), etc. La onzième question traitait de la pression institutionnelle ou autre (professionnelle, sociale, familiale, etc.) que subissent les participants pour employer une langue aux dépens d'une autre dans certains contextes (par exemple, la famille d'un locuteur pourrait fortement l'inciter à parler sa langue maternelle plutôt que la langue du pays d'accueil, le même individu pourrait se voir obligé d'utiliser la langue du pays d'accueil au travail, etc.) et la douzième question a déterminé si, en dépit de la pression extérieure entourant sa compétence plurilingue, ce dernier la vit de manière harmonieuse ou non, s'il se sent équilibré ou non dans sa pratique. La treizième question indiquait si la manière dont le locuteur vit et emploie sa compétence plurilingue et si les diverses pressions potentielles qu'il reçoit de la part d'autrui pour parler une langue plutôt qu'une autre dans certains contextes ont des conséquences sur le niveau de compétence dans sa langue maternelle. Enfin, les deux dernières

questions procuraient de l'information sur l'éducation linguistique que le locuteur a reçu de la part de ses parents et sur celle qu'il souhaite adopter avec ses futurs enfants s'il en a. Les réponses à ces deux questions ont permis d'à la fois établir un portrait actuel des familles qui se trouvent dans une situation plurilingue, et de le comparer avec celui que l'on peut entrevoir pour les familles plurilingues de demain. Ce sont ces six dernières questions, plus précisément, qui m'ont permis d'établir plus concrètement les impacts de la marchandisation de la langue et de répondre au premier objectif de recherche.



## Chapitre 4 : Présentation des résultats

### 4.1. Présentation des données

Pour la présentation des résultats, j'ai choisi de traiter les quinze questions du questionnaire (les questions préliminaires et les questions principales) une à la suite de l'autre. Pour chaque question (excepté pour les questions 2, 3 et 4), un tableau sommaire présentera les différentes réponses des participants. Un total de vingt-un participants, pour lesquels je conserverai l'anonymat, a été recueilli.

#### *Première partie*

#### 1. Possédez-vous une langue maternelle autre que le français ou l'anglais? Si oui, l'utilisez-vous régulièrement (au moins à chaque semaine)?

Tout d'abord, la totalité des locuteurs non-natifs ont affirmé utiliser régulièrement, au moins à chaque semaine, parfois à chaque jour, leur langue maternelle. Ces tableaux présentent l'origine des langues parlées par ces locuteurs. Dans le premier tableau, on trouve les langues les plus répandues chez les participants et dans le second, les langues les moins répandues.

Tableau 4.1.1 : Nombre de participants par langues maternelles plus répandues

Langue maternelle	Espagnol	Roumain	Arabe	Mandarin
Participants	6	5	3	2

Tableau : 4.1.2 : Nombre de participants par langues maternelles moins répandues

Langue maternelle	Portugais	Serbe	Turc	Vietnamien	Swahili
Participants	1	1	1	1	1

2. J'aimerais que vous lisiez la grille d'autoévaluation (jointe avec le questionnaire) et que vous m'indiquiez si, selon vous, votre niveau de français se situe entre 6 et 8 sur 10 ou bien s'il est inférieur à 6 ou supérieur à 8.

Selon leur autoévaluation langagière effectuée à l'aide de *l'échelle québécoise des niveaux de compétence en français des personnes immigrantes adultes* (Gouvernement du Québec, 2011), tous les participants ont un niveau de français se situant entre 6 et 8 sur 10.

3. Est-ce que vous vous trouvez présentement sur le marché du travail? Si oui, quel emploi exercez-vous?

Tous les participants occupent un emploi se situant au cœur du secteur tertiaire (le secteur des services et des communications).

4. Entretenez-vous des liens avec des ami(e)s et / ou des membres de votre famille?

Tous les participants ont répondu entretenir des liens avec leurs ami.es et les membres de leur famille, à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

5. Dans quelle ville habitez-vous?

Tous les participants résident en milieu urbain. Ce tableau présente la ville de provenance des locuteurs non-natifs.

Tableau 4.1.3 : Nombre de participants par ville de résidence

Ville	Sherbrooke	Montréal	Châteauguay	Saint-Jean	Magog	Saint-Basile
Participants	9	5	3	2	1	1

*Deuxième partie*

6. Utilisez-vous votre langue maternelle, celle du pays d'accueil et les autres langues dans lesquelles vous détenez un niveau de compétence (par exemple l'anglais) au quotidien? Si oui, les employez-vous de manière équivalente? Expliquez.

Tout d'abord, tous les participants emploient quotidiennement leur langue maternelle, la ou les langues de leur pays d'accueil (tous utilisent le français et certains l'anglais) et le répertoire langagier de quelques participants se compose également d'autres langues étrangères. Ce tableau présente la proportion de l'utilisation de ces langues.

Tableau 4.1.4 : Nombre de participants par langue priorisée au quotidien

Langue priorisée au quotidien	Égalité	Français suivi de la langue maternelle	Langue maternelle suivie du français
Participants	12	5	4

7. Dans quels contextes utilisez-vous les différentes langues que vous connaissez? Il peut y avoir plus d'une langue pour chaque contexte. a) Avec vos amis. b) Lors de vos activités sociales (équipe sportive, sortie dans les bars, etc.). Répondre à la question si vous faites des activités de ce genre. c) Avec votre famille. d) À votre travail.

Ce tableau présente les langues parlées par les participants selon les différents contextes. À noter que plusieurs participants n'ont pas répondu à la question 7.b.

Tableau 4.1.5 : Langue utilisée par les participants selon le contexte

	Égalité	Plus le français	Plus la langue maternelle
Avec les ami.es	15	3	3
Dans les activités sociales	6	7	1
Avec la famille	11	0	10
Au travail	2	19	0

8. Dans quelle langue accomplissez-vous les actions suivantes? Il est possible que vous posiez ces actions dans plus d'une langue. Si c'est le cas, inscrivez-le. a) Rêver. b) Vous mettre en colère. c) Exprimer votre joie. d) Dire à quelqu'un que vous l'aimez.

Ce tableau présente les langues employées par les participants en fonction de leur état.

Tableau 4.1.6 : Langue utilisée par les participants selon leur état

	Toutes les langues	Français	Langue maternelle
Rêver	14	1	6
Exprimer sa colère	16	1	4
Exprimer sa joie	16	0	5
Exprimer son amour à quelqu'un	13	4	4

9. Vous arrive-t-il d'utiliser plusieurs langues en même temps, que ce soit à l'écrit (dans un texte) ou bien à l'oral (dans une conversation)? a) Si oui, précisez si cela se produit à l'oral et / ou à l'écrit et le ou les contextes dans lesquels cela se produit (familial, amical, professionnel, etc.)? b) Toujours si c'est le cas, de quelle manière procédez-vous (passage d'une langue à l'autre, conversation dans une langue et emprunts de mots à une autre langue, etc.)?

Les deux tableaux correspondent respectivement aux questions 9. a et 9. b. À noter que pour la question 9. a, les réponses sont variables, donc les totaux varient également.

Tableau 4.1.7 : Nombre de participants qui utilisent plusieurs langues à l'oral et à l'écrit selon le contexte

	Oral	Écrit
Famille	14	4
Ami.es	17	9
Professionnel	9	3

Tableau 4.1.8 : Nombre de participants selon les moyens pour utiliser plusieurs langues

Moyen utilisé	Emprunts	Alternance codique
Participants	14	7

10. Considérez-vous la connaissance et l'utilisation de plusieurs langues comme un avantage, un désavantage ou bien ni l'un ni l'autre sur les plans : a) Familial? Expliquez. b) Social? Expliquez. c) Professionnel? Expliquez.

Ce tableau présente la manière dont les locuteurs non-natifs perçoivent leur connaissance de plusieurs langues (comme un avantage ou un désavantage).

Tableau 4.1.9 : Nombre de participants qui perçoivent leur multicom pétence langag ière comme un avantage, un désavantage ou ni un ni l'autre selon le contexte

	Avantage	Désavantage	Aucun
Familial	16	2	3
Social	20	0	1
Professionnel	20	0	1

11. Ressentez-vous de la pression de la part de certaines personnes (votre famille par exemple) ou institutions (votre travail par exemple) pour utiliser l'une ou l'autre de vos langues dans certains contextes? Si oui, expliquez-moi qui sont ces personnes et / ou institutions et quels sont ces contextes?

Nombreux sont les participants qui ont mentionné ne pas ressentir de pression de la part de personnes ou d'institutions. Toutefois, pour ceux qui en ressentent, ce tableau présente la ou les sources de sa provenance. À noter que puisque plusieurs locuteurs non-natifs ne ressentent pas de pression, le total n'est pas de 21 participants.

Tableau 4.1.10 : Nombre de participants qui ressentent de la pression selon le contexte

Contexte	Travail	Famille	Social	École	Soi-même
Participants	4	2	2	2	1

12. Vous sentez-vous respectés dans votre pratique langag ière? Expliquez.

Ce tableau présente un résumé des réponses des participants en ce qui concerne la liberté et le respect qu'ils ressentent dans leur pratique langag ière (emploi du français mais aussi de leur langue maternelle) de la part des locuteurs natifs de leur terre d'accueil.

Tableau 4.1.11 : Nombre de participants selon le niveau de respect ressenti dans leur pratique langagière

Niveau de respect	Respecté	Moyennement respecté	Pas respecté
Participants	13	6	2

13. Considérez-vous que votre compétence dans votre langue maternelle ait diminué, ait augmenté ou bien est restée la même depuis que vous vivez au Québec? Expliquez.

La langue maternelle des migrants demeure présente au sein de leur répertoire langagier. Ce tableau présente ce que les participants pensent de leur compétence actuelle dans leur langue maternelle par rapport à ce qu'elle était avant d'immigrer au Québec.

Tableau 4.1.12 : Nombre de participants selon l'impression qu'ils ont par rapport à l'évolution de leur langue maternelle

Impression de l'évolution de la langue	Amélioré	Statut quo	Détérioré
Participants	1	11	9

14. Répondre à cette question si vous avez des parents, qui parlent votre langue maternelle, le français et peut-être une autre langue : Vos parents vous ont-ils davantage incité à bien parler soit le français, soit votre langue maternelle ou bien vous ont-ils appris et encouragé à employer les deux langues ? Expliquez.

Ce tableau présente les réponses des locuteurs non-natifs quant à l'éducation linguistique qu'ils ont reçu de leurs parents. Certains parents ont incité leurs enfants à parler seulement leur langue maternelle, d'autres les ont encouragés à parler les 2 langues (celle de la terre d'accueil et leur langue maternelle) alors qu'aucun ne les a invités à abandonner leur langue maternelle au profit du français et ou de l'anglais. À noter que cette question avait une condition préalable et qu'elle ne s'applique donc pas à certains participants.

Tableau 4.1.13 : Nombre de participants selon l'éducation linguistique reçu par leurs parents

Langues	Langue maternelle	Les 2 langues	Ne s'applique pas
Participants	7	10	4

15. Répondre à cette question si vous êtes ou comptez être parent : Optez-vous ou désirez-vous inciter vos enfants à bien parler soit le français, soit votre langue maternelle ou bien les deux langues? Expliquez.

Ce tableau présente le résumé des réponses des participants quant à l'éducation linguistique qu'ils inculquent ou bien qu'ils souhaitent inculquer à leurs enfants. La plupart préconisent l'apprentissage des deux langues et peut-être plus.

Tableau 4.1.14 : Nombre de participants selon l'éducation linguistique qu'ils souhaitent inculquer à leurs enfants

Langues	Français	Langue maternelle	Les 2 langues
Participants	2	1	18

#### 4.2. Présentation de la méthode d'analyse des résultats

La méthode que j'ai utilisée pour analyser mes données est l'analyse thématique. Cette méthode a été développée dans les années 1970 et peut être adaptée à de nombreux types de recherche, dont celles en sociolinguistique. Cette méthode d'analyse de données s'avère non pas quantitative mais qualitative. En effet, il s'agit d'une approche qui permet d'accéder aux points de vue, aux opinions, aux connaissances, aux expériences et aux valeurs des gens à partir d'un ensemble de données qualitatives obtenues par l'entremise d'un questionnaire. Comme cette recherche se concentre sur la perception qu'ont les participants de leur pratique langagière, l'analyse thématique s'avère un bon choix pour l'analyse de mes données. Cette méthode s'applique généralement à un ensemble de textes, tels que les transcriptions d'entrevue, mais aussi à un ensemble de questionnaires comprenant des questions à développement.



L'objectif ultime de ce type d'analyse est d'observer de près les données afin d'identifier les thèmes communs (des sujets et des idées) qui surviennent à plusieurs reprises.

Pour effectuer l'analyse des résultats à l'aide de cette méthode, cinq étapes ont été suivies. Pour la première étape, il s'agissait de prendre connaissance des données, plus précisément, de lire toutes les réponses fournies par chacun des participants (voir la section 4.1). C'est lors de la deuxième étape que j'ai créé des codes à partir des données. Le codage consistait à surligner, à même les questionnaires, des passages révélateurs auxquels j'attribuais un code (une idée ou bien un thème). Tout au long de cette étape, j'identifiais de nouveaux codes tout en rattachant certains passages à des codes déjà existants. À la troisième étape, j'ai créé des modèles à partir des codes, c'est-à-dire que je rassemblais les codes qui se ressemblaient sur le plan thématique ou idéologique sous le sceau d'un même grand thème. La quatrième étape est celle où je me suis assurée que les données et les passages compris dans les différents codes correspondaient réellement aux thèmes généraux auxquels les codes appartenaient. Enfin, c'est lors de la cinquième étape que j'ai défini les thèmes. En effet, j'ai expliqué ce que j'entendais par chacun d'entre eux, en prenant soin d'expliquer les mots importants et significatifs qu'ils contiennent ainsi que de montrer en quoi ils représentent bien les codes qu'ils comprennent.

#### 4.2.1. Création de codes

Pendant cette deuxième étape (la première étape a été réalisée à la section 4.1), j'ai codé les données, c'est-à-dire que j'ai mis en évidence des phrases ou des parties de phrases intéressantes, et que je leur ai proposé des codes (des idées, des sujets...). Pour chaque code que j'ai créé, j'ai utilisé une couleur différente pour identifier les phrases et les parties de phrases de chaque participant leur étant reliées. En plus de mettre en évidence toutes les parties de phrases et les phrases qui correspondent à ces codes, j'ai continué, tout au long de la lecture des questionnaires, à ajouter de nouveaux codes. Après avoir parcouru l'ensemble des réponses des participants, j'ai rassemblé toutes les données dans des groupes identifiés par les codes que j'ai créés. Ces derniers m'ont permis d'obtenir un aperçu des principaux points en commun qui reviennent dans les données. Pour cette étape, je ne traiterai pas les données en fonction des différentes questions. De plus, les questions 1, 2 et 5 ne se prêtaient pas à l'analyse à cette étape-ci, puisque les réponses nécessitaient seulement un mot et qu'elles ont été mises en lumière à la section 4.1. Voici donc les différents codes que j'ai mis en évidence à partir des données pour lesquels j'ai fourni un ou deux

exemples (l'entièreté des données recueillies pour chaque code se trouve à l'annexe B). À la fin de l'explication de chaque code, entre parenthèses, j'ai indiqué le nombre de participants qui y correspondent.

Immersion totale : Plusieurs locuteurs mentionnent utiliser davantage le français que leur langue maternelle, ce qui montre qu'ils ont intégré, du moins linguistiquement parlant, leur terre d'accueil (5).

Exemple : *J'utilise 89% du temps le français et le reste du temps, le roumain et d'autres langues (russe et anglais).*

Détérioration de la langue : Dans le même ordre d'idées, des participants affirment à regret que leur langue maternelle se détériore. En effet, le fait de devoir parler plus souvent en français et de partager leur langue avec peu de locuteurs à l'extérieur du cercle familial engendrent cette détérioration (9).

Exemples : *Je choisis toujours le français aux dépens de ma langue maternelle quand j'ai le choix, donc il devient difficile parfois de me rappeler de certains mots en espagnol; J'ai l'impression que plus je suis compétent en français, plus je m'éloigne de ma culture et de ma langue d'origine.*

Bilinguisme équilibré : Certains participants soutiennent employer également leur langue maternelle et le français. Ces derniers vivent donc leur compétence plurilingue de manière harmonieuse (12).

Exemple : *J'utilise ma langue maternelle et le français de manière équivalente.*

Compétence dans la langue maternelle demeurée la même : Plusieurs participants mentionnent que leur compétence dans leur langue maternelle est demeurée la même depuis leur arrivée au Québec. Ceux qui se trouvent dans cette situation entretiennent des liens très forts avec les membres de leur famille ainsi qu'avec des amis de leur communauté linguistique avec lesquels ils communiquent dans leur langue maternelle (11).

Exemple : *Elle est restée la même, car comme en Chine, j'utilise tous les jours le mandarin avec la famille et les amis.*

Langue maternelle + : Pour très peu de locuteurs, leur langue maternelle est celle qui domine dans la majorité des sphères de leur vie (4).

Exemple : *J'utilise ma langue maternelle dans ma vie quotidienne.*

Amélioration de la langue maternelle : Pour un seul participant, sa compétence dans sa langue maternelle s'est améliorée, car en raison des valeurs affectives et identitaires qu'il lui porte, il l'utilise le plus souvent possible (1).

Exemple : *Elle s'est améliorée dans le sens où je cherche plus d'occasions pour la parler.*

Fréquentations québécoises : La grande majorité des participants ont confié qu'ils emploient le français avec l'ensemble de leurs amis québécois. La raison est simple : ils sont les seuls à parler leur langue et ils ne peuvent pas socialiser avec eux s'ils favorisent l'usage de leur langue (18).

Exemple : *Avec mes amis québécois je parle français; Je parle français avec mes ami.es québécois.es ou ceux d'autres origines que la mienne.*

Activités sociales avec québécois.es : Pour ceux qui pratiquent des activités sociales avec des Québécois, à l'extérieur du nid familial et du travail, ils affirment employer le français aux dépens de leur langue maternelle, afin d'intégrer plus aisément les groupes sociaux auxquels ils veulent appartenir (14).

Exemples : *Je parle français avec mes voisins; Dans mes activités sociales je parle français avec mes ami.es québécois.es.*

Ami.es même communauté : Au contraire, les participants qui possèdent des amis appartenant à leur communauté linguistique, parlent leur langue maternelle avec eux. Ils peuvent ainsi s'offrir un temps de répit et reconnecter avec leurs origines (14).

Exemple : *J'utilise ma langue maternelle pour parler avec mes amis du même pays.*

Liens au Québec avec membres de ma famille : Plusieurs locuteurs affirment entretenir des liens très forts avec des membres de leur famille au Québec. Cela augmente, pour eux, les possibilités d'employer leur langue maternelle dans la vie quotidienne.

Exemple : *Je suis très proche de ma famille qui vit au Québec.*

Liens avec amis et famille dans son pays d'origine : Presque tous les participants entretiennent des liens avec les membres de leur famille et des amis outremer, ce qui contribue à la conservation de leur langue maternelle, mais entraîne parfois un isolement social pour certains (18).

Exemple : *Je parle régulièrement par zoom (2-3 fois par semaine) avec des ami.es et des membres de ma famille qui vivent au Mexique.*

Avantage du plurilinguisme sur le plan social : La majorité des locuteurs perçoivent leur compétence plurilingue comme un avantage sur le plan social, puisqu'elle leur donne accès à plus de cultures, plus de connaissances culturelles et plus d'individus (20).

Exemples : *Chaque langue parlée est une porte vers l'autre monde, avoir des amis à travers le monde, connaître d'autres cultures; Le fait de parler français, anglais et espagnol fait que l'on peut communiquer avec plusieurs personnes à travers le monde, s'informer facilement lorsque l'on est en voyage, etc.*

Utilisation du français dans les tâches quotidiennes : Tous les locuteurs confient qu'ils utilisent le français dans les endroits publics (pharmacie, épicerie, etc.). Pour eux, cela va de soi, puisque le français s'avère la langue parlée par le plus de locuteurs dans la société où ils vivent (21).

Exemple : *J'utilise le français dans les interactions de tous les jours, comme par exemple à l'épicerie ou à la pharmacie.*

Contexte scolaire : Les participants qui se trouvent toujours aux études affirment employer le français uniquement à l'école (2).

Exemple : *Je parle français seulement à l'Université.*

Pression en milieu scolaire : Les participants qui ont un enfant d'âge scolaire disent ressentir une pression à l'école de leurs enfants pour communiquer avec eux en français, comme si l'usage de leur langue maternelle était mal vu par les autres parents et les enseignants (2).

Exemple : *À l'école de ma fille, lorsque je lui pose des questions en présence d'employé.es de l'école, je me sens dans l'obligation de lui parler en français.*

Pression au travail : La pression linguistique dans la sphère professionnelle provient principalement de leur patron, mais aussi d'un sentiment de devoir bien servir les clients qui parlent français (4).

Exemples : *Au travail, dans mes tâches quotidiennes, je ressens de la pression de la part de mes supérieurs pour parler davantage en français; Au travail, plusieurs clients parlent français et anglais, donc je suis forcée de m'exprimer dans ces deux langues avec eux.*

Utilisation de la langue maternelle au travail : Beaucoup de participants affirment utiliser fréquemment leur langue maternelle au travail afin d'aider des collègues non-natifs ou bien de servir des clients qui partagent leur langue (10).

Exemple : *J'utilise souvent ma langue maternelle avec des clients dans mon milieu professionnel.*

Sphère professionnelle: Tous les locuteurs affirment que c'est principalement dans la sphère professionnelle qu'ils emploient le français, qu'ils s'y sentent contraints ou non (21).

Exemples : *J'utilise le français au travail; J'emploie le français au travail lorsque je suis obligé; Je travaille seulement en français; Je travaille dans un établissement gouvernemental donc je dois offrir mes services en français et en anglais.*

Avantage du plurilinguisme sur le plan professionnel : Presque tous les locuteurs voient leur compétence plurilingue comme un atout dans leur milieu de travail. En effet, elle leur permet d'accéder à de meilleurs emplois, parfois même de voyager dans le cadre de leur travail. De plus, elle leur permet de servir plus de clients et d'être en soi un atout pour leur employeur (20).

Exemples : *Personne ne peut nier cela, dans le milieu professionnel, c'est un grand avantage de connaître plusieurs langues; Parler plusieurs langues nous donne plus d'opportunités d'emplois; Si vous parlez plusieurs langues, vous pouvez travailler dans plusieurs pays et ouvrir vos horizons; Je reçois des patients dans les 3 langues (français, anglais, espagnol), donc je peux absorber un groupe de clientèle assez large sur le plan ethnique et linguistique.*

Emploi secteur tertiaire (professions): La plupart des participants occupent une profession au sein du secteur tertiaire, ce qui renforce l'importance de leur compétence plurilingue au sein de leur travail (17).

Exemples : *Chargé de projets; agent correctionnel; enseignante de francisation; directeur en actuariat; rédacteur, etc.*

Emplois secteur tertiaire (service à la clientèle) : Les participants qui n'occupent pas de professions exercent plutôt un emploi au service à la clientèle, donc se trouvent également dans le secteur tertiaire (4).

Exemple : *Service à la clientèle dans un magasin de papeterie.*

Belle-famille : Les locuteurs qui sont mariés avec un Québécois ou une Québécoise se voient contraints d'utiliser le français avec les membres de leur belle-famille (5).

Exemples : *J'utilise le français pour parler avec ma belle-famille; On parle français avec notre gendre.*

Pression familiale : Certains immigrants de mon étude ressentent une grande pression familiale pour parler leur langue maternelle. En effet, cette dernière se voit attribuer des valeurs affective et identitaire (2).

Exemples : *Pression de la part de mes parents pour que je transmette le roumain à ma fille; En famille, nous avons un code, nous devons parler la langue maternelle uniquement.*

Langue maternelle dans le nid familial : Dans le même ordre d'idées, la maison est la sphère de la vie des participants dans laquelle ils emploieront presque exclusivement leur langue maternelle (10).

Exemples : *À la maison, j'utilise presque exclusivement ma langue maternelle; J'utilise la langue arabe avec ma famille; J'utilise l'espagnol avec mes enfants.*

Entre frères et sœurs issus de la 2<sup>e</sup> génération : Toutefois, entre les membres de la fratrie, plusieurs locuteurs affirment passer du français à la langue maternelle et vice versa (11).

Exemple : *À la maison, je parle français avec ma sœur qui vit la même situation que moi.*

Parents favorisant l'usage de la langue maternelle : Les parents de la plupart des non-natifs ont favorisé l'usage de la langue maternelle au sein du nid familial plutôt que le français ou bien simplement les deux langues (7).

Exemple : *Ils préfèrent parler la langue d'origine vu que c'est une tradition et plus respectueux envers nos origines selon eux.*

Parents favorisant l'usage des 2 langues : Les parents de certains participants ont préféré inculquer l'usage égal des deux langues à leurs enfants, afin qu'ils ne perdent pas leur compétence dans leur langue maternelle tout en s'intégrant à leur terre d'accueil sur le plan linguistique (10).

Exemple : *Mes parents parlent en turc avec moi, mais m'encouragent à parler français, car ils savent que l'emploi du français de façon quotidienne est inévitable et essentiel.*

Avantage du plurilinguisme sur le plan familial : Plusieurs locuteurs considèrent leur compétence plurilingue comme un avantage sur le plan familial, car elle permet d'utiliser les différentes langues selon le contexte, d'aider les membres de leur famille moins intégrés (souvent les plus jeunes aident les plus vieux) et les individus d'une même famille peuvent communiquer entre eux sans que les autres les comprennent (16).

Exemples : *J'ai la possibilité de créer des connexions linguistiques entre mes langues avec mes enfants et s'ils ne sont pas capables de m'expliquer quelque chose dans une langue, ils utilisent une autre langue ce qui donne une grande aisance communicationnelle; J'aide ma famille à traduire en français; On peut communiquer différentes choses selon le contexte avec les autres membres de la famille et tout le monde nous comprend peu importe la langue choisie.*

Désavantage du plurilinguisme sur le plan familial : Pour d'autres, la compétence plurilingue se présente plutôt comme un désavantage sur le plan familial lorsque les membres de leur famille ne parlent que la langue maternelle (2).

Exemple : *Non, les membres plus âgés de ma famille ne comprennent que la langue maternelle.*

Parents souhaitant apprendre les 2 langues et + à leurs enfants : La grande majorité des participants souhaitent que leurs enfants parlent à la fois le français et leur langue maternelle et peut-être d'autres langues (18).

Exemples : *Nous souhaitons que nos enfants parlent les 2 langues du pays à l'écrit et à l'oral et voulons qu'ils parlent la langue maternelle au moins à l'oral; Nous avons expliqué à nos enfants que papa, jeune, parlait français et maman, espagnol, donc nous nous sommes mis d'accord, mon conjoint et moi, pour leur parler dans notre langue maternelle respective.*

Rêver dans sa langue maternelle: Plusieurs locuteurs rêvent, au moins quelquefois, dans leur langue maternelle (20).

Exemple : *Je rêve la moitié du temps en roumain, en portugais, en espagnol, en arabe, etc.*

Rêver en français : De la même façon, plusieurs locuteurs rêvent, au moins quelquefois, en français (15).

Exemple : *Je rêve la moitié du temps en français.*

Se mettre en colère dans sa langue maternelle: Plusieurs locuteurs se mettent, au moins quelquefois, en colère dans leur langue maternelle (20).

Exemple : *Je me fâche la moitié du temps en roumain, en arabe, en portugais, etc.*

Se mettre en colère en français : Plusieurs locuteurs se fâchent, au moins quelquefois, en français (17).

Exemple : *Je me fâche la moitié du temps en français.*

Exprimer sa joie dans sa langue maternelle: Tous les locuteurs non-natifs peuvent exprimer leur joie dans leur langue maternelle (21).

Exemple : *J'exprime ma joie la moitié du temps en roumain, en arabe, en portugais, etc.*

Exprimer sa joie en français : La plupart des locuteurs non-natifs peuvent exprimer leur joie en français (16).

Exemple : *J'exprime ma joie la moitié du temps en français.*

Témoigner son amour à quelqu'un dans sa langue maternelle: Plusieurs locuteurs expriment, selon le locuteur qui se trouve devant eux, leur amour dans leur langue maternelle (20).



Exemple : *J'exprime mon amour la moitié du temps en roumain, en arabe, en vietnamien, etc.*

Témoigner son amour à quelqu'un en français : Plusieurs locuteurs expriment, selon le locuteur qui se trouve devant eux, leur amour en français (20).

*J'exprime mon amour la moitié du temps en français, toujours en français.*

Aucune pression dans sa pratique langagière: Certains participants n'ont jamais ressenti de pression quant à l'usage d'une langue ou d'une autre (10).

Exemple : *Pas de pression; Personne ne m'a jamais forcée à parler une langue en particulier.*

Sentiment de ne pas être respecté dans sa pratique langagière : Quelques locuteurs se sentent plus ou moins respectés, voire aucunement respectés dans leur pratique langagière puisqu'ils ont l'impression de devoir bannir leur langue maternelle au profit de l'usage du français. Cela va à l'encontre de leur identité (8).

Exemple : *Je me sens plus ou moins respecté dans ma pratique langagière quotidienne, parfois je me sens forcé de parler français.*

Sentiment d'être respecté par les locuteurs québécois dans sa pratique langagière: Dans un tout autre ordre d'idées, plusieurs locuteurs mentionnent se sentir respectés par les locuteurs natifs du Québec et pouvoir employer la langue qu'ils désirent selon la situation de communication dans laquelle ils se trouvent (13).

Exemples : *Je me sens respecté, j'utilise toujours la langue de mon choix; La plupart des gens admirent et respectent le fait que je parle plusieurs langues; Les gens sont respectueux et compréhensifs.*

Mélange des langues à l'oral (amis, travail, famille) : Certains locuteurs affirment mélanger les langues à l'oral dans différents contextes, tant avec les amis, les membres de leur famille qu'avec certains collègues (9).

Exemple : *J'utilise mes 2 langues à l'oral avec mes amis, ma famille et au travail.*

Mélange des langues à l'oral (travail) : D'autres affirment que le mélange des langues qu'ils maîtrisent se produit seulement à l'oral et la sphère professionnelle (2).

Exemple : *À l'oral, surtout dans le contexte professionnel.*

Mélange des langues à l'oral (travail, amis) : Plusieurs locuteurs mélangent les langues à l'oral, dans tous les contextes, excepté dans la sphère familiale où la langue maternelle est prônée (2).

Exemple : *À l'oral, avec les amis et au travail, j'utilise les 2 langues (mandarin et français).*

Mélange des langues à l'oral (amis, famille) : D'autres participants mélangent les langues à l'oral dans tous les contextes hormis dans leur milieu de travail où l'usage du français est favorisé (4).

*À l'oral, il arrive que j'utilise le français et l'arabe en même temps (amis, famille).*

Mélange des langues à l'écrit (amis, famille, travail) : À l'écrit, plusieurs participants mélangent les langues dans tous les contextes (familial, amical et professionnel) (4).

Exemple : *J'utilise mes 2 langues à l'écrit avec mes amis, ma famille et au travail.*

Mélange des langues à l'écrit (amis, travail) : D'autres participants mélangent les langues à l'écrit dans toutes les sphères hormis avec les membres de leur famille (2).

Exemple : *À l'écrit, j'utilise les 2 langues avec mes amis et au travail.*

Emprunt à l'oral de mots français dans sa langue maternelle : À l'oral, certains locuteurs empruntent des mots au français alors qu'ils conversent dans leur langue maternelle. Le fait de considérer qu'un mot se dit mieux en français que dans leur langue maternelle montre qu'ils ont bien intégré la langue du Québec ou qu'ils parlent d'une réalité qui concerne la société québécoise pour laquelle il n'y a peut-être pas d'équivalents dans leur langue (7).

Exemple : *À l'oral quand je parle roumain, j'utilise des mots français.*

Emprunt à l'oral de mots français dans sa langue maternelle: À l'oral, certains locuteurs empruntent des mots de leur langue maternelle lorsqu'ils conversent en français. Cela montre que malgré une intégration linguistique relativement bien réussite, la langue maternelle de ces locuteurs demeurent leur langue de référence (8).

Exemple : *À l'oral, quand je suis fatigué j'utilise des mots roumains quand je parle français.*

Alternance codique à l'oral : Plusieurs locuteurs emploient la méthode de l'alternance codique à l'oral (conversation dans une langue et utilisation de phrases ou de bouts de phrases à l'autre langue) (3).

Exemple : *À l'oral, j'utilise une langue à la fois et emploie des phrases à mon autre langue si je suis avec quelqu'un qui parle cette langue.*

#### 4.2.2. L'identification de modèles

Pour cette troisième étape, j'ai identifié des modèles parmi les codes créés (des codes plus généraux identifiés à l'étape 2) auxquels j'ai combiné d'autres codes plus précis, qui leur sont reliés sur le plan idéologique ou thématique. Certains codes, trop vagues ou non pertinents, ont été supprimés. De plus, certains codes ont été associés l'un à l'autre sous le sceau d'un thème qui, initialement, n'était pas un code.

*Thème 1 : Immersion totale*

Codes : immersion totale, détérioration de la langue maternelle.

*Thème 2 : Langue maternelle +*

Codes : langue maternelle +, amélioration de la langue maternelle, parents souhaitant apprendre davantage la langue maternelle à leurs enfants.

*Thème 3 : Ami.es québécois.es*

Codes : activités sociales avec Québécois.es, liens d'amitié avec des Québécois.

*Thème 4 : Ami.es même communauté*

Codes : ami.es même communauté, liens avec amis et famille dans mon pays d'origine.

*Thème 5 : Pression familiale*

Codes : pression familiale, langue maternelle dans le nid familial, liens au Québec avec des membres de ma famille, désavantage du plurilinguisme sur le plan familial, parents favorisant l'usage de la langue maternelle.

*Thème 6 : Avantage du plurilinguisme sur le plan familial*

Codes : avantage du plurilinguisme sur le plan familial, parents favorisant l'usage des 2 langues; parents souhaitant apprendre les 2 langues et + à leurs enfants; entre frères et sœurs issus de la deuxième génération.

*Thème 7 : Vivre ses états / émotions en français*

Codes : rêver en français, se mettre en colère en français, exprimer sa joie en français, témoigner son amour à quelqu'un en français.

*Thème 8 : Vivre ses états / émotions dans sa langue maternelle*

Codes : rêver dans sa langue maternelle, se mettre en colère dans sa langue maternelle, exprimer sa joie dans sa langue maternelle, témoigner son amour à quelqu'un dans sa langue maternelle.

*Thème 9 : Pression au travail*

Codes : pression au travail; sphère professionnelle.

*Thème 10 : Emplois secteur tertiaire*

Codes : emplois secteur tertiaire (professions), emplois secteur tertiaire (service à la clientèle).

*Thème 11 : Avantage du plurilinguisme sur le plan professionnel*

Codes : avantage du plurilinguisme sur le plan professionnel, utilisation de la langue maternelle au travail.

*Thème 12 : Pression milieu scolaire*

Codes : pression milieu scolaire, contexte scolaire.

*Thème 13 : Sentiment de ne pas être respecté dans sa pratique langagière*

Codes : sentiment de ne pas être respecté dans sa pratique langagière, belle-famille.

*Thème 14 : Sentiment d'être respecté par les locuteurs québécois dans sa pratique langagière*

Codes : sentiment d'être respecté par les locuteurs québécois dans sa pratique langagière, aucune pression dans sa pratique langagière, bilinguisme équilibré, compétence langagière dans sa langue maternelle demeurée la même, avantage du plurilinguisme sur le plan social.

*Thème 15 : Mélange des langues à l'oral*

Codes : mélange des langues à l'oral (amis, travail, famille), mélange des langues à l'oral (travail, amis), mélange des langues à l'oral (travail), mélange des langues à l'oral (amis, famille).

*Thème 16 : Mélange des langues à l'écrit*

Codes : mélange des langues à l'écrit (amis, famille, travail), mélange des langues à l'écrit (amis, travail).

*Thème 17 : Emprunts*

Codes : emprunts à l'oral de mots en français dans sa langue maternelle, emprunts à l'oral de mots dans sa langue maternelle en français.

*Thème 18 : Alternance codique*

Codes : alternance codique à l'oral.

#### 4.2.3. Révision des thèmes

La quatrième étape a été effectuée conjointement à l'étape 3. En effet, je devais m'assurer que les thèmes soient des représentations utiles et précises des données. Cela consistait à prendre les codes compris dans les thèmes et vérifier si les données comprises dans chacun des codes correspondaient bien aux thèmes auxquels elles étaient associées.

#### 4.2.4. Définition des thèmes

Pour cette cinquième étape, j'ai nommé et défini les thèmes (un thème peut être constitué de plus d'un mot). Dans les définitions, j'ai décortiqué les thèmes, ce qui impliquait de peut-être préciser certains mots faisant partie d'un thème, voire même de renommer certains thèmes, et j'ai expliqué en quoi ils permettaient de comprendre les données que chacun d'eux contenaient (Caulfield, 2019).

*Thème 1* : Par *immersion totale*, il faut comprendre que les locuteurs non-natifs se sont pleinement intégrés à la terre d'accueil sur le plan linguistique et par le fait même, culturel. Ce thème indique que ces derniers favoriseront davantage le français aux dépens de leur langue maternelle, laquelle se détériore.

*Thème 2* : Par *langue maternelle +*, il faut comprendre que les locuteurs non-natifs habitent au Québec, mais prônent encore la culture et la langue de leur pays d'origine. Avec leurs enfants, ils préconisent l'usage de leur langue maternelle et ils la parlent au sein du nid familial. Ainsi, leur compétence langagière dans leur langue maternelle s'améliore.

*Thème 3* : Le thème *ami.es québécois.es* signifie que les migrants utilisent la langue du pays d'accueil principalement avec leurs ami.es québécois.es et lors des activités sociales qu'ils partagent avec ces derniers.

*Thème 4* : Le thème *ami.es même communauté* signifie que les migrants emploient leur langue maternelle avec leurs ami.es appartenant à leur communauté (qu'ils habitent au Québec, dans leur pays d'origine ou ailleurs dans le monde) lors des activités sociales avec ces derniers (présentielles ou virtuelles).

*Thème 5* : Par *pression familiale*, il faut comprendre que plusieurs participants qui entretiennent des liens forts avec des membres de leur famille au Québec ressentent une pression de parler leur langue maternelle dans le nid familial. En effet, leurs parents favorisent l'usage de la langue maternelle et leur compétence plurilingue représente alors un désavantage puisqu'ils ne peuvent jouir pleinement de leur répertoire langagier avec leurs géniteurs.

*Thème 6* : Le thème *avantage du plurilinguisme sur le plan familial* signifie que les migrants se sentent libres d'employer toutes les langues de leur répertoire langagier. Cela signifie que leurs

parents encouragent l'usage égal de ces langues et que les locuteurs non-natifs souhaitent en faire de même avec leurs propres enfants. De plus, les participants qui jouissent de cette ouverture au sein de leur famille et qui ont des frères et des sœurs se sentiront à l'aise d'utiliser les langues entre eux également.

*Thème 7* : Le thème *vivre ses états / émotions en français* démontre que les participants, quoique n'ayant pas le français comme langue maternelle, sont suffisamment intégrés linguistiquement parlant pour rêver et exprimer leurs états d'âmes (colère, joie, amour) en français.

*Thème 8* : Le thème *vivre ses états/émotions dans sa langue maternelle*, démontre que même si les participants ont intégré une nouvelle terre d'accueil, ils continuent de rêver et de vivre leurs états d'âmes (colère, joie, amour) dans leur langue maternelle.

*Thème 9* : Le thème *pression au travail* signifie que les locuteurs non-natifs ressentent une pression de parler la / les langue (s) de la terre d'accueil au travail puisque leurs collègues parlent français ainsi que la plupart des clients. Ils doivent utiliser le français tant dans les conversations orales (service) que dans les conversations écrites (rapports, courriels).

*Thème 10* : Le thème *emplois secteur tertiaire* permet de démontrer que tous les participants occupent un emploi au sein du secteur tertiaire (le secteur des services et des communications). Toutefois, il faut distinguer ceux qui détiennent une profession et ceux qui travaillent au service à la clientèle sans posséder de qualification quelconque.

*Thème 11* : Le thème *avantage du plurilinguisme sur le plan professionnel* est probablement celui qui est le plus parlant dans le cadre de ma recherche. Effectivement, il permet de mettre en lumière les situations dans lesquelles les locuteurs non-natifs emploient leur langue maternelle au travail ainsi que les avantages, du point de vue des participants, de parler plusieurs langues dont une langue étrangère (leur langue maternelle) dans leur environnement de travail.

*Thème 12* : Le thème *pression milieu scolaire* signifie que les locuteurs, que ce soient ceux qui travaillent dans le milieu scolaire ou ceux qui s'y trouvent encore, ressentent une pression d'employer la langue officielle du pays d'accueil aux dépens de leur langue maternelle. En effet, plusieurs confient être déçus du manque d'ouverture du milieu à l'égard de l'utilisation de langues étrangères.

*Thème 13* : Le thème *sentiment de ne pas être respecté dans sa pratique langagière* démontre que plusieurs participants ont l'impression que les locuteurs natifs les respectent seulement lorsqu'ils parlent français (même s'ils font des erreurs), mais qu'ils n'apprécient pas lorsqu'ils parlent leur langue maternelle en public. De plus, comme plusieurs partagent leur vie avec un québécois ou une québécoise, les migrants se sentent obligés de favoriser le français aux dépens de leur langue maternelle avec leur belle-famille.

*Thème 14* : Le thème *sentiment d'être respecté dans sa pratique langagière* démontre que plusieurs locuteurs non-natifs, quant à eux, se sentent totalement libres dans leur pratique langagière ce qui fait que leur compétence plurilingue se présente comme un avantage sur le plan social. En effet, ils emploient les différentes langues de leur répertoire langagier selon les contextes, ce qui correspond à une situation de bi/plurilinguisme équilibré. Grâce à cet équilibre, leur compétence dans leur langue maternelle est restée la même puisqu'ils l'utilisent fréquemment.

*Thème 15* : Le thème *mélange des langues à l'oral* démontre que de nombreux participants mélangent les différentes langues appartenant à leur répertoire langagier à l'oral (lorsqu'un mot se dit mieux dans une langue, lorsqu'ils ne trouvent pas un mot, etc.). Ils le font dans plusieurs contextes, mais nombreux le font avec les amis ainsi qu'au travail alors que certains se permettent de le faire avec les membres de leur famille.

*Thème 16* : Le thème *mélange des langues à l'écrit* démontre que plusieurs participants mélangent les différentes langues appartenant à leur répertoire langagier à l'écrit, mais qu'ils le font principalement avec leurs amis et les membres de leur famille (dans les messages électroniques) ainsi qu'au travail (dans des écrits non officiels). Les participants mélangent davantage les langues à l'oral qu'à l'écrit.

*Thème 17* : Le thème *emprunts*, signifie qu'au sein d'une conversation, orale ou écrite, qu'elle soit dans leur langue maternelle ou dans celle du pays d'accueil, les locuteurs empruntent des mots à l'autre langue (celle dans laquelle la conversation ne se produit pas). Ce comportement linguistique montre l'aisance qu'ont les participants à naviguer dans leur répertoire langagier.

*Thème 18* : Le thème *alternance codique* démontre qu'à l'oral comme à l'écrit, les locuteurs non-natifs ont bien intégré les différentes langues qui composent leur répertoire langagier puisqu'ils



utilisent aisément des bouts de phrases et des phrases appartenant à l'une et l'autre de leurs langues lorsqu'ils se trouvent dans une conversation.

## Chapitre 5 : Analyse des résultats

Dans le chapitre précédent, j'ai présenté les données recueillies dans le cadre de cette étude ainsi que la méthode utilisée pour analyser ces données, lesquels me permettront maintenant de répondre aux trois questions de recherche, qui portent sur les répercussions de la valorisation socio-économique du plurilinguisme sur le plan professionnel (question 1), sur la conjugaison des migrants, au quotidien, des différentes langues qu'ils maîtrisent (question 2) et sur l'importance que les locuteurs plurilingues accordent aux langues faisant partie de leur répertoire langagier (question 3). Ensuite, je poursuivrai avec une discussion au regard des modèles théoriques et avec une discussion sur les recherches antérieures. Enfin, je partagerai les limites de ma recherche.

### 5.1. Réponses aux questions de recherche

La première question de recherche était formulée comme suit:

1) Quelles sont les répercussions de la valorisation socio-économique du plurilinguisme sur le plan professionnel pour les migrants?

L'objectif de cette question était de mettre en lumière les impacts engendrés par la marchandisation des langues et la valorisation du plurilinguisme et pour y répondre j'ai formulé l'hypothèse suivante :

L'investissement économique attribué au secteur tertiaire ainsi que l'importance sociale qu'il se voit accordé (Heller, 2008) et (Heller, 2011) permettent d'observer une augmentation du nombre de travailleurs de la langue (Heller et Boutet, 2006). De plus, la capacité de bien communiquer et celle de le faire dans une grande diversité de langues est alors devenue un atout voire même un critère d'embauche dans de nombreux domaines (ressources humaines, marketing, droit, criminologie, etc.) (Heller et Boutet, 2006). Pour ces deux raisons, je crois que la connaissance de plusieurs langues représentera un atout pour les locuteurs plurilingues sur le plan professionnel.

Pour répondre à cette question, je me référerai aux tableaux 4.1.9, 4.1.10, 4.1.11, 4.1.13 et 4.1.14 ainsi qu'à la section 4.2.1. Tout d'abord, je ne peux pas confirmer totalement l'hypothèse selon laquelle le nombre de travailleurs au sein du secteur tertiaire a augmenté puisque le nombre de participants s'avère insuffisant, mais tous les participants sélectionnés doivent constamment communiquer dans le cadre de leur travail. Ensuite, même si 19 participants affirment employer

davantage le français que leur langue maternelle au travail, seulement 4 d'entre eux mentionnent ressentir de la pression au travail de devoir utiliser le français, ce qui représente que 20% de des participants. En effet, il semble évident que dans un contexte où leurs supérieurs, leurs collègues et leurs clients parlent français, ces derniers se conforment à la langue dominante, mais la plupart considèrent ce phénomène comme normal.

Toutefois, un résultat très intéressant, mais peu étonnant, est que tous les participants excepté un seul perçoivent leur multicom pétence langagière comme un avantage dans la sphère professionnelle, ce qui confirme mon hypothèse de départ. D'une part, plusieurs affirment être encouragés à employer leur langue maternelle avec des clients qui partagent la même langue qu'eux. Ainsi, ils sentent que leur compétence dans une langue autre que le français est valorisée et respectée. D'autre part, le fait de parler plusieurs langues dans un milieu où la communication s'avère l'outil de travail principal représente un atout primordial. Certains affirment que cette corde à leur arc leur permet d'avancer dans leur carrière pour l'obtention de certains postes, surtout dans une société concurrentielle au cœur de la mondialisation. D'autres la voient comme une belle opportunité d'aider les clients étrangers qui partagent leurs langues ainsi que leurs collègues qui s'avèrent eux aussi des locuteurs non-natifs. De nombreux participants soutiennent, quant à eux, que la connaissance de plusieurs langues ouvre leurs horizons sur d'autres langues, d'autres ethnies et donc d'autres individus en plus de leur ouvrir les frontières sur le plan professionnel en leur conférant un monde de possibilités. En somme, les données de cette étude révèlent à quel point la compétence plurilingue représente un grand avantage dans la sphère professionnelle. Ainsi, la moitié des locuteurs ont reçu une éducation linguistique dans laquelle les parents prônaient l'utilisation des différentes langues, mais presque l'entièreté d'entre eux souhaitent, en raison des avantages qu'elle leur procure, inculquer une éducation linguistique plurilingue à leurs enfants.

Ma deuxième question de recherche était la suivante :

2) Comment les locuteurs plurilingues conjuguent-ils, au quotidien, l'utilisation des différentes langues qu'ils maîtrisent?

L'objectif sous-jacent à cette question de recherche était de découvrir les modes de fonctionnement mis en place par les locuteurs bi / plurilingues pour que ces derniers puissent jouir

quotidiennement de leur répertoire langagier de la manière la plus harmonieuse possible. Pour cette question de recherche, j'ai posé l'hypothèse suivante :

Je pense que pour conjuguer quotidiennement les langues qui forment leur répertoire langagier, les locuteurs plurilingues utilisent les techniques que j'ai présentées précédemment, soient le translanguaging (Wei, 2018) et (Lewis, Jones et Baker, 2012) ainsi que l'alternance codique (Wei, 2018) avec les gens qui détiennent le même répertoire langagier. Comme il est plutôt rare qu'un locuteur non-francophone partage tout son temps avec des locuteurs qui possèdent les mêmes connaissances linguistiques, je crois que la plupart des locuteurs non-natifs emploieront les différentes langues qu'ils connaissent dans différents contextes plutôt que d'exploiter l'ensemble de leurs connaissances linguistiques au sein d'une même conversation (El Euch, 2011).

Pour répondre à cette question, j'utiliserai les tableaux 4.1.5, 4.1.7 et 4.1.8 ainsi que la section 4.2.1. Tout d'abord, j'infirme et confirme à la fois la première partie de mon hypothèse de départ puisque pour conjuguer les différentes langues de leur répertoire langagier, le 1/3 des participants affirment utiliser l'alternance codique alors que le 2/3 mentionnent avoir recours non pas au translanguaging mais aux emprunts (parler dans une langue et emprunter des mots ou des expressions aux autres langues). Pour l'alternance codique tout comme pour les emprunts, la plupart des participants précisent qu'ils parlent la langue de leur interlocuteur tout en utilisant des mots ou des expressions (emprunts) ou certaines phrases ou bouts de phrases (alternance codique) appartenant à leur (s) autre (s) langue (s) s'ils trouvent qu'ils se disent mieux ainsi. Ce comportement démontre un grand respect des locuteurs non-natifs envers leurs interlocuteurs, qu'ils soient natifs ou non-natifs, une énorme capacité d'adaptation ainsi qu'une conscience et une fierté envers leur répertoire langagier.

Ensuite, tant dans la sphère professionnelle, sociale que familiale, le mélange des langues se produit davantage à l'oral qu'à l'écrit. Il s'avère donc possible de constater que les locuteurs plurilingues possèdent une meilleure connaissance de leurs langues à l'oral qu'à l'écrit. De plus, à l'oral comme à l'écrit, les participants mélangent davantage leurs langues avec les amis et la famille, mais un peu moins au travail puisqu'ils exercent un emploi dans un milieu francophone où la langue dominante, à laquelle ils doivent se conformer, est le français.

Enfin, je confirme le fait que les participants utilisent les différentes langues de leur répertoire en fonction du contexte dans lequel ils se trouvent. Sur le plan social, les locuteurs non-natifs utilisent toutes les langues de leur répertoire : avec leurs amis de la même provenance, ils emploient leur langue maternelle tandis qu'avec leurs fréquentations québécoises et celles d'autres origines, ils priorisent le français. De plus, dans la sphère publique (épicerie, pharmacie, relations avec le voisinage, etc.), tous expriment favoriser l'emploi de la langue du pays d'accueil. Leur capacité d'adaptation et leur ouverture sur le plan langagier sont une fois de plus frappantes. Sur le plan familial, les participants subissent de la pression de deux côtés. D'une part, avec leurs parents, ils sont nombreux à employer davantage leur langue maternelle puisque les plus vieux imposent son utilisation. C'est seulement entre les membres issus de la deuxième génération, que le mélange des 2 langues et plus s'avère permis, voire naturel. D'autre part, les participants qui s'unissent avec un partenaire d'origine québécoise se voient forcés d'utiliser le français avec leur belle-famille. Dans cette sphère, la pression est au rendez-vous et les locuteurs non-natifs ressentent peu ou pas de liberté d'employer pleinement et librement leur répertoire langagier.

Enfin, la troisième question de recherche était la suivante :

3) Quelle importance les locuteurs plurilingues accordent-ils aux langues faisant partie de leur répertoire langagier (valeurs affectives, identitaires, utilitaires, stratégiques)?

- a) Est-ce que les locuteurs établissent une hiérarchie entre ces langues (langue maternelle, langue officielle et nationale du pays d'accueil, langues étrangères)?
- b) Si oui, qui sont, selon eux, les acteurs impliqués dans cette hiérarchisation?

L'objectif qui sous-tendait cette question consistait à découvrir la valeur attribuée par les locuteurs aux différentes langues composant leur répertoire langagier. L'hypothèse que j'ai posée pour répondre à cette question était la suivante :

Je crois que les locuteurs non-natifs accorderont une valeur affective, voire identitaire (Baecco et Byram, 2007) à leur langue maternelle et qu'ils l'emploieront probablement dans la sphère familiale et peut-être sociale. De plus, je crois qu'ils attribueront une valeur stratégique (Baecco et Byram, 2007) au français et même à l'anglais, puisque ce sont les langues parlées par le plus grand nombre de locuteurs sur leur terre d'accueil. C'est pourquoi, selon moi, ils utiliseront ces dernières

langues principalement dans la sphère professionnelle, s'ils désirent obtenir un emploi bien rémunéré, et peut-être même dans la sphère sociale, afin de s'intégrer à la communauté.

Pour répondre à cette question, j'utiliserai les tableaux 4.1.4, 4.1.5 et 4.1.6 ainsi que la section 4.2.1. Tout d'abord, j'infirme en partie mon hypothèse de départ selon laquelle les locuteurs non-natifs attribueraient une valeur affective seulement à leur langue maternelle, car environ 80% des locuteurs non-natifs affirment utiliser toutes les langues de leur répertoire langagier pour vivre leurs états d'âmes (rêver, se mettre en colère, exprimer leur joie ou bien leur amour pour quelqu'un). Même si la plupart des non-natifs se sentent contraints d'utiliser uniquement leur langue maternelle à la maison, les états d'âme ci-dessus constituent l'affect de l'être humain et je déduis donc que les participants de cette étude accordent une valeur affective non seulement à leur langue maternelle, mais aussi au français. Dans le même ordre d'idées, environ 80% d'entre eux utilisent également les langues de leur répertoire avec leurs amis et pour ceux et celles qui participent à des activités sociales, tous sauf un emploient soit uniquement le français soit l'entièreté des langues composant leur répertoire. Cela démontre que les locuteurs non-natifs attribuent une valeur identitaire à l'ensemble de leurs langues. Ensuite, je confirme en partie mon hypothèse puisqu'il est véridique que les locuteurs non-natifs attribuent une valeur stratégique, voire économique au français. En effet, au travail, tous les participants, sauf deux qui mentionnent utiliser également les langues de leur répertoire, affirment employer davantage le français que leur langue maternelle. Comme mentionné en réponse à la question 1, ceci résulte de plusieurs faits : collègues, clients et employeurs francophones. S'ils souhaitent obtenir un emploi, voire même être bien rémunérés au sein du secteur tertiaire, il s'avère obligatoire d'utiliser et de maîtriser le français sur les lieux de travail. Enfin, il est intéressant d'observer la valeur similaire qu'accordent les participants aux langues qui composent leur répertoire, puisque 60% d'entre eux utilisent toutes leurs langues au quotidien de manière égale. Ainsi, il s'avère difficile de parler de hiérarchisation des langues. J'attribue ce phénomène à la compétence élevée des participants en français. Ceux qui possèdent un niveau moins avancé doivent davantage percevoir le français comme une langue menaçante, au sommet de la hiérarchie linguistique.

## 5.2. Discussion en lien avec les modèles théoriques

Dans ce qui suit, je présenterai les résultats obtenus au regard des principes du plurilinguisme (5.2.1). Je poursuivrai en abordant mes observations concernant la compétence plurilingue des participants (5.2.2), la notion de bi/plurilinguisme équilibré et non équilibré (5.2.3) et celle de bi/ plurilinguisme des migrants (5.2.4). Je conclurai cette section avec une discussion sur un thème central à ma recherche, la langue comme capital économique (5.2.5).

### 5.2.1. Les principes du plurilinguisme

Tout d'abord, le concept du plurilinguisme selon El Euch (2011) s'applique non pas à une société (multilinguisme), mais à un individu. Il s'agit d'une personne capable de communiquer dans plusieurs langues. Ce phénomène se compose de plusieurs principes qui ont été expliqués à la section 2.2. Premièrement, tout comme Grosjean (1989) l'a affirmé, tous les participants plurilingues peuvent communiquer dans plusieurs langues dont leur langue maternelle, indépendamment des modalités d'acquisition (école, famille, travail, etc.) et du niveau de compétence acquis dans ces différentes langues (certains sont plus compétents dans leur langue maternelle alors que d'autres affirment utiliser davantage le français depuis qu'ils ont immigré et que leur compétence dans cette langue s'avère supérieure à celle qu'ils possèdent dans leur langue première). Le deuxième principe, soutenu par Wei et Cook (2016), est la multicompetence. En effet, les participants ne s'avèrent pas des locuteurs monolingues dans chacune des langues qu'ils maîtrisent, puisqu'ils ont les mêmes situations de communication à couvrir qu'un locuteur monolingue. Les résultats montrent que les locuteurs non-natifs favorisent le français dans leur milieu de travail. Au sein de la famille, ceux qui se sont bien intégrés mélangent les deux langues, mais pour les autres, la langue maternelle domine. Avec les ami.es et lors des activités sociales, les participants prônent le français avec les fréquentations québécoises et étrangères puis leur langue maternelle avec les membres de leur communauté. Quant au troisième principe, la multitude de ressources linguistiques et extralinguistiques auxquelles ont accès les locuteurs plurilingues, il n'était pas observable dans les données, en raison de la méthodologie employée pour effectuer cette recherche.

### 5.2.2. La compétence plurilingue

La compétence plurilingue, c'est-à-dire le fait de connaître et d'utiliser plusieurs langues au quotidien (Hélot, 2004), est régie par certains principes. Premièrement, comme mentionné à la section 5.1, les locuteurs non-natifs peuvent choisir la langue de leur choix selon la situation de communication dans laquelle ils se trouvent. Ainsi, soutient Hélot (2004), dans certains cas, le bi/plurilinguisme n'est plus envisagé comme un handicap, mais comme un avantage. En effet, sur le plan familial, les locuteurs qui détiennent une compétence plurilingue affirment pouvoir aider leurs parents à s'intégrer davantage à leur terre d'accueil et sur le plan professionnel, certains aspirent à de meilleures opportunités professionnelles. Les locuteurs ne sont pas également compétents dans les quatre sous-compétences de la compétence plurilingue (lire, écrire, écouter, parler) pour chacune des langues de leur répertoire. Selon les contextes dans lesquels ils utilisent les différentes langues qu'ils maîtrisent, ils peuvent devenir meilleurs en français à l'écrit s'ils l'emploient davantage au travail (ce qui est le cas de la grande majorité) et meilleurs dans leur langue maternelle à l'oral s'ils optent pour cette dernière avec les membres de leur famille (ce qui représente la situation d'une grande partie des participants). Deuxièmement, la compétence plurilingue s'accompagne d'une compétence pluriculturelle. Selon Lüdi (2004), l'intégration de cultures additionnelles à la culture native du locuteur plurilingue peut être vécue de manière harmonieuse ou douloureuse. Toutefois, ce n'est pas cet élément qui est ressorti des résultats, mais plutôt les nombreux avantages culturels que les participants rencontrent sur le plan social, plus précisément, culturel. Plusieurs d'entre eux mentionnent ressentir une plus grande ouverture aux autres cultures en plus d'avoir la chance de faire partie d'un réseau qui se compose de gens d'ici, de leur communauté et de l'immigration, ce qui fait qu'ils peuvent utiliser leurs langues et goûter aux différentes cultures auxquelles appartiennent ces langues de manière équilibrée. De plus, d'autres affirment que chaque langue parlée représente une porte d'entrée vers différents mondes, vers plus d'individus qu'ils peuvent mieux comprendre. Ce constat démontre la véracité du prochain principe, soit celui que ladite compétence se construit au gré des valeurs prônées socialement. Comme le souligne Laurence (2013), la compétence plurilingue représente l'ouverture, l'enrichissement et la possibilité de participer pleinement à la mondialisation (j'ajouterais ici, tant sur le plan professionnel que social). La chercheuse soutient que cette compétence s'avère un atout ainsi qu'une clé pour accéder au monde globalisé et en tirer profit, mais aussi mieux le comprendre. Elle constitue, comme je l'ai expliqué, un bénéfice culturel,



cognitif, en somme humain pour les locuteurs qui peuvent ainsi comprendre plus de langues et donc plus d'individus, plus de cultures et plus de peuples.

### 5.2.3. Le bi/plurilinguisme équilibré et non équilibré

Tout d'abord, comme le soutiennent Cenoz et Genessee (1998), les bi/ plurilingues sont rares, car le plurilingue détient un répertoire linguistique plus large que celui du monolingue, mais le même éventail de situations pour utiliser ce répertoire. Selon El Euch (2011), les cas de plurilinguisme équilibré s'avèrent exceptionnels, on trouve davantage de plurilingues à une langue dominante (9 participants) ou encore des plurilingues à deux langues dominantes (12 participants). La première situation concernent deux types de locuteurs : celui où le locuteur non-natif emploie seulement le français dans son milieu de travail et favorise sa langue maternelle dans toutes les autres sphères de sa vie (ce dernier ne fraternise généralement pas avec des Québécois) et celui qui a tellement bien intégré sa terre d'accueil qu'il utilise de moins en moins sa langue maternelle au profit du français, tant au travail qu'avec ses amis et sa famille (ce dernier s'entourera de Québécois, voire de gens d'autres origines). La deuxième situation concerne les participants qui utilisent autant leur langue maternelle que le français. Ces derniers vivent leurs émotions dans les deux langues, mélangent les deux langues au sein d'une même conversation et partagent les deux langues selon les situations de communication.

### 5.2.4. Le bi/plurilinguisme des migrants

Pour commencer, Hélot (2004) entend, par le bi/plurilinguisme des migrants, celui qui concerne les minorités ethnolinguistiques dont le niveau socio-économique est inférieur à celui des membres de l'élite et dont les langues n'ont pas le même statut: sont en contact en général une langue dominante, celle du pays d'accueil, et une ou des langue (s) dominée (s). En l'espèce, la langue considérée dominée est la langue maternelle des participants. Selon Hélot (2004), les langues de ces locuteurs ont tendance à être en situation de concurrence (bilinguisme soustractif) parce que l'une, la langue du pays d'accueil, est plus prestigieuse socialement et économiquement que l'autre ou les autres. Toutefois, les résultats de cette étude montrent que la plupart des locuteurs (13) se sentent entièrement respectés dans leur pratique langagière (possibilité de s'exprimer dans la langue de leur choix selon le contexte), six se sentent moyennement respectés et seulement deux ne se sentent pas respectés. Ainsi, plus de la moitié des participants ne voient pas leurs langues en

compétition mais plutôt en complémentarité, puisqu'elles leur permettent de s'épanouir dans les différentes sphères de leur vie. Ces derniers vivent alors, au sens où El Euch l'entend, une situation de plurilinguisme additif global, dans laquelle leurs langues sont complémentaires, valorisées et contribuent à leur développement cognitif.

#### 5.2.5. La langue comme capital symbolique

Tout d'abord, nous avons vu que les valeurs, symboliques ou bien économiques attribuées aux différentes langues composant le répertoire langagier des locuteurs plurilingues, ont une incidence sur les choix linguistiques qu'ils effectuent selon la situation de communication (travail, famille, etc.). En effet, comme la plupart octroient au français une valeur stratégique, voire économique, ils favorisent son usage au travail afin d'obtenir un emploi et peut-être éventuellement des promotions. Ensuite, les langues composant la compétence plurilingue d'un locuteur représentent bien plus qu'un capital symbolique au sens où Durand (2014) l'entend. Il définit le capital symbolique comme la reconnaissance et la valorisation par les locuteurs qui parlent les différentes langues du répertoire langagier de la bonne manière qu'à le locuteur de s'exprimer ou bien de la richesse des mots qu'il emploie dans ses langues). En effet, le capital symbolique, dont font partie les connaissances linguistiques, se prête à différents faits de conversion (Durand, 2014). Ce dernier est susceptible de procurer à plus ou moins long terme des profits économiques ou sociaux, par une augmentation du salaire ou par l'obtention d'un poste convoité, comme c'est le cas pour plusieurs participants. La compétence plurilingue d'un locuteur représente donc un capital économique puisqu'elle lui permet d'obtenir des emplois spécifiques, voire des promotions.

### 5.3. Discussion sur les recherches antérieures

J'aborderai, dans cette section, certains liens entre les résultats de la présente étude et ceux présentés dans la recension des écrits en décrivant d'abord mes observations quant au phénomène du transnationalisme suivies de celles concernant la marchandisation de la langue.

#### 5.3.1. Le phénomène du transnationalisme

Les résultats de mon étude confirment la destitution du mythe du monolinguisme (Canut et Duchêne, 2011), plus particulièrement au Québec, un territoire peuplé par des individus de différentes cultures, dont les participants ne constituent qu'un échantillon. Cette situation s'avère

renforcie par le phénomène du transnationalisme, par les échanges, les relations et les pratiques transfrontalières qui transcendent donc le cadre national en tant que principal point de repère pour l'exercice d'une activité ou l'affirmation d'une identité (l'OIM, 2010). Cette notion concerne principalement les migrants qui ressentent constamment cette impression d'être assis entre deux chaises, en d'autres mots, d'appartenir à plus d'une culture (celle d'origine et celle du pays d'accueil). En effet, les participants, même ceux qui affirment se sentir respectés et intégrés dans leur pratique langagière, entretiennent tous et toutes des liens avec des membres de leur famille et / ou des amis dans leur pays d'origine. Même si physiquement ils se trouvent au Québec, ils font voyager leur langue outremer via des plateformes comme Zoom et Skype. En entretenant des liens à l'étranger tout en en créant de nouveaux, ici, au Québec, ils se trouvent constamment partagés entre deux langues, et donc, deux cultures. Cette situation entraîne différentes conséquences chez les participants. Certains trouvent un équilibre entre leurs différentes identités, d'autres rejettent la langue et la culture de leur pays d'accueil, alors que plusieurs favorisent un emploi plus massif de la langue de leur pays d'accueil de sorte que leur compétence dans leur langue maternelle se dégrade.

### 5.3.2. La marchandisation de la langue

Les opportunités d'emplois pour les migrants sont parfois limitées. En arrivant au Québec, ils reçoivent des évaluations et un enseignement rapide afin qu'ils acquièrent une compétence fonctionnelle en français ou en anglais et qu'ils puissent obtenir des emplois au salaire minimum dans le cadre de leur processus d'intégration (Duff, 2015). Selon Fogle (2012) et Duff (2015), comme de nombreux emplois exigent des habiletés langagières et communicatives, plusieurs pays d'accueil cultivent la compétence plurilingue des nouveaux arrivants. Par exemple, les grandes entreprises internationales qui entretiennent une relation commerciale avec la Chine souhaiteront certainement s'entourer de travailleurs chinois qui parlent couramment mandarin afin de faciliter la communication avec leur partenaire d'affaires. Ce protocole répond à une logique de marchandisation de la langue. Toutefois, les participants de la présente étude ne mentionnent pas se sentir exploités par leur employeur. Quatre seulement affirment ressentir une forme de pression au travail en faveur de l'utilisation du français et ces derniers font partie de ceux qui occupent des postes moins bien rémunérés au cœur du secteur tertiaire (service à la clientèle). Ceux qui exercent une profession au sein du secteur tertiaire considèrent logique de parler français dans un pays où il

représente la langue maternelle. Ils voient leur compétence plurilingue non pas comme une matière à exploiter, mais comme un gage d'employabilité, voire même une possibilité d'avancement et une chance de se démarquer dans un monde où l'on doit montrer son unicité pour avancer. D'ailleurs, presque tous les participants encouragent ou souhaiteront encourager leurs enfants à maîtriser les deux langues (français et langue maternelle) puisque selon eux, détenir une compétence plurilingue s'avère la clé du succès au sein du marché économique mondialisé.

#### 5.4. Limites de la recherche

La présente étude contient plusieurs limites. En effet, afin d'éviter des résultats complètement hétérogènes, je devais établir des paramètres précis, surtout concernant les participants. Les limites de cette recherche détiennent donc un point en commun : un corpus plutôt homogène, lequel j'aurais pu me permettre d'élargir, dans le contexte d'une thèse de doctorat.

##### 5.4.1. Participants éduqués et aisés

Dans un premier temps, l'objectif principal était de découvrir les impacts engendrés par la marchandisation des langues et la valorisation du plurilinguisme chez les participants. Bien que la plupart d'entre eux considèrent leur compétence plurilingue comme un avantage dans la sphère professionnelle, il s'avère important de souligner que la plupart ont fait des études supérieures et qu'ils occupent une profession ou bien un métier bien rémunéré, ce qui leur permet d'accéder à un mode de vie confortable sur le plan financier. Leur position au sein de la classe socio-économique moyenne et aisée leur ouvre les portes vers un monde rempli de possibilités contrairement à ceux et celles qui arrivent ici et luttent pour leur survie en occupant des emplois très peu rémunérés et dévalorisés dans la société. Dans le même ordre d'idées, les locuteurs non-natifs occupent tous et toutes un emploi au sein du secteur tertiaire, dans lequel l'atout principal repose dans l'habileté à bien communiquer, et si possible, dans plusieurs langues. Il va donc de soi que les participants voient leurs langues valorisées dans le cadre de leur travail. C'est davantage dans la sphère familiale que professionnelle, que certains d'entre eux ressentent de la pression au niveau langagier, celle de favoriser l'usage de leur langue maternelle.

#### 5.4.2. Participants ayant un niveau de français élevé

Dans un deuxième temps, le niveau de français des participants se trouve entre 6 et 8 sur 10 en vertu de *L'échelle québécoise des niveaux de compétence en français des personnes immigrantes adultes* (Gouvernement du Québec, 2011). C'est la principale raison, pour laquelle, selon moi, ils se sentent respectés dans leur pratique langagière, qu'ils ressentent peu de pression sur le plan langagier, qu'ils voient leur compétence plurilingue comme un avantage sur tous les plans (familial, professionnel et social) et que la plupart d'entre eux mélangent souvent les différentes langues qu'ils maîtrisent. En effet, s'ils parlent presque aussi bien le français que leur langue maternelle, ils peuvent se permettre de jongler à travers ces langues, selon le contexte dans lequel ils se trouvent et l'interlocuteur avec lequel ils communiquent. Dans le même ordre d'idées, le dernier objectif était de découvrir les valeurs attribuées aux différentes langues qui font partie de leur répertoire langagier. Une fois de plus, si les participants possédaient une moins bonne connaissance du français, ils auraient probablement attribué une valeur seulement économique à cette langue. Toutefois, ils lui attribuent également des valeurs affective et identitaire, quoique pas aussi fortes que pour leur langue maternelle. Des locuteurs moins compétents en français, n'auraient pas, comme ceux de mon étude, fait alterner le français et leur langue maternelle selon le contexte dans lequel ils se trouvent. Ils se seraient sentis contraints de l'employer uniquement dans leur milieu de travail, sous la pression d'employeurs, de collègues et parfois même de clients.

#### 5.4.3. Étude en temps de pandémie

Dans un troisième temps, j'ai effectué cette étude en temps de pandémie mondiale. Il m'était donc impossible d'aller recueillir les données auprès des participants en présentiel ni même d'aller collecter les données en personne, par observation par exemple. En effet, mes options n'étaient pas nombreuses. J'ai dû faire preuve de débrouillardise pour établir un corpus raisonnable (21 personnes), qui se constitue de connaissances éloignées et de locuteurs non-natifs que j'ai touchés par l'entremise d'annonces sur Facebook. Pour obtenir des résultats plus détaillés et plus hétérogènes, il m'aurait fallu un échantillonnage plus volumineux. Ainsi, j'ai créé des questions dont les réponses ne se basent non pas sur des observations (que je ne pouvais pas faire), mais bien sur la perception qu'ont les locuteurs de leurs langues et de leur pratique langagière. Puisque les humains sont des êtres d'émotions, influençables et parfois peu rationnels, ces derniers utilisent

moins souvent des faits vérifiables et observables pour répondre aux questions plutôt que des impressions émises en réaction à des événements précis. Ceci limite bien évidemment la validité des résultats.

#### 5.4.4. Participants vivant en milieu urbain

Les participants vivent tous en milieu urbain, puisque c'est là que se trouve la diversité ethnique la plus marquée au Québec, ce qui facilite l'observation de l'impact du plurilinguisme dans la sphère professionnelle. Toutefois, en ce qui concerne le troisième objectif, j'aurais probablement observé davantage de variétés quant aux réponses obtenues si certains locuteurs non-natifs étaient provenus également de milieux ruraux puisque l'utilisation de langues étrangères s'y avère un phénomène plus rare. En effet, il est possible que les locuteurs non-natifs qui y vivent ressentent une plus grande pression d'utiliser la langue de leur pays d'accueil, se sentent moins respectés dans leur pratique langagière et donc voient leur multicompétence langagière non pas comme un avantage mais comme un obstacle à leur intégration.

#### 5.4.5. Participants dont la langue maternelle est répandue dans le monde

Enfin, la plupart des participants possèdent, comme langue maternelle, une langue partagée par de nombreux locuteurs dans le monde (espagnol, arabe, mandarin...). Ceci influence bien sûr la fréquence d'utilisation de cette langue dans les différentes sphères de leur vie, l'ouverture des autres à leur égard, la réceptivité positive que ces derniers reçoivent sur le marché du travail, la possibilité de mélanger les langues de leur répertoire avec plus d'individus et dans un plus grand nombre de contextes et une valeur plus positive attribuée à leurs langues, tant par les autres que par eux-mêmes, ce qui augmente le sentiment de respect qu'ils ressentent dans le cadre de leur pratique langagière. Si les locuteurs non-natifs avaient été détenteurs de langues moins réparties à travers le monde, il va sans dire que leur rapport à ces dernières aurait été différent (sentiment d'être étranger aux autres, de devoir employer le français par peur d'être stigmatisés, utilisation moins grande de ces langues en raison du faible nombre d'individus qui la partagent, hormis les membres de leur famille, etc.).

## 5.5. Conclusion

Dans un premier temps, ce chapitre m'a permis de répondre aux questions de recherche tout en rappelant les objectifs et les hypothèses sous-tendant chaque question et d'émettre plusieurs constats. Premièrement, la plupart des participants se sentent confortables d'utiliser la langue qu'ils veulent en fonction de la situation de communication dans laquelle ils se trouvent. Deuxièmement, seulement 4 d'entre eux mentionnent ressentir de la pression au travail, alors que tous les participants excepté un seul perçoivent leur multicom pétence langagière comme un avantage dans la sphère professionnelle. Cela fait en sorte que même si seulement la moitié des locuteurs ont reçu une éducation linguistique dans laquelle les parents prônaient l'utilisation des différentes langues, presque l'entièreté d'entre eux souhaitent, en raison des avantages qu'elle leur procure, inculquer une éducation linguistique plurilingue à leurs enfants. Ensuite, le mélange des langues se produit davantage à l'oral qu'à l'écrit. À l'oral comme à l'écrit, les participants mélangent davantage leurs langues avec les amis et la famille, mais un peu moins au travail puisqu'ils exercent un emploi dans un milieu francophone où la langue dominante, à laquelle ils tentent de se conformer, est le français. Pour mélanger les langues, ils ont bel et bien recours à l'alternance codique, mais également à l'emprunt plutôt qu'au translanguaging. De plus, les locuteurs non-natifs attribuent une valeur affective et identitaire presque autant au français qu'à leur langue maternelle, contrairement à ce que j'avais anticipé, et une valeur stratégique et économique à la langue de leur terre d'accueil, comme je le croyais.

Dans un deuxième temps, j'ai entamé une discussion au regard des modèles théoriques suivants : les principes du plurilinguisme, la compétence plurilingue des participants, la notion de bi/plurilinguisme équilibré et non-équilibré, le bi/plurilinguisme des migrants et la langue comme capital économique. Pour chaque notion, j'ai rappelé sa théorie, tout en montrant en quoi elle s'applique ou non aux résultats de cette recherche. De plus, j'ai fait ressortir des éléments théoriques qui n'apparaissent pas au chapitre 2.

Ensuite, j'ai discuté des recherches antérieures à la lumière des résultats obtenus. J'ai effectué certains liens entre les résultats de la présente étude et ceux présentés dans la recension des écrits en décrivant d'abord mes observations quant au phénomène du transnationalisme (5.3.1), suivies de celles concernant la marchandisation de la langue (5.3.2).

Enfin, ce chapitre m'a permis de montrer les quelques limites de cette étude. Dans une recherche future, il serait intéressant d'aller observer les réalités des immigrants qui détiennent un niveau de français moins élevé, des langues moins réparties dans le monde, qui vivent dans un milieu moins urbain et qui n'appartiennent pas à une classe socio-économique aussi aisée. Avec ces paramètres, les résultats divergeraient peut-être de ceux de cette recherche.



## Conclusion

Au terme de cette recherche, j'estime avoir répondu aux objectifs et aux questions de recherche que j'avais établis au départ. Premièrement, j'ai pu émettre des constats quant aux répercussions de la valorisation du plurilinguisme et de la marchandisation de la langue dans la sphère professionnelle des migrants. Comme Heller (2008) l'a soutenu, la saturation des marchés actuels engendre une valorisation des produits de niche, une pression de se spécialiser et de se distinguer, une augmentation et une diversification des mouvements migratoires et des réseaux de communication et de circulation des biens et une émergence d'une nouvelle économie mondialisée basée sur les services et sur l'information. L'ensemble de ces facteurs socio-économiques entraîne une augmentation des formes de travail basées sur la communication et donc une marchandisation de la langue, qui se trouve dorénavant au cœur de la nouvelle économie. Selon les données collectées, il semble en effet qu'à l'ère de la mondialisation et d'une économie mondialisée, une entreprise qui se trouve sur la scène internationale souhaitera intégrer à son équipe des locuteurs plurilingues qui serviront d'intermédiaires pour communiquer avec leurs partenaires économiques étrangers. Le fait de parler plusieurs langues s'avère un grand avantage sur le marché du travail, plus précisément, chez les locuteurs qui détiennent un niveau de compétence élevé en français et qui œuvrent au sein du secteur tertiaire. Ainsi, on octroie maintenant à la langue une valeur économique puisqu'elle s'avère à la source des profits d'un grand nombre de travailleurs et d'entreprises. La langue est devenue un outil central, voire même la matière première de l'économie qui relève du secteur tertiaire (Duchêne, 2011). Une valeur marchande est attribuée aux pratiques langagières, devenues, comme n'importe quelle habileté de travail, une compétence à acquérir et à inscrire sur son curriculum vitae.

Ensuite, les résultats m'ont permis de valider les moyens utilisés par les locuteurs pour mélanger les langues composant leur répertoire langagier. En effet, ces derniers utilisent autant les emprunts que l'alternance codique, mais ces stratégies sont davantage utilisées à l'oral qu'à l'écrit. Est-ce que cela résulte du fait que les locuteurs maîtrisent davantage leurs langues à l'oral qu'à l'écrit? Cette piste pourrait certainement faire l'objet de recherches plus approfondies. Aussi, ils utilisent les différentes langues en fonction du contexte dans lequel ils se trouvent et de l'interlocuteur avec lequel ils communiquent. Il serait intéressant d'évaluer si les locuteurs qui détiennent un niveau de français beaucoup moins élevé réussissent également à mélanger les langues qu'ils connaissent au

sein d'une conversation et s'ils les répartissent à travers les diverses situations de communication qu'ils rencontrent. Nous pensons que non, puisqu'ils ont tendance, nous semble-t-il, à employer le français par pression sociale et par obligation au travail et qu'ils se tournent rapidement vers leur langue maternelle dès qu'ils le peuvent.

Enfin, les locuteurs qui ont pris part à l'étude n'établissent pas de hiérarchie entre les langues qui composent leur répertoire langagier, contrairement à la théorie émise par Baecco et Byram (2007) selon laquelle les langues seraient d'inégales valeurs. Ces derniers vivent leurs émotions dans les deux langues (français et langue maternelle) et la plupart les emploient de manière égale dans la vie de tous les jours. Toutefois, mon questionnement s'avère le même que précédemment. En est-il de même pour les locuteurs non-natifs qui ne maîtrisent peu ou pas le français? Probablement pas. En effet, ces derniers n'attribuent certainement pas la valeur affective et identitaire au français que les participants de cette étude lui octroient.

Finalement, tout est relatif au niveau de français atteint par les participants, à l'emploi qu'ils occupent, à la nature de leur langue maternelle et à l'endroit où ils résident en ce qui a trait à la perception de leurs langues et de leurs compétences langagières au sein des sphères familiale, sociale, et surtout, professionnelle. Quant aux paramètres établis pour la présente étude, ils s'avèrent très précis, mais il faudrait en dresser de nouveaux afin d'observer l'autre côté de la médaille, celui des locuteurs non-natifs moins instruits et moins compétents en français, afin de pouvoir émettre des constats plus généraux, plus inclusifs et plus concluants.

## Références

Armand, F., Dagenais, D. et Nicollin, L. (2008). « La dimension linguistique des enjeux interculturels : de l'Éveil aux langues à l'éducation plurilingue ». *Éducation et francophonie*, vol. 36, n°1.

Armand, F. (2012). « Enseigner en milieu pluriethnique et plurilingue: place aux pratiques innovantes ». *Québec français*, n° 167.

Bachman, L. F. (1990). *Fundamental Considerations in Language Testing*. Oxford: Oxford University Press.

Beacco, J.-C. et Byram, M. (2007). « Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Strasbourg : Division des Politiques Linguistiques du Conseil de l'Europe ».

Bourdieu, P., Coleman, J. et Putman, D. « Théories du capital social: capital symbolique, pouvoir et réseaux », *SI et management*, <http://www.sietmanagement.fr/theories-du-capital-social-le-capital-symbolique-p-bourdieu/>.

Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), p. 77-101.

Canut, C. et Duchêne, A. (2011). « Introduction. Instrumentalisations politiques et économiques des langues: le plurilinguisme en question ». *Langage et société*, vol. 2, n° 136, p. 5-12.

Carrère, C. et Masood, M. (2015). « Poids économique de la francophonie: impact via l'ouverture commerciale ». *Revue d'économie du développement*, vol. 23, p. 5-30.

Carrère, C. et Masood, M. (2016). « Poids économique de la francophonie: son impact via l'ouverture commerciale ». Chapitre 4 dans C. Carrère (dir).

Caulfield, J. (2019). « How to do thematic analysis? ». *Scribbr*, published on September 6.

Cenoz, J. et Genesee, F. (1998b). « Psycholinguistic perspectives on multilingualism and multilingual education ». Dans J. Cenoz et F. Genesee (Dir.), *Beyond bilingualism: Multilingualism and multilingual education*, p. 16–32.

Cobby, F. (2009). « L'approche sociolinguistique ». *Analyse-du-discours.com*.

CUQ, J. - P. (Dir.) (2003) *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: ASDIFLE - CLE International.

Duchêne, A. (2011). « Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs ». *Langage et société*, vol. 2, n° 136, p. 81 – 108. Duff, P. (2016). « A transdisciplinary framework for SLA in a multilingual world – 2016 ». *The modern language journal*.

Duff, P. (2015). « Transnationalism, multilingualism, and identity ». *Annual Review of Applied Linguistics*, Cambridge University Press (eds.), vol. 35, p. 57-80.

Durand, P. (2014) « Capital symbolique », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/39-capital-symbolique>, page consultée le 4 mai 2020.

El Euch, S. (2011). « De la typologie de la bilinguïté à une typologie du plurilinguïse ou de la multilinguïté : un hommage à Josiane Hamers ». *Revue canadienne des langues vivantes*, n° 67, p. 55-90.

Elizabeth, H. et Kurtzman, L. (2014). « Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et en intervention féministes : présentation du dossier ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 26, n° 2, p.15-27.

Fogle, L.W. (2012). « Second Language Socialization and Learner Agency: Adoptive Family Talk ». 216 p.

Galligani, S. (2003). « Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français ». *Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense*, n° 49, p. 141-152.

Gaspard, C. (2019). « Étude qualitative : définition, techniques, étapes et analyse », *Scribbr*, 22 octobre 2019. Grosjean, F. (1989). Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person. *Brain and Language*, 36, 3-15.

Gouvernement du Québec (2011). « Échelle québécoise des niveaux de compétence en français des personnes immigrantes adultes », *Site du gouvernement du Québec*, [https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/francisation/MIFI/referentiel/NM\\_echelle\\_niveaux\\_competences.pdf](https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/francisation/MIFI/referentiel/NM_echelle_niveaux_competences.pdf).

Heller, M. (2011). « Du français comme « droit » au français comme « valeur ajoutée » : de la politique à l'économique au Canada ». *Langage et société*, vol. 2, n° 136, p.13-30.

Heller, M. et Boutet, J. (2006). « Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier? Langues(s) et identité dans la nouvelle économie ». *Langage et société*, vol. 4, n° 118, p. 5-16.

Heller, M. (2008) « Repenser le plurilinguïse : langue, postnationalisme et la nouvelle économie mondialisée ». *Diversité urbaine*, p. 163-176.

Hélot, C. (2004). « Bilinguïse des migrants, bilinguïse des élites, analyse d'un écart en milieu scolaire ». *Actes de la recherche*, vol. 3, p. 8-27.

Hymes, D. (1972). On communicative competence. In J. B. Pride, & J. Holmes (Eds.), *Sociolinguistics* (pp. 269–293). Harmondsworth, UK: Penguin.

ID4D. *Parler une même langue, un véritable atout économique*. <https://ideas4development.org/parler-meme-langue-veritable-atout-economique/>. Page consultée le 8 octobre 2020.

Laurence, A. (2013). « Un bagage linguistique diversifié comme capital humain : esquisse d'un (nouveau) rapport aux langues en Acadie ». *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 44, n° 2, p. 7-34.

Lewis, G., B. Jones, ET C. Baker (2012). « Translanguaging: origins and development from school to street and beyond ». *Educational Research and Evaluation: An International Journal on Theory and Practice*, vol. 46, n°2, p. 641-654.

Lüdi, G. et Py, B. (2013). *Être bilingue* (4<sup>e</sup> éd.). Peter Lang. 223 p.

Lüdi, G. (2004). « Pour une linguistique de la compétence du locuteur plurilingue ». *Revue française de linguistique appliquée*, vol.2, n° 9. p. 125-135.

Lüdi, G. (2011). « Vers de nouvelles approches théoriques du langage et du plurilinguisme ». *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 53, p. 47-64.

Organisation internationale pour les migrations (2010). « Atelier d'intersession sur la migration et le transnationalisme: chances et défis – document de travail », *Dialogue international sur la migration*.

Silverstein M. (1979). « Language structure and linguistic ideology », dans R. Clyne, W. Hanks et C. Hofbauer (édition), *elements: a Para session on Linguistic Units and Levels*, Chicago: Chicago Linguistics Society, p. 193-247.

Statistiques Canada (mis à jour le 31 août 2017). « Le français, l'anglais et les minorités de langue officielle au Canada ». <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016011/98-200-x2016011-fra.cfm>.

Wei, L. and Cook, V. (2016). *The Cambridge Handbook of Linguistic Multi-competence*. Cambridge Handbooks dans Language and Linguistics. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 574 p.

Wei, L. (2018). « Translanguaging and Code-Switching: what's the difference? ». *Oxford University Press's Academic Insights for the Thinking World*.

Wei, L. (2017). « Translanguaging as a Practical Theory of Language ». *Oxford University Press*, vol. 39, n°1, p. 9-30.

## ANNEXES

## ANNEXE A

### OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES

A.1 : Message de sollicitation

A.2 : Formulaire de consentement

A.3 : Échelle d'autoévaluation langagière

A.4 : Questionnaire

## ANNEXE A.1

### Message de sollicitation

POUR UNE ÉTUDE UNIVERSITAIRE : À LA RECHERCHE DE PERSONNES DONT LA LANGUE MATERNELLE N'EST NI LE FRANÇAIS NI L'ANGLAIS (voir le message ci-dessous pour les détails)

Bonjour, mon nom est Claudie Tougas, étudiante à la maîtrise en linguistique à l'Université de Sherbrooke. Dans le cadre de mon projet de mémoire de maîtrise, je souhaite réaliser une étude visant à mettre en lumière les impacts engendrés par la valorisation du plurilinguisme (le fait de parler plusieurs langues), plus précisément pour les migrants plurilingues.

Pour réaliser cette étude, j'aimerais avoir un groupe de 25 personnes migrantes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, qui utilise sa langue maternelle et le français régulièrement et qui occupe un emploi.

Les personnes qui souhaitent participer à mon étude peuvent m'écrire en message privé. Si certains connaissent des personnes pouvant contribuer à mon étude, vous pouvez leur partager le message pour que ces derniers puissent me contacter en message privé s'ils souhaitent participer à mon étude. Je serai disponible pour répondre à toutes questions tout au long du processus.

N'hésitez pas à partager, merci d'avance!



## ANNEXE A.2

### Formulaire de consentement

#### **Lettre d'information et formulaire de consentement**

#### **Invitation à participer et formulaire de consentement pour le projet de recherche**

Le plurilinguisme et la marchandisation de la langue : des phénomènes explorés en relation avec le contexte de la migration au Québec

Claudie Tougas, Faculté des lettres et sciences humaines,

Maîtrise en études françaises / linguistique, [Claudie.Tougas@USherbrooke.ca](mailto:Claudie.Tougas@USherbrooke.ca),

Directeur de recherche : Robert Edwards, Professeur titulaire au Département des arts, langues et littérature, [Robert.Edwards@USherbrooke.ca](mailto:Robert.Edwards@USherbrooke.ca), 819 821 8000, poste 62282

Madame,

Monsieur,

Nous vous invitons à participer à la recherche en titre. Les objectifs de ce projet de recherche sont : de mettre en lumière les impacts engendrés par la marchandisation des langues et la valorisation du plurilinguisme, de découvrir les modes de fonctionnement mis en place par les locuteurs bi / plurilingues pour que ces derniers puissent jouir quotidiennement de leur répertoire langagier de la manière la plus harmonieuse possible et la valeur attribuée par ces locuteurs aux différentes langues composant leur répertoire langagier.

#### **En quoi consiste la participation au projet?**

Votre participation à ce projet de recherche consiste à quoi : lire et remplir ce formulaire de consentement; si vous acceptez toujours de participer à l'étude, répondre à la première partie du questionnaire composée de cinq questions (incluant une autoévaluation des compétences langagières en français) qui nécessitent de courtes réponses; si vous correspondez au profil

recherché pour l'étude, répondre à la deuxième partie du questionnaire composée de dix questions nécessitant de courtes et de moyennes réponses. Le temps que vous consacrerez à la recherche sera d'environ 20 minutes. Il n'est pas impossible que vous ressentiez un malaise par rapport aux questions qui vous seront posées. Si tel est le cas, vous êtes libres de refuser de répondre à toute question.

### **Qu'est-ce que la chercheuse fera avec les données recueillies?**

Pour éviter votre identification comme personne participante à cette recherche, les données recueillies par cette étude seront traitées de manière entièrement confidentielle. La confidentialité sera assurée par des codes numériques : *participants 1, 2, 3, etc.* Les résultats de la recherche ne permettront pas d'identifier les personnes participantes. Les résultats de l'étude seront diffusés par la voie électronique dans *les archives de l'Université de Sherbrooke*. Les données recueillies seront conservées dans la section *Mes documents* de l'ordinateur de la chercheuse jusqu'à la publication de l'étude et dans le One Drive de l'université de Sherbrooke pour une durée de huit ans après la collecte des données. Les données seront effacées après les délais prévus et la seule personne qui y aura accès sera la chercheuse. Il est possible que les résultats de la recherche, mais non les données elles-mêmes, soit utilisés par des étudiantes et étudiants de maîtrise ou de doctorat, qui réaliseraient une recherche sur une thématique étroitement reliée au projet original. De plus, les données seront peut-être utilisées pour la publication d'un article dans une revue scientifique. Enfin, il est important de mentionner qu'à n'importe quel moment, les participants peuvent demander la destruction des données s'ils ne désirent plus participer à l'étude.

### **Résultats sur la recherche**

Si vous souhaitez obtenir un résumé des résultats généraux de la recherche, veuillez indiquer une adresse où nous pourrions vous le faire parvenir :

Adresse électronique : \_\_\_\_\_

### **Est-il obligatoire de participer?**

Non. Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser d'y participer. Vous pouvez aussi vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons.

### **Y a-t-il des risques, inconvénients ou bénéfices?**

La chercheuse considère qu'il n'y a pas de risques. Toutefois, le temps accordé à l'étude par les participants peut représenter un inconvénient pour ces derniers. La contribution à l'avancement des connaissances au sujet des impacts socio-professionnels engendrés par le plurilinguisme et la marchandisation de la langue sont les bénéfices prévus. Aucune compensation financière n'est accordée.

### **Que faire si j'ai des questions concernant le projet?**

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, n'hésitez pas à communiquer avec la chercheuse aux coordonnées indiquées ci-dessous.

Claudie Tougas, étudiante à la maîtrise en études françaises / linguistique

[Claudie.tougas@usherbrooke.ca](mailto:Claudie.tougas@usherbrooke.ca)

438-889-3082

### **Engagement du chercheur ou de la chercheuse responsable du projet de recherche**

Je certifie que j'ai présenté le présent formulaire d'information et de consentement à la personne participante et que j'ai répondu aux questions qu'elle avait.

Je m'engage, avec mon directeur de recherche, à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée et datée à la personne participante.

Nom de la chercheuse : Claudie Tougas

- *Bien qu'actuellement je ne suis pas en mesure de procéder à cette signature dans la forme habituelle, le présent courriel doit donc être considéré comme ma signature qui fait gage de mon engagement à respecter ce qui est convenu dans ce formulaire d'information et de consentement.*

Signature : Claudie Tougas

Date : 18 février 2021

### **Accord du participant ou de la participante à participer au projet**

*J'ai lu et compris le document d'information au sujet du projet Le plurilinguisme et la marchandisation de la langue : des phénomènes explorés en relation avec le contexte de la migration au Québec. J'ai compris les conditions, les risques et les bienfaits de ma participation. J'ai obtenu des réponses aux questions que je me posais au sujet de ce projet. J'accepte librement de participer à ce projet de recherche.*

- *Je consens à signer ce formulaire de consentement tel qu'il apparaît dans le fichier pdf ci-joint, bien qu'actuellement je ne suis pas en mesure de procéder à cette signature dans la forme habituelle. Le présent courriel doit donc être considéré comme ma signature du formulaire de consentement.*

Participante ou participant :

Signature :

---

Nom :

---

Date :

---

**S.V.P., signez les deux copies.**

**Conservez une copie et remettez l'autre à la chercheuse au courriel suivant :  
[claudie.tougas@usherbrooke.ca](mailto:claudie.tougas@usherbrooke.ca)**

**Approbation par le comité d'éthique de la recherche**

Le Comité d'éthique de la recherche – Lettres et sciences humaines – de l'Université de Sherbrooke a approuvé ce projet de recherche et en assurera le suivi. Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des commentaires à formuler, vous pouvez communiquer avec ce comité au numéro de téléphone 819-821-8000 poste 62644 (ou sans frais au 1 800 267-8337) ou à l'adresse courriel [cer\\_lsh@usherbrooke.ca](mailto:cer_lsh@usherbrooke.ca)

## ANNEXE A.3

### Échelle d'autoévaluation langagière

#### Oral

6 / 10 : Le locuteur peut participer à une conversation dont il connaît le sujet pourvu qu'elle se produise à un rythme modéré, poser des questions afin d'obtenir des informations supplémentaires, faire des présentations à propos de thèmes concrets liés aux besoins courants de la vie quotidienne, produire des phrases parfois complexes utiliser des expressions de souhaits, de sentiments, de nécessité, décrire ses activités quotidiennes au passé en utilisant l'imparfait ou le passé composé et tenir une conversation simple au téléphone sur un sujet de la vie quotidienne (Gouvernement du Québec, 2011).

8 / 10 : Le locuteur peut communiquer de façon autonome quand il connaît le sujet, il peut discuter de sujets concrets ou de sujets d'intérêt général liés à des besoins courants de la vie quotidienne ou des besoins particuliers à des groupes de personnes. Il peut employer des structures de phrases complexes tout en s'autocorrigeant occasionnellement, raconter un événement et parler de sentiments et d'opinions en utilisant adéquatement les verbes du passé et du présent, utiliser le vocabulaire de son champ professionnel ou de son domaine d'études et utiliser un vocabulaire assez étendu se rapportant à des sujets d'intérêt général, résumer les propos de quelqu'un (Gouvernement du Québec, 2011).

#### Écrit

6 / 10 : Le locuteur peut rédiger un court texte qui présente une structure générale et qui est organisé en paragraphes constitués de phrases simples ou complexes, malgré de nombreuses erreurs, résumer un article d'intérêt général, une lettre de présentation (à l'aide d'un modèle) ou un courriel d'environ 100 mots, écrire correctement des verbes fréquemment utilisés, utiliser adéquatement l'imparfait et le passé composé et accorder les noms et les adjectifs, remplir un formulaire simple de demande d'emploi incluant la description de tâches et d'expériences antérieures (Gouvernement du Québec, 2011).

8 / 10 : Le locuteur peut rédiger un texte formel qui respecte les exigences de base de différents milieux (scolaires ou professionnels), malgré quelques lacunes grammaticales et orthographiques. Il peut rédiger une lettre de motivation, une nouvelle procédure au travail et une expérience, appliquer les règles d'accord grammatical des verbes au participe passé, rédiger un texte formel courant pour répondre à des besoins administratifs, sociaux ou liés au travail ou aux études, donner son opinion et la justifier et rédiger de brefs rapports et dans des lettres d'affaires dont les objectifs s'avèrent particuliers (gouvernement du Québec, 2011).

## ANNEXE A.4

### Questionnaire

La longueur des réponses peut varier. Toutefois, je m'attends à au moins une phrase complète pour chaque réponse. La première partie du questionnaire contient les questions concernant les critères d'inclusion des participants. Dans un premier temps, je soumettrai la première partie du questionnaire aux participants. Ces derniers devront y répondre et m'envoyer leurs réponses. Ensuite, si certains participants ne correspondent pas au profil que je recherche, je devrai les en informer. S'ils répondent aux différents critères d'inclusion, je leur soumettrai la deuxième partie du questionnaire, celle qui me permettra de procéder à l'étude. À noter que j'ai expliqué la procédure à tous les participants et que tous, excepté un seul (niveau de français trop élevé), ont passé à la deuxième étape.

#### Première partie

1. Possédez-vous une langue maternelle autre que le français ou l'anglais? Si oui, l'utilisez-vous régulièrement (au moins à chaque semaine)?
2. J'aimerais que vous lisiez la grille d'autoévaluation (jointe avec le questionnaire) et que vous m'indiquiez si, selon vous, votre niveau de français se situe entre 6 et 8 sur 10 ou bien s'il est inférieur à 6 ou supérieur à 8.
3. Est-ce que vous vous trouvez présentement sur le marché du travail? Si oui, quel emploi exercez-vous?
4. Entretenez-vous des liens avec des ami(e)s et / ou des membres de votre famille?
5. Dans quelle ville habitez-vous?

#### Deuxième partie

6. Utilisez-vous votre langue maternelle, celle du pays d'accueil et les autres langues dans lesquelles vous détenez un niveau de compétence (par exemple l'anglais) au quotidien? Si oui, les employez-vous de manière équivalente? Expliquez.



7. Dans quels contextes utilisez-vous les différentes langues que vous connaissez? Il peut y avoir plus d'une langue pour chaque contexte.

- a) Avec vos amis.
- b) Lors de vos activités sociales (équipe sportive, sortie dans les bars, etc.). Répondre à la question si vous faites des activités de ce genre.
- c) Avec votre famille.
- d) À votre travail.

8. Dans quelle langue accomplissez-vous les actions suivantes? Il est possible que vous posiez ces actions dans plus d'une langue. Si c'est le cas, inscrivez-le.

- a) Rêver.
- b) Vous mettre en colère.
- c) Exprimer votre joie.
- d) Dire à quelqu'un que vous l'aimez.

9. Vous arrive-t-il d'utiliser plusieurs langues en même temps, que ce soit à l'écrit (dans un texte) ou bien à l'oral (dans une conversation)?

- a) Si oui, précisez si cela se produit à l'oral et / ou à l'écrit et le ou les contextes dans lesquels cela se produit (familial, amical, professionnel, etc.)?
- b) Toujours si c'est le cas, de quelle manière procédez-vous (passage d'une langue à l'autre, conversation dans une langue et emprunts de mots à une autre langue, etc.)?

10. Considérez-vous la connaissance et l'utilisation de plusieurs langues comme un avantage, un désavantage ou bien ni l'un ni l'autre sur les plans :

- a) Familial? Expliquez.
- b) Social? Expliquez.
- c) Professionnel? Expliquez.

11. Ressentez-vous de la pression de la part de certaines personnes (votre famille par exemple) ou institutions (votre travail par exemple) pour utiliser l'une ou l'autre de vos langues dans certains contextes? Si oui, expliquez-moi qui sont ces personnes et / ou institutions et quels sont ces contextes?

12. Vous sentez-vous respectés dans votre pratique langagière? Expliquez.

13. Considérez-vous que votre compétence dans votre langue maternelle a diminué, a augmenté ou bien est restée la même depuis que vous vivez au Québec? Expliquez.

14. Répondre à cette question si vous avez des parents, qui parlent votre langue maternelle, le français et peut-être une autre langue : Vos parents vous ont-ils davantage incité à bien parler soit le français, soit votre langue maternelle ou bien vous ont-ils appris et encouragé à employer les deux langues ? Expliquez.

15. Répondre à cette question si vous êtes ou comptez être parent : Optez-vous ou désirez-vous inciter vos enfants à bien parler soit le français, soit votre langue maternelle ou bien les deux langues? Expliquez.

## ANNEXE B

### LES COMMENTAIRES RECUEILLIS EN APPUI DES CODES

### 1. Immersion totale

*J'utilise 89% du temps le français et le reste du temps, le roumain et d'autres langues (russe et anglais); J'utilise le français à tous les jours, ensuite le roumain et le russe de temps en temps.*

### 2. Détérioration de la langue

*Je suis ici depuis 9 ans et je constate que ma pratique de ma langue maternelle a diminué; Dans ma langue maternelle, j'ai parfois de la difficulté à trouver les bons mots; Mes compétences en roumain ont diminué, surtout l'écriture; Parfois, j'oublie les mots en espagnol; Ma compétence dans ma langue maternelle a diminué puisque je la pratique moins; Ma compétence a diminué lors de mes études à l'Université car j'étais entouré de francophones et n'utilisais pas l'espagnol; J'ai de la misère à trouver des mots, il y a certains concepts que je ne suis pas capable d'expliquer dans ma langue maternelle et je traduis à partir du français; Je choisis toujours le français aux dépens de ma langue maternelle quand j'ai le choix, donc il devient difficile parfois de me rappeler de certains mots en espagnol; Elle a diminué car je la mélange avec d'autres langues parlées au quotidien (français en anglais); Certains mots commencent à être moins utilisés, même que j'utilise certains mots qu'en français; J'ai l'impression que plus je suis compétent en français, plus je m'éloigne de ma culture et de ma langue d'origine.*

### 3. Bilinguisme équilibré

*J'utilise ma langue maternelle et le français de manière équivalente.*

### 4. Compétence dans la langue maternelle demeurée la même

*Aucune différence, car notre langue maternelle demeure très utilisée à la maison, avec les membres de la famille et les amis; Mes compétences sont restées les mêmes; Elle est restée la même, car comme en Chine, j'utilise tous les jours le mandarin avec la famille et les amis; Ma compétence est restée la même puisque je parle tous les jours arabe avec ma famille et mes amis arabophones au Québec; Elle est restée la même grâce à mes voyages dans mon pays d'origine et à l'écoute d'émissions en turc.*

### 5. Langue maternelle +

*J'utilise ma langue maternelle dans ma vie quotidienne.*

6. Amélioration de la langue maternelle

*Elle s'est améliorée dans le sens où je cherche plus d'occasions pour la parler.*

7. Fréquentations québécoises

*Avec mes amis québécois je parle français.*

7. Activités sociales avec québécois.es

*Je parle français avec mes voisins; Je parle français lors de mes activités; Dans mes activités sociales je parle français avec mes ami.es québécois.es.*

8. Ami.es même communauté

*J'utilise ma langue maternelle pour parler avec mes amis du même pays; J'utilise la langue arabe avec ma communauté; J'utilise l'espagnol avec des amis lorsque l'on fait des activités; J'utilise l'espagnol pour parler avec mes ami.es hispanophones; Avec mes amis, je parle roumain, je parle arabe, je parle portugais, je parle espagnol, le mandarin.*

9. Liens au Québec avec membres de ma famille

*J'entretiens des liens avec des membres de ma famille ici au Québec, j'ai des liens forts avec ma famille ici; Je suis très proche de ma famille qui vit au Québec; Je suis proche de ma sœur et mon père avec qui j'ai longtemps habité ici.*

10. Liens avec amis et famille dans mon pays d'origine

*J'entretiens des liens avec des amis et des membres de ma famille au Maroc; j'ai des liens forts avec mes amis et ma famille en Iran; Je parle régulièrement par zoom (2-3 fois par semaine) avec des ami.es et des membres de ma famille qui vivent au Mexique et ici, au Québec, je parle espagnol avec mes ami.es hispanophones; j'ai des liens forts avec ma famille maternelle et paternelle qui vivent au Vietnam; J'ai de la famille et des amis qui vivent en Espagne avec qui je parle à tous les jours.*

## 11. Avantage du plurilinguisme sur le plan social

*Je suis plus ouverte aux autres cultures; Étant donné que notre réseau se compose de gens d'ici et de gens issus de l'immigration, toutes les langues peuvent être utilisées de façon équilibrée; chaque langue parlée est une porte vers l'autre monde, avoir des amis à travers le monde, connaître d'autres cultures; Je peux parler avec des personnes de différentes nationalités; Oui car le Canada est un pays multiculturel; Ça m'a permis d'avoir plusieurs connaissances de différents pays; Me donne une plus grande ouverture d'esprit; Je comprends mieux les gens qui ont de la difficulté à s'exprimer en français et je suis plus empathique; On peut communiquer avec tous nos couples d'amis; Plus tu parles de langues, mieux c'est car tu peux être proche de plus de gens, de nombreux amis que j'ai présentement ne seraient pas proches de moi si je ne parlais pas leur langue car nous ne pourrions pas communiquer; Le fait de parler français, anglais et espagnol fait que l'on peut communiquer avec plusieurs personnes à travers le monde, s'informer facilement lorsque l'on est en voyage, etc.*

## 12. Utilisation du français dans les tâches quotidiennes

*J'utilise le français dans les interactions de tous les jours, comme par exemple à l'épicerie ou à la pharmacie; Dans mes courses quotidiennes.*

## 13. Contexte scolaire

*Je parle français seulement à l'Université; J'utilise exclusivement le français pour mes études.*

## 14. Pression en milieu scolaire

*À l'école de ma fille, lorsque je lui pose des questions en présence d'employé.es de l'école, je me sens dans l'obligation de lui parler en français; La société préconise l'usage du français à l'école ce qui oblige les locuteurs non-natifs à parler en français.*

## 15. Pression au travail

*Il y a des fois où je passe des entretiens et où je dois parler français, mais cela est normal; Au travail, dans mes tâches quotidiennes, je ressens de la pression de la part de mes supérieurs pour parler davantage en français; Je ressens beaucoup de pression au travail puisque je travaille*

*avec des chercheurs et des professeurs et que tout le monde parle français; Au travail, plusieurs clients parlent français et anglais, donc je suis forcée de m'exprimer dans ces deux langues avec eux; Au travail, nous pouvons parler français ou anglais seulement, mais beaucoup plus français.*

#### 16. Sphère professionnelle

*J'utilise le français au travail; J'emploie le français au travail lorsque je suis obligé; Je travaille seulement en français; Je travaille dans un établissement gouvernemental donc je dois offrir mes services en français et en anglais; J'utilise le français et l'anglais surtout à mon travail; J'utilise le français pour communiquer avec mes collègues; J'utilise surtout le français au travail; on parle français au travail; Au travail je parle français et anglais; J'utilise le français dans mes courriers électroniques.*

#### 17. Utilisation de la langue maternelle au travail

*Au travail, je parle parfois roumain, je parle un petit peu portugais; J'utilise parfois ma langue maternelle avec des clients dans mon milieu professionnel; Au travail, lorsqu'il y a des clients hispanophones, c'est moi qui s'entretient avec eux; Parfois, lorsqu'un client ne parle ni français ni anglais, je suis appelée à l'aider en roumain ou en russe.*

#### 18. Avantage du plurilinguisme sur le plan professionnel

*Je peux aider certains collègues arabophones dans l'accomplissement de leurs tâches; En tant qu'enseignante de francisation, mes connaissances langagières m'aident dans mes tâches quotidiennes, je peux mieux comprendre et aider mes élèves; Le fait de parler plusieurs langues me permet d'avancer dans ma carrière; Personne ne peut nier cela, dans le milieu professionnel, c'est un grand avantage de connaître plusieurs langues; Parler plusieurs langues nous donne plus d'opportunités d'emplois; C'est un outil de travail; Parler plusieurs langues est considéré comme un atout pour occuper différents postes; Je suis plus utile dans mon milieu de travail; Dans mon ancien travail, je pouvais servir les clients hispanophones afin qu'ils aient un service dans leur langue et dans mon nouveau travail je peux élargir mon champ de recherche; Cela est un avantage dans un monde concurrentiel avec la mondialisation; On peut interagir avec plus de clients selon leur langue; Si vous parlez plusieurs langues, vous pouvez travailler dans plusieurs pays et ouvrir vos horizons; Plus l'on parle de langues, plus l'on a de possibilités; Je reçois des patients dans les*

*3 langues (français, anglais, espagnol), donc je peux absorber un groupe de clientèle assez large sur le plan ethnique et linguistique. J'ai travaillé dans plusieurs pays, donc la connaissance de plusieurs langues m'a permis d'être mobile sur le plan professionnel, plusieurs emplois pour lesquels j'ai postulé dans mon domaine exigeaient de parler français, anglais et idéalement espagnol.*

#### 19. Emploi secteur tertiaire (professions)

*Chargé de projets; Agent correctionnel; Enseignante de francisation; Directeur en actuariat; Rédacteur; Banque canadienne; Agente de projet dans un organisme communautaire féministe; Adjoint aux opérations en immigration; Directrice des affaires politiques et externe du regroupement étudiant de la maîtrise à l'Université de Sherbrooke; Notaire et vulgarisateur juridique; Psychologue.*

#### 20. Emplois secteur tertiaire (service à la clientèle)

*Service à la clientèle dans un magasin de papeterie; Agent de service alimentaire au pénitencier de Cowansville; Je travaille comme commis au Costco et je suis moniteur de Snowboard; Je travaille comme commis à l'entrée des données à la banque CIBC; Office municipal d'habitation de la ville de Montréal.*

#### 21. Belle famille

*J'utilise le français pour parler avec ma belle-famille; On parle français avec notre gendre; Avec mon mari et ma belle-famille je parle français.*

#### 22. Pression familiale

*Pression de la part de mes parents pour que je transmette le roumain à ma fille; En famille, nous avons un code, nous devons parler la langue maternelle uniquement; Mon copain est anglophone donc je ressens la pression de lui parler en anglais et je trouve difficile de lui expliquer certaines choses dans cette langue.*

#### 23. Entre frères et sœurs issus de la 2<sup>e</sup> génération



*À la maison, je parle français avec ma sœur qui vit la même situation que moi; Avec les membres de ma famille qui parlent français je parle français.*

#### 24. Parents favorisant l'usage de la langue maternelle

*Ils nous parlent toujours dans notre langue maternelle, mais je leur dis des mots en français pour les encourager à mieux communiquer avec les autres; Mes parents parlent seulement le mandarin; C'est devenu une loi non écrite de communiquer en serbe à la maison; Ils préfèrent parler la langue d'origine vu que c'est une tradition et plus respectueux envers nos origines selon eux; Ils m'ont toujours parlé en vietnamien, donc c'est devenu un besoin pour moi d'apprendre le français.*

#### 25. Parents favorisant l'usage des 2 langues

*Mes parents tenaient à ce que l'on apprenne le français tout en conservant notre langue maternelle donc nous parlions les 2 langues à la maison; Mes parents veulent que je parle la langue maternelle, mais ont cœur que je m'intègre à notre terre d'accueil donc ils m'encouragent à parler français; Mon père m'a toujours répété un proverbe qui dit que pour battre un peuple, il faut connaître sa langue; Mes parents parlent en turc avec moi, mais m'encouragent à parler français, car ils savent que l'emploi du français de façon quotidienne est inévitable et essentielle; Ils m'ont toujours incité à parler les 2 langues afin que je puisse bien m'intégrer; Mes parents utilisaient beaucoup de mots en français même s'ils parlaient davantage espagnol et cela m'a donné la motivation d'apprendre le français.*

#### 26. Avantage du plurilinguisme sur le plan familial

*J'ai la possibilité de créer des connexions linguistiques entre mes langues avec mes enfants et s'ils ne sont pas capables de m'expliquer quelque chose dans une langue, ils utilisent une autre langue ce qui donne une grande aisance communicationnelle; J'aide ma famille à traduire en français; Je peux apprendre de nouvelles choses aux membres de ma famille; Je peux chicaner mes enfants dans la langue maternelle sans que personne ne comprenne (ça évite que ma fille soit gênée); On peut communiquer différentes choses selon le contexte avec les autres membres de la famille et tout le monde nous comprend peu importe la langue choisie; mes enfants parlent les 2 langues et en famille on utilise les 2 langues constamment.*

## 27. Désavantage du plurilinguisme sur le plan familial

*Non parce que l'on parle toujours la langue maternelle dans ma famille; Non, les membres plus âgés de ma famille ne comprennent que la langue maternelle.*

## 28. Parents souhaitant apprendre les 2 langues et + à leurs enfants

*J'encourage mes enfants à utiliser les 2 langues, ils parlent beaucoup mieux français mais sont capables d'aborder des thématiques en roumain; Nous souhaitons que nos enfants parlent les 2 langues du pays à l'écrit et à l'oral et voulons qu'ils parlent la langue maternelle au moins à l'oral; J'insiste sur l'apprentissage des 2 langues, même si le roumain a une place spéciale dans notre famille; Mon enfant parle les 2 langues (mandarin à la maison et français à l'école); J'aimerais bien qu'il ou qu'elle acquière les 2 langues en même temps; J'encourage ma fille à bien apprendre les 2 langues; Je voudrais que mes enfants parlent plusieurs langues dont ma langue maternelle et le français; Nous avons expliqué à nos enfants que papa, jeune, parlait français et maman, espagnol, donc nous nous sommes mis d'accord, mon conjoint et moi, pour leur parler dans notre langue maternelle respective; Les 2 langues car c'est une richesse pour la vie; Je veux qu'ils parlent l'espagnol parce que c'est ma langue maternelle, mais aussi le français parce que c'est important de parler la langue de son pays d'accueil; Je veux qu'ils comprennent la langue maternelle de leurs parents et qu'ils parlent bien français; Mes enfants ont été exposés à parler plusieurs langues dans différents contextes dont la langue maternelle et le français.*

## 29. Parents souhaitant apprendre davantage la langue maternelle à leurs enfants

*Je souhaite que mes enfants parlent davantage la langue maternelle et qu'ils n'appliquent le français qu'à certains moments de leur vie sociale.*

## 30. Rêver dans sa langue maternelle

*Je rêve la moitié du temps en roumain, en portugais, en espagnol, en arabe, en vietnamien, en swahili, en serbe, toujours en mandarin, en roumain, en espagnol.*

## 31. Rêver en français

*Je rêve la moitié du temps en français, toujours en français.*

32. Se mettre en colère dans sa langue maternelle

*Je me fâche la moitié du temps en roumain, en arabe, en portugais, en turc, en vietnamien, en mandarin, en serbe, en espagnol, toujours en roumain, en espagnol, en mandarin, en arabe.*

33. Se mettre en colère en français

*Je me fâche la moitié du temps en français, je me mets toujours en colère en français.*

34. Exprimer sa joie dans sa langue maternelle

*J'exprime ma joie la moitié du temps en roumain, en arabe, en portugais, en turc, en swahili, en vietnamien, en espagnol, en turc, en mandarin, en serbe, toujours en roumain, en mandarin, en arabe, en espagnol.*

35. Exprimer sa joie en français

*J'exprime ma joie la moitié du temps en français.*

36. Témoigner son amour à quelqu'un dans sa langue maternelle

*J'exprime mon amour la moitié du temps en roumain, en arabe, en vietnamien, en portugais, en espagnol, en serbe, toujours en roumain, en mandarin, en espagnol.*

37. Témoigner son amour à quelqu'un en français

*J'exprime mon amour la moitié du temps en français, toujours en français.*

38. Aucune pression dans sa pratique langagière

*Pas de pression; Personne ne m'a jamais forcée à parler une langue en particulier; On parle la langue que l'on veut selon le contexte.*

39. Sentiment de ne pas être respecté dans sa pratique langagière

*Je me sens plus ou moins respecté dans ma pratique langagière quotidienne, parfois je me sens forcé de parler français; Je me sens respectée tant que je parle français, donc plus ou moins; Plus ou moins car si je prends ne serait-ce que 5 secondes pour penser à ma réponse on me demande si je parle français; Beaucoup de gens n'aiment pas que je parle espagnol.*

40. Sentiment d'être respecté par les locuteurs québécois dans sa pratique langagière

*Je me sens respectée par tout le monde dans ma pratique langagière; Je me sens respecté, j'utilise toujours la langue de mon choix; La plupart des gens admirent et respectent le fait que je parle plusieurs langues; Les gens trouvent que le turc sonne différemment du français et aiment bien m'entendre parler; Beaucoup de gens acceptent et aiment mon accent hispanophone; Tout dépendant de l'endroit où je suis, je peux communiquer dans la langue de mon choix et personne ne me fait de reproches malgré le fait que parfois je fais des erreurs grammaticales; Les gens sont respectueux et compréhensifs; Je me sens très respectée, les gens sont curieux de connaître mes origines et je perçois cela comme un intérêt de leur part à mon égard. Je suis fière de mon accent; Je me sens respecté et encouragé par les Québécois dans ma pratique de la langue française.*

41. Mélange des langues à l'oral (amis, travail, famille)

*À l'oral, j'utilise mes 2 langues avec des gens qui parlent les mêmes langues que moi (famille, amis, collègues); J'utilise mes 2 langues à l'oral avec mes amis, ma famille et au travail.*

42. Mélange des langues à l'oral (travail)

*À l'oral, surtout dans le contexte professionnel.*

43. Mélange des langues à l'oral (travail, amis)

*À l'oral, j'utilise des mots espagnols avec mes amis québécois et au travail; J'utilise des mots serbes avec les amis et au travail à l'oral; À l'oral, avec les amis et au travail, j'utilise les 2 langues (mandarin et français).*

44. Mélange des langues à l'oral (amis, famille)

*À l'oral, il arrive que j'utilise le français et l'arabe en même temps (amis, famille), on ne se rend même pas compte que l'on a changé de langue.*

45. Mélange des langues à l'écrit (amis, famille, travail)

*J'utilise mes 2 langues à l'écrit avec mes amis, ma famille et au travail.*

46. Mélange des langues à l'écrit (amis, travail)

*À l'écrit, j'utilise les 2 langues avec mes amis et au travail.*

47. Emprunt à l'oral de mots français dans sa langue maternelle

*À l'oral quand je parle roumain, j'utilise des mots français; J'utilise quelques mots en français quand je parle mandarin.*

48. Emprunt à l'oral de mots dans sa langue maternelle en français

*À l'oral, quand je suis fatigué j'utilise des mots roumains quand je parle français.*

49. Alternance codique à l'oral

*À l'oral, j'utilise une langue à la fois et emploie des phrases à mon autre langue si je suis avec quelqu'un qui parle cette langue; Je parle une langue à la fois et emprunte des phrases aux autres langues en sachant très bien que je massacre la langue dans laquelle je parle; Je parle la langue de mon interlocuteur et utilise des bouts de phrases ou des phrases appartenant à mon autre langue quand je trouve qu'ils se disent mieux.*